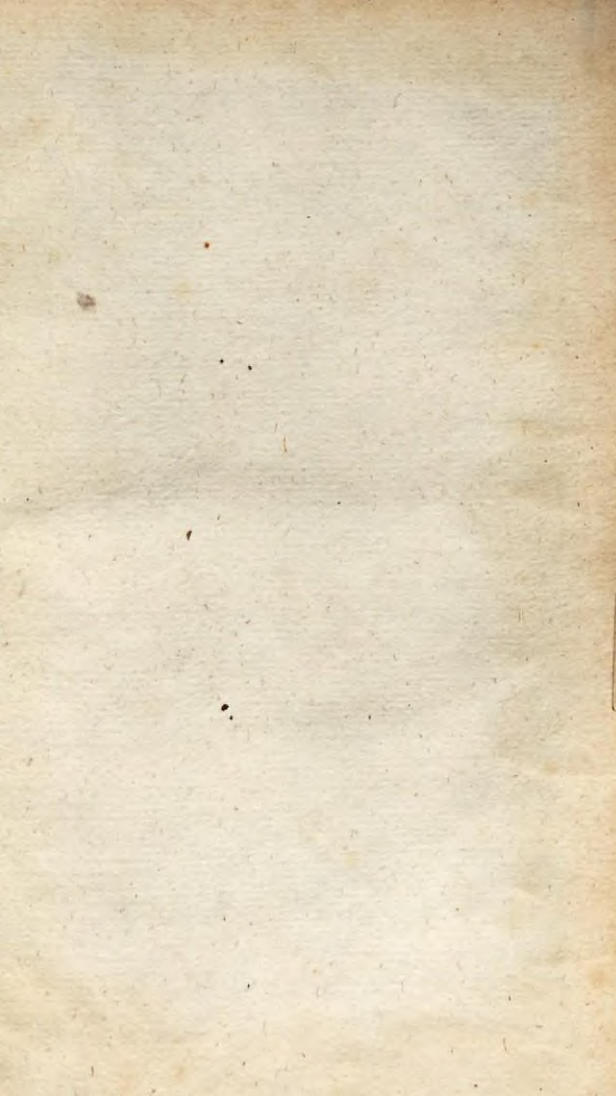
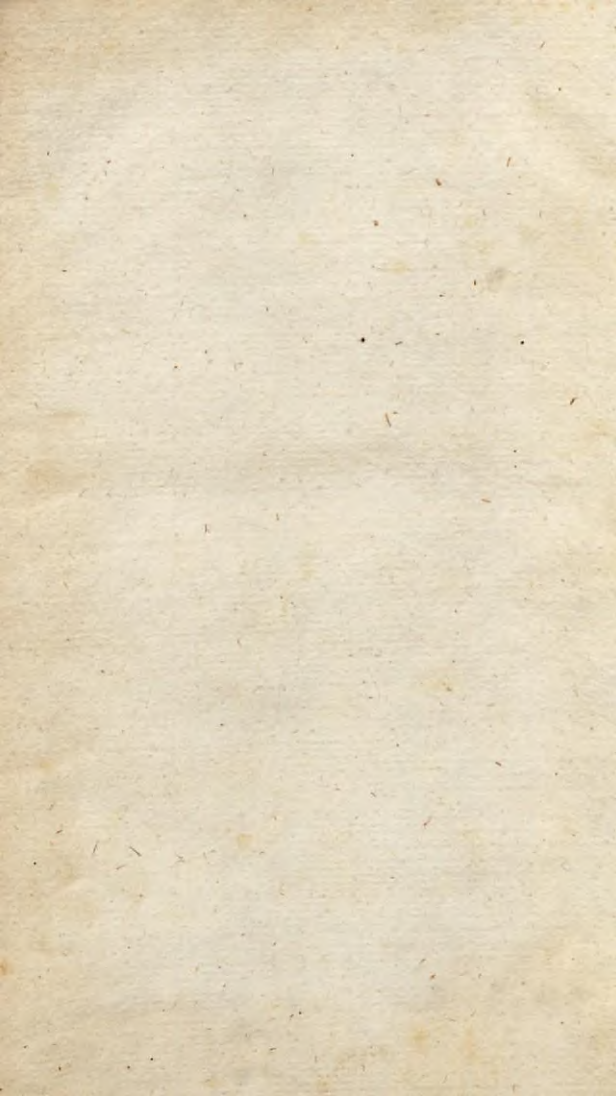




2745. I. g. g. 1. ed.  
✓









# RELATION

D U

# VOYAGE

DE M<sup>r</sup> EVERT ISBRAND

*Envoyé de Sa Majesté*

C Z A R I E N N E

A L'EMPEREUR

DE LA CHINE,

En 1692, 93, & 94.

Par le Sieur ADAM BRAND.

*Avec une Lettre de Monsieur \* \* \**

*Sur l'Etat Présent de la Moscovie*



A AMSTERDAM;

Chez JEAN-LOUIS DE LORME, Libraire sur  
le Rockin, à la LIBERTÉ.

M. DC. XCIX.

*Non est mortale quod opto*



*Fran<sup>s</sup> Henr<sup>s</sup> Joseph<sup>s</sup>  
S. R. I. lib. Baro de Raigersfeld  
S. C. R. q. Mtis Cam<sup>a</sup> Aul<sup>a</sup> Inf<sup>a</sup> Austriae  
Sup<sup>m</sup> Gubernii politici Duc<sup>s</sup> Carnioliae  
Consiliarius Actualis.*





# P R E F A C E.

**L** n'y a point de partie de la Géographie plus négligée que celle qui concerne l'Asie Septentrionale. Si on confronte les Cartes de tous les Auteurs qui ont précédé Monsieur Witsen, avec celle que cet Illustre Magistrat a publié le dernier sur cette partie du Monde, on sera surpris de voir une difference si notable. Dans les précédentes il ne se trouve presque qu'un grand vuide, & le peu qu'on y a marqué est la plû part faux & chimérique. Le Public a donc une très-grande obligation à Monsieur Witsen de ce qu'il a bien voulu se donner tant de peine, pour nous instruire d'un País presque inconnu auparavant, sans s'être néanmoins rebuté d'un travail si penible & si difficile, auquel il a employé prés de trente ans, & fait des frais considérables, afin de recueillir les Mémoires nécessaires, pour mettre sa Carte au point où nous la voyons aujourd'hui par une seconde Edition.

## P R E F A C E.

*La Relation du Voyage de Monsieur Evert Isbrand, Envoyé de sa Majesté Czarienne à l'Empereur de la Chine, que je publie, se rapporte assez au juste à cette Carte, & c'est pour cette raison que je me suis servi du même plan pour marquer la route que Monsieur l'Envoyé Isbrand a tenuë depuis Moscou jusqu'à Pekin. Quand Monsieur Witsen publiera ses Memoires, on verra encore d'autres routes qu'on peut tenir pour aller de Moscou à la Chine; mais celle que Monsieur l'Envoyé Isbrand a suivie par la Siberie, est la plus sûre, quoi que la moins directe. Les Caravanes qui y passent & repassent chaque année, de Moscou à la Chine & de la Chine à Moscou, servent beaucoup à peupler cette vaste étendue de Pais, qui dans sa longueur, a près de deux mille lieuës d'Allemagne, de la dépendance du Czar de Moscovie.*

*Pour éviter la confusion qu'auroient causé les noms des Villes, des Bourgs, des Villages, des Rivières &c si on les avoit placez dans la petite Carte qu'on a jointe à cette Relation, on en a fait une Table particulière, donnant à chaque endroit qu'on veut noter, un Chiffre qui se rapporte à cette Table. Outre cet usage particulier, la Table peut encore servir à faire voir, comme en raccourci, le principal contenu du Livre.*



# RELATION

D' U N

## VOYAGE DE MOSCOU A LA CHINE.

### CHAPITRE PREMIER.

*Résolution de Leurs Majestez Czariennes d'envoyer une Ambassade à la Chine. Le Sieur Evert Isbrand est choisi pour Envoyé. De combien de personnes l'Ambassade étoit composée. La grandeur ou étendue de la Russie. Ses Rivières les plus considérables. Brève description de Moscou. Départ de cette Ville. Arrivée de l'Ambassade à Troitz, à Pereschlaww, à Rostof, à Jerschlaww, à Wologda. Remarques faites pendant cette Marche, & dans lesdites Places.*



LEURS Majestez Czariennes aiant pris la résolution d'envoier une Ambassade à l'Empereur de la Chine, Elles choisirent & nommerent pour leur Envoyé le Sieur Evert Isbrand Alleman, & natif de *Gluckstad.*

A L'em-

## 2 VOYAGE DE MOSCOU

L'emploi étoit beau & capable de satisfaire en même tems la Curiosité & l'Ambition, mais il étoit aussi extrêmement pénible & dangereux. Pour se rendre de *Moscou* à *Pekin*, il falloit non seulement traverser une prodigieuse étendue de Pais, pour la plüpart, habité par des Nations barbares, mais il falloit aussi se résoudre à supporter une fatigue extrême, accompagnée des plus facheuses incommoditez, & à se voir à toute heure, pendant le cours de quelques années, exposé aux plus grands dangers. Une Route si pénible à travers de vastes Deserts & des Pais glacez, coupée par des Rivieres d'un trajet extrêmement difficile, & pleine en divers endroits de très grandes Forêts d'une épaisseur affreuse, n'étonna point le Sieur Isbrand. Ce fut avec joie qu'il reçut sa commission & après s'être préparé & pourvu des choses nécessaires à un si long voyage, il fut le 3. de Mars 1692. admis à l'Audience de S.M. Jean *Alexeowitz*, & le 12. du même mois à celle de Pierre *Alexeowitz*, qui ce même jour étoit de retour de *Pereschlauw*, où il étoit allé pour se divertir. Le lendemain 13. Monsieur l'Envoyé partit de Moscou avec toute sa suite, composée de vingt & une personnes, sçavoir de 12. Allemans, du nombre desquels j'étois & de 9. Moscovites. Nous avions un assez grand nombre de chariots, chargez de bagage, & de toutes les provisions nécessaires pour un

un voïage de si long cours , & dont les chemins nous étoient inconnus. Plusieurs Moscovites & Allemans de qualité accompagnèrent & conduisirent Monsieur l'Envoyé hors de la Ville , & nous reçûmes le même honneur de nos Amis particuliers , qui en se séparant de nous , nous donnèrent des marques de leur tendresse , & des vœux qu'ils faisoient du plus profond de leur cœur pour la prospérité de nôtre voïage.

J'espère que le Lecteur ne trouvera pas mauvais , que je m'écarte un peu de mon sujet , pour lui donner une courte & legere description de la Russie , autrement nommée la Grande Russie , ou Russie Blanche , située à l'extrémité de l'Europe vers les Frontières de l'Asie.

C'est un grand Pais fort étendu , mais desert en plusieurs Lieux , principalement du côté de l'Asie. On compte depuis la Pologne jusques à la Tartarie Asiatique , trois cents lieuës d'Allemagne , & autant depuis la Mer Caspienne , jusques à la Mer Glaciale.

On y trouve quatre grands Fleuves , savoir , le *Volga* , qui a son cours depuis les Frontières de Pologne jusques à la Mer Caspienne , dans laquelle il se décharge. L'*Oby* , qui separant l'Asie d'avec l'Europe , coule du Sud au Nord , & se rend dans la Mer Glaciale. La *Dwina* , qui se décharge dans la

## 4 VOYAGE DE MOSCOU

Mer Blanche. Et le *Don*, presentement ain-  
 si nommé par les Habitans, & autre fois *Ta-*  
*nais*. Ce grand Fleuve, fort celebre en Ru-  
 ssie, prend sa source dans le País de *Resan*,  
 & sortant du Lac *Jwanowiesioro*, il prend  
 son cours, qui est fort tortueux, de l'Occi-  
 dent vers l'Orient par *Przecops*, ou la petite  
 Tartarie. Après avoir beaucoup serpenté, il se  
 recourbe du côté de sa source, assez près du  
 Fleuve *Wolga*; & grossi de diverses Rivieres,  
 il va se decharger au de-là de la Ville d'*A-*  
*soph*, autrefois *Tanais*, dans le *Palus Meotide*.  
 L'Europe est séparée de l'Asie par ce grand  
 Fleuve.

A l'égard de Moscou Ville Capitale de la  
 grande Russie, c'est une Place fort célèbre,  
 non-seulement à cause de son ancienneté,  
 & des rares Antiquitez qu'on y trouve,  
 mais aussi parce que depuis l'an 1540. au-  
 quel le *Czar Jean Wasilowitz*, autrement  
*Jean Basilides*, parvint au gouvernement, el-  
 le a toujours été le siège des *Czars* qui ont  
 suivi, savoir, de *Foedor Iwanoswitz*; de *Boris*  
*Gudenouw*; de *Foedor Borissowitz*; du *Faux*  
*Demetrius Iwanowitz*; de *Walsili Iwanowitz*  
*Zeiski*, ou *Zuski*; de *Michel Foederowitz*;  
 d'*Alexi Michailowitz*, de *Jean Alexowitz*, &  
 de *Pierre Alexowitz*, qui régnent aujourd'hui.

Cette Ville, qui a trois lieues d'Allema-  
 gne de tour, est située sur la Rivière de  
 Mos-

Mosque, qui non loin de-là, se rend dans la Rivière d'*Occa*, & en suite dans le *Wolga*. On tient qu'elle est le centre de la Russie, de sorte que les Habitans comptent de cette Ville Capitale jusques aux frontières de tous côtez, cent vingt lieues.

Elle renferme un grand & magnifique château nommé Cremelin, séjour ordinaire des Czars. Ce Château est non-seulement bien fortifié, mais il est aussi pourvu de gros canons & autres pieces d'artillerie, pour servir à sa défense.

Moscou a son Patriarche, qui dans l'Empire des Moscovites tient un rang égal à celui que le Pape occupe à Rome. Cependant pour l'avancement du commerce, on a accordé aux Lutheriens, qui s'y trouvent en grand nombre, de même qu'aux Reformez, le libre exercice de leur Religion. Les premiers ont, à la *Slobode* Allemande, deux belles Eglises baties de pierres; & les autres une, aussi fort belle.

A l'égard des Catholiques Romains, que les Moscovites ne voient pas de bon œil, non plus que les Juifs, ils ne peuvent faire leur devotion que dans une Maison, qu'ils ont achetée, néanmoins cela ne leur a été accordé qu'à condition qu'aucun Jesuite ne viendra s'établir dans le Roïaume, ni y dire la Messe, auquel cas s'il y étoit attrappé, il seroit sur

## 6 VOYAGE DE MOSCOU

le champ banni du Païs, comme cela arriva il y a quelques années à un Jesuite, qui avoit eu la hardiesse de le faire. Il faut remarquer ici que le Czar Pierre *Alexowitz* aujourd'hui régnant, Prince d'une bonté achevée, a fait présent aux Luteriens des Pierres, dont leur Eglise neuve est batie, leur aiant aussi permis d'y élever un Clocher; ce que le Patriarche n'auroit jamais voulu accorder.

Pour revenir à nôtre voiage, nous arrivâmes le lendemain de nôtre départ 14. du mois de Mars, à *Troitz*. C'est une Ville fort agréâble, tant à cause de sa situation que pour la bonté du Païs. Nous y trouvâmes un riche Cloître très bien fortifié, que l'on découvre de loin, & qui dans son éloignement fait un très bel objet. Cette Place est éloignée de Moscou de 12. lieues d'Allemagne.

Au reste c'est un lieu, où le Czar Pierre *Alexowitz* trouve tant de plaisir, qu'il ne se passe presque point de semaine, qu'il ne s'y rende pour s'y divertir. Après y avoir vu tout ce qu'il y a de plus curieux, & rafraichi un peu nos chevaux, nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes le 16. à *Pereschlauw*, Ville d'une beauté mediocre, mais néanmoins grande & remplie de magnifiques maisons de bois; Elle est située sur un beau Lac, à 12. lieues d'Allemagne du Cloître de *Troitz*. Non loin de-là on trouve une eau dormante, d'où  
l'on



l'on tire de fort bon sel, qui se transporte en divers endroits pour y être vendu.

De cette Place nous nous rendimes à la Ville de *Rostof*, capitale de tout le Duché de ce nom, qui autrefois étoit au nombre des plus considérables & des plus anciennes Provinces de toute la Russie, excepté *Grand-Naugard*. Dans la suite il devint, par une faveur particulière, l'apanage des Princes Czars qui n'étoient point parvenus au Gouvernement; mais comme leurs successeurs, & sur tout le dernier Héritier, furent en l'année 1565. non-seulement dépouillez de cette Province, mais aussi misérablement & injustement exterminé par le Tiran Jean *Basilowitz*; de sorte que la Race en fut entièrement éteinte, ce Duché de *Rostof* est retourné en la puissance des Czars, & ils le possèdent encore aujourd'hui.

Pour ce qui est de *Rostof*, Ville capitale de cette Province, c'est un lieu, qui non-seulement a belle apparence, & une grande étendue, mais de plus il y a un château, qui n'est bâti que de bois. Il est situé sur un Lac, d'où la Rivière de *Cotorus*, ou suivant quelques uns *Coterea*, qui se décharge dans le *Volga*, tire sa source. Cette Ville à son Evêque qui fait sa demeure au château; elle

## 8 VOYAGE DE MOSCOU

le est éloignée de *Pereschlauw* de 60. *Wers-te*, ou douze lieues d'Ailemagne.

Comme Monsieur l'Envoïé étoit dans le dessein d'achever promptement le chemin qui nous restoit à faire en traîneaux, & qui étoit fort avancé, nous ne pumes faire un long séjour à *Rostof*, si bien que poursuivant nôtre route & changeant de chevaux en divers lieux, nous arrivâmes le 18. du mois de Mars à *Jereschlauw*.

Cette Place, que d'autres écrivent *Jeroslaww*, & *Jarostlaww*, néanmoins différente d'un autre *Jarostlaww*, situé au Sud du Roïaume de Pologne, & à l'Oüest de la Russie noire, sur la petite Riviere de *San*, qui se rend près de *Sandomirs* dans la Riviere de *Weixel*, est la capitale de toute la Province, & une des plus grandes Villes de toute la Russie, située sur la Riviere de *Wolga*, à peu près au Nord-est de la Ville de Moscou, & environ à une distance égale de *Wologda* & *Pereschlauw*.

Il se fait dans cette Ville un fort grand negoce principalement de cuirs de Moscovie, qui s'y preparent en si prodigieuse quantité, que non-seulement tout la Russie en est fournie, mais aussi plusieurs autres Pais de l'Europe.

A l'égard de la Province de *Jereschlauw*, qui a le titre de Duché, c'est un Pais de  
gran-

grande étendue & très fertile, sur tout le long de la Rivière de *Wolga*.

Cette Province de même que celle de Rostof, avoit été donnée à des Princes Moscovites, qui ne régnoient point comme Czars, & leurs descendans la possederent quelque tems, de sorte que c'étoit comme une Province séparée, qui avoit son souverain particulier ; Mais le Monarque Jean *Basflowitz* ayant réduit ces Princes sous le joug, il les depouilla de ce Duché, ne leur laissant par grace que quelques petits revenus, ce qui fait qu'ils se nomment *Knez*, ou Ducs de *Jereschlauw*.

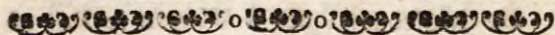
Nous demeurames le 19 dans cette Ville, en partie pour attendre nôtre bagage, qui étoit demeuré derrière, & en partie pour nous reposer, mais le lendemain 20. nous nous remimes en chemin & arrivames sur le midi à *Wologda*, Ville située près de la Rivière de *Wolga* à 36. lieues d'Allemagne de *Jereschlauw*.

De Moscou jusques à *Wologda* le Pais est par tout fertile & bien peuplé, aussi nous remarquames que dans tous les lieux de nôtre route, on comptoit dix à quinze Villages. cette dernière Ville est la capitale de la Province, qui est un Pais fort marécageux, & si rempli de bois & de forests, que les Person-

nes, qui voient & les Caravanes, bien souvent ne sçauroient passer.

Elle étoit autrefois sous la Jurisdiction de *Grand-Naugard*, mais aujourd'hui elle appartient aux Moscovites. Car dans la Paix qui se fit l'an 1613. entre le Roi de Suède, & le Grand Duc de Moscovie, les Suédois furent obligez de ceder *Grand-Naugard* aux Moscovites, & de cette maniere *Wologda* tomba aussi en la Puissance de ces derniers.

La Ville de *Wologda* qui est fort grande, a un château si bien fortifié par le travail des Russes, que pour l'épaisseur de ses murs & remparts de pierres, il paroît presque imprenable. Elle est entourée de la Rivière de *Wolga*, qui coule de l'Oüest au Nord, & se joient ensuite à la *Dwina*. C'est de cette Rivière de *Wolga* que la Ville a tiré son nom, de même que la Province, qui est située à l'Oüest de la Moscovie, ayant le Lac d'*One-ga* à l'Orient, & la *Dwina* à l'Occident.



## CHAPITRE II.

*Une forte gelée, qui survient, cause de la joie aux voyageurs. Pourquoi? Depart de Wologda. L'Ambassade trouve sur sa route*  
Scus-

Scuskajam, la Ville de Totma, le Village d'Usgorodischna, celui de Bobrofskajam, Ustuga Ville capitale de la Province de ce nom. Description de la Ville. La petite Ville de Lolowitzgotz. Archangel, Epouvantable forêt de la longueur de 160. lieues d'Allemagne. Nation nommée Syrenes. De quelle maniere les Russes celebrent les fêtes de Pâques. Miserable trajet par ladite forest. De quels moiens on se sert pour passer les Rivières. La Ville de Raigerod. Avanture remarquable. Voïage sur le Fleuve de Kama, Description de ce Fleuve. La Ville de Solokamsko, les Habitans. Salines. Malheur arrivé sur l'eau. Festin des Russes. Gelée & neige. Voïage dangereux sur l'eau. La petite Ville de Niefna-Sufowa.

**L**E 21 de Mars, il commença heureusement pour nous, à geler d'une si grande force, que pendant cinq jours le froid fut extrêmement âpre, sans qu'on s'apperçût du moindre adoucissement. Nous en eumes beaucoup de joie, parce que si cette gelée ne fut survenue, nous n'aurions pû poursuivre nôtre chemin, qui ne se pouvoit faire qu'en traîneaux, & par consequent nous aurions été obligez d'attendre une autre saison, ce qui auroit retardé nôtre Voïage de plus de six mois.

## 12 VOYAGE DE MOSCOU

Le 22. nous nous preparames à continuer nôtre route, & après nous être pourvus de toute les choses necessaires, nous partimes, & arrivames le 23. à *Scuscaiam*, où nous relayames de chevaux. Dès que nous eumes diné nous nous mimes sur la Rivière de *Wergnosuchuno*, qui étoit toute glacée, & ce nous fut un agréable rafraichissement, après avoir fait par terre un voiage penible & ennuyeux.

Le 24, nous nous rendimes à une petite Ville nommée *Tottma*, où un nouveau relais nous attendoit. Comme il n'y avoit rien-là de considerable à voir, nous en partimes le même jour, dans le dessein d'aller coucher le jour suivant 25. au village d'*Usgorodischna*; mais comme nous pouvions y prendre des chevaux frais, & qu'il nous importoit beaucoup d'avancer toujours pour gagner le tems, après y être arrivez nous nous remimes dès le soir même sur la glace, & le lendemain 26. nous nous trouvames vers le soir au Village de *Bobrofskajam*, où ayant pris, sans nous arreter, un relais, nous poursuivimes nôtre route, & arrivames le jour de Pâques 27. à la Ville capitale de la Province d'*Ustuga*.

Nous y demeurames tout ce jour-là, & la nuit suivante, pour nous rafraichir & délasser des fatigues que nous avions souffertes, & qui nous avoient presque rendus malades. A  
peine

peine étions-nous un peu rétablis, que le Gouverneur de la Place envoya quelques uns de ses gens pour s'informer de la santé de Monsieur l'Envoyé, & pour lui offrir ses services & son assistance en tout ce qui pouvoit dépendre de lui. Ses offres furent acceptées, & nous fumes pourvus de toutes les choses nécessaires pour la continuation de notre Voïage.

Mais pour dire un mot d'*Ustuga*, Ville capitale de la Province de ce nom, située de même que son château, qui est magnifique, sur la Rivière de *Suchana*, elle est fort bien batie & très peuplée. Son commerce consiste en toutes sortes de fourures.

Jusques - là, nous avions continuellement voyagé sur la Rivière de *Wergnosuchuno*, & bien que la glace, à cause de l'été qui s'approchoit, eut diminué, de sorte qu'elle avoit fort peu d'épaisseur, ce qui nous mit dans un extreme danger, nous nous en tirames néanmoins, graces à Dieu, fort heureusement. Il faut remarquer ici que nous fimes sur cette Rivière tout le chemin depuis *Soukaiam* jusques à *Ustuga*. Les Marchands Moscovites, qui pour leur negoce vont à *Archangel* sur le *Wologda*, traversent aussi la Rivière de *Wergnosuchuno*.

Comme nous reçumes des chevaux tout frais, nous fimes diligence & arrivames le 29.

## 14 VOYAGE DE MOSCOU

à une petite Ville nommée *Lolowitzgotz*, & située sur la Rivière de *Wietzegda*, qui se decharge dans la *Dwina*. On peut se rendre sur cette Rivière en 6. ou 7. nuits de *Lolowitzgotz* à *Archangel*, & c'est ce qui fait que cette dernière Place est fort fréquentée.

Comme il n'y a rien de remarquable à *Lolowitzgotz*, & que nous y trouvâmes d'abord un relais, nous ne nous y arrêtâmes pas. Nous fîmes encore ce même jour cinquante *Werstes* ou dix lieues d'Allemagne de chemin, & arrivâmes à une grande & épaisse forêt, de la longueur de plus de 800. *Werstes*, ou 160. lieues d'Allemagne, dont la plus grande partie est habitée. On y trouve de certains Peuples, nommez *Syrenes*, qui vivent dans des Bourgs, & dans des Vilages. Par tout nous les trouvâmes dans la joie, au sujet de la Résurrection de Christ, Fête, qu'ils célèbrent avec des réjouissances toutes particulières. Dans tous les lieux où nous passâmes, les femmes nous offrirent des œufs rouges.

C'est dans toute la Russie une ancienne coutume, extrêmement reverée par ces Peuples, d'avoir en ce temps-là des œufs rouges. Tout le monde généralement, les personnes de qualité, & le commun peuple, les jeunes gens & les vieillards, font gloire d'en porter, non-seulement le jour de Pâques, mais pendant quinze jour après. Dans toutes les rues,  
on



on trouve une infinité d'hommes & de femmes qui vendent de ces œufs, cuits & teints en rouge.

Celui qui distribue, ou offre de ces œufs à un autre, est obligé de lui donner en même tems un baiser, & personne, de quelque sexe & qualité qu'il soit, n'ose refuser ni l'œuf ni le baiser qu'on lui presente. Lors qu'une Personne en rencontre une autre dans les ruës ou ailleurs, elle la salue & lui donne un baiser sur les levres, en prononçant ces paroles en leur Langue, *Christos vos Chrest*, c'est à dire, *Christ est ressuscité*, à quoi celui, ou celle qu'on salue de cette manière, repond *Wo istono vos Chrest*, ce qui signifie, *Il est veritablement ressuscité*.

Quand un Russe vous fait l'honneur de vous inviter à manger chez lui, Il ne faut pas manquer de baiser les femmes, qui se trouvent présentes, autrement il le prendroit non-seulement pour une incivilité grossière, mais aussi pour une marque du dernier mépris. Pourvu qu'on observe exactement cette coûtume, celui qui vous invite, s'éforce à vous faire bonne chere, & pour marque de sa reconnaissance, il vous régale à la fin du repas d'une grande tasse d'eau de vie, qu'il ne vous donneroit pas autrement. Cependant il faut remarquer, que quand on baise une femme, il n'est pas

pas permis de la toucher, on doit alors se mettre les mains sur les côtez.

Pour revenir à nôtre marche, nous la continuâmes par la forest, dont nous venons de parler, mais ce ne fut pas sans apprehension, ni sans une peine extreme, car pour nous faire passage, nous étions presque toujours occupez à couper des arbres, & à nous tracer ainsi un chemin par des hauteurs, qu'il falloit continuellement monter & descendre. Pour le dire en un mot le passage de cette forest, fut pour nous un veritable martire. Il est bien vrai que nous nous mîmes sur diverses Rivières, sçavoir sur celles de *Siefella*, *Chasim*, & *Natcimperis*, mais nous y courûmes de nouveaux dangers, & sur la dernière de ces Rivières, nos traîneaux enfoncerent tellement dans la glace, que la plupart de nos gens se virent plongez dans l'eau. On les en tira, & Dieu nous fit la grace de nous sauver de ce peril, de même que de ceux que nous avions courus auparavant.

Outre tous ces facheux obstacles, nous en trouvâmes d'autres dans la forest aussi difficiles à surmonter. C'étoient de profonds & dangereux Ruissieux, ou Rivières, que nous rencontrions assez frequemment sur nôtre route, dans le tems que nous y pensions le moins, & lors que nous nous imaginons n'a-

voir

voir plus que des terres faciles à traverser. Comme nous ne pouvions pas en éviter le passage, il falut s'y résoudre, & par conséquent à un travail extrêmement pénible.

Le moïen dont nous nous servîmes pour cela, fut de joindre ensemble de grosses piéces de bois, ou des arbres, que nous jetions, comme un Pont de bateaux sur la Rivière que nous avions à traverser. Les traîneaux étoient en suite tirez là-dessus avec des cordes, & les chevaux qu'on en avoit détachés, conduits avec beaucoup de précaution, tandis que les personnes suivoient à pié. Passer ainsi des Rivières, étoit une chose extrêmement difficile & dangereuse, néanmoins, par la grace de Dieu, il ne nous arriva aucun accident, & nous ne fîmes aucune perte.

Comme la fatigue d'un Voïage si pénible nous avoit entièrement abatus, nous fîmes obligez de nous reposer quelque-temps pour nous rétablir. Après avoir repris nos forces, nous poursuivîmes nôtre chemin, & le 6. d'Avril nous arrivâmes heureusement à *Kaigerod*, Ville située sur la Rivière de *Kama*, & pourvûë d'une forte Garnison.

Le Gouverneur qui y réside, a des Ordres très-exprez de sa Majesté Czarienne, pour la conservation de cette Place, parce que les *Syrianes*, qui l'habitent, est un Peuple

ple, auquel on ne peut pas entièrement se fier, & que de plus elle est souvent attaquée par des voleurs, que la témérité porte à tout entreprendre.

Le *Wairwode*, Monsieur Jean *Mikietiwitz-Lopugin*, qui étoit alors Gouverneur de cette Place, nous raconta, qu'en la première année de son Gouvernement, qui fut en 1690. trente de ces Voleurs formèrent le dessein de la surprendre. Après avoir préparé toutes choses pour cette entreprise, ils abordèrent *Kaigorod*, la nuit, & lors qu'on y pensoit le moins, sur une seule Barque, mais grosse, & pourvûë de gros canons, de mousquets, de piques, de sabres, & d'autres instruments de guerre. Il est bon d'avertir ici le Lecteur, que ces sortes de gens ont une propre Langue, toute différente de celle des Russes, bien que les uns & les autres soient d'une même Religion.

Ces Voleurs ne trouvant aucune résistance, parce que chacun étoit au lit plongé dans un profond sommeil, pénétrèrent jusques au milieu de la Ville, massacrèrent tous les Habitans qu'ils rencontrèrent, enlevèrent les effets, & violèrent les femmes autant qu'il fut en leur pouvoir. Il s'en falut peu, qu'ils n'enlevassent aussi le Gouverneur Jean *Mikietiwitz*. Mais celui-ci aiant enfin fait assembler quelques Troupes, ces canailles pri-

prirent la fuite , avec tout leur butin qu'ils emportèrent. On les poursuivit sur l'eau , mais on ne pût jamais les joindre , tant ils apportent de promptitude dans leurs retraites.

Comme nous ne pouvions plus avancer avec les traîneaux , nous fûmes contraints de nous arrêter à *Kaigorod* , jusques à ce que les glaces fussent fonduës ; Cependant nous prenions le divertissement de la chasse ; & d'autres récréations , autant que le temps & nos propres affaires nous le pouvoient permettre. Mais peu après nôtre arrivée , il se repandit un grand bruit qu'une nombreuse troupe de Voleurs , s'étoit assemblée dans le dessein de nous attaquer & de nous enlever tous nos effets. Cette nouvelle nous jeta dans de grandes inquiétudes par la crainte du danger , auquel nous nous croyons exposez , ce qui interrompit pendant quelque tems nos divertissements. Nous les reprimes néanmoins dès que le Gouverneur nous eut promis une forte escorte , qui devoit nous soutenir & nous prêter secours , lors que l'occasion s'en presenteroit. Comme nous remarquames dans le même-tems que les glaces alloient être fonduës , nous fimes incessamment preparer un bâtiment neuf , & après avoir pris congé du Gouverneur ; nous nous embar-

quames le 2 d'Avril avec un bon vent, & poursuivimes nôtre voyage sur la grande Rivière de *Kama*, le long de laquelle nous découvrimes quelques Cloîtres & peu de Villages.

Ce Fleuve vient du Nord-est, & va se rendre à main gauche, derrière *Casan*, dans le *Wolga*. Il est plus large que le *Wefer* en Allemagne, & son court est fort rapide. Plusieurs petites Rivières viennent y mêler leurs Eaux, & particulièrement celle de *Wiesetzka*, qui s'y décharge à environ cinq lieuës de *Solckamsko*, & qui vient de la nouvelle *Zemble*, prenant son cours en descendant.

Le 26. du même mois, nous quitâmes sur le soir le Fleuve *Kama*, & entrâmes à main gauche dans un autre Fleuve étroit, mais aussi fort rapide, nommé *Ufolsko*. Nous n'avions de-là, jusques à *Solckamsko*, que 7. *Werstes*, qui ne font pas tout à fait une lieuë & demie d'Allemagne, mais comme nous étions obligez de remonter la Rivière, nous fimes tirer nôtre bateau contre le fil de l'eau, & de cette manière nous arrivâmes le 27. dans ladite Ville de *Solckamsko*, située sur la Rivière d'*Ufolsko*, dans un fort beau País. Ce sont les Moscovites qui l'ont bâtie pour la commodité des Voyageurs ;

geurs, qui peuvent agréablement s'y rafraîchir.

Les Habitans de cette Ville qui sont en partie Russes, & en partie Tartares, font négoce de toutes sortes d'animaux, mais particulièrement de chevaux, qui viennent parfaitement bien en ce Pais-là, & en si grands nombre, qu'en quelque Lieu de la Russie qu'on aille, on y trouve des chevaux de *Solkum ko*.

Les belles Salines, qui consistent en 80. chaudières, & plusieurs autres choses, qui ne se trouvent pas communément ailleurs, rendent cette Ville célèbre jusques aux Lieux les plus éloignés, à quoi les Villages voisins ne contribuent pas peu. Car comme les Habitans ne s'entretiennent que du travail des Salines, c'est-là qu'on trouve le meilleur & le plus beau sel, qui se négocie dans les Pais étrangers, & sur tout à *Casjan*.

Le 29. il nous arriva un grand malheur sur l'eau. Un des Valets de Monsieur l'Envoyé, nommé *Simon Collaction*, étant ivre, quoi que d'ailleurs il fut honnête & d'un bon naturel, se laissa tomber dans la Rivière, & s'y noya. Ses Compagnons firent leur possible pour le sauver, mais tous leurs efforts furent inutiles, à cause de la rapidité de l'Eau qui ne permettoit pas d'appro-

cher de ce malheureux, sans courir risque de se perdre. Etant donc contraints de l'abandonner, nous le recommandâmes à la Misericorde de Dieu & poursuivîmes nôtre Voyage: Son Corps fut retrouvé le premier de Mai & en suite enterré.

Le 2. de ce même mois un *Goost* de Moscou, nommé *Alexe Astraffi Philatof*, fit l'honneur à Monfr. l'Envoyé de l'inviter avec toute sa suite à un grand festin, qu'il lui avoit préparé à sa maison de campagne, située à 20. *Werstes* ou 4. lieues d'Allemagne de *Solké*. Nous y parûmes avec beaucoup de gayeté, & chacun, pour repondre à la civilité du *Goost*, s'eforça de mettre au jour toute sa belle humeur, ce qui lui fit un singulier plaisir.

Sa Majesté Cezarienne a en ce lieu-là plusieurs salines, auxquelles on emploie plus de vint mille ouvriers, qui sont gagez & entretenus, afin que le sel soit fait & conservé avec plus de soin.

Le *Goost* dont nous venons de parler, avoit fait preparer deux gros batimens, chacun de 800. lests, dont il difera le départ jusques à nôtre arrivée. Nous vîmes de combien d'hommes ils étoient montés, & l'ordre & la discipline qu'on y observoit.

Chacun de ses batimens avoit sur son bord, cinq cents ouvriers, qui avoient leur tems  
mar-



marqué pour travailler, de sorte que quand ils se relevoient les uns les autres, ceux qui sortoient du travail, alloient se reposer. Et par-là on pouvoit facilement remarquer avec quelle docilité, ils obéissent à leur Souverain. Lors qu'une bande de ces ouvriers se trouvoit lasse & fatiguée à force de ramer, une autre bande venoit occuper sa place, & celle-ci étoit encore relevée par une autre, de sorte que continuant ainsi de cette manière, ils pouvoient en peu de tems, se rendre dans des pais fort éloignez.

Ces batimens n'étoient chargez que de sel, que l'on transportoit à *Casan*. A l'égard de la dépense qu'il faut faire pour ce sel, le *Pude*, c'est-à-dire, le poids de quarante livres, ne revient au *Goost*, qu'à un demi *Copeck*, au lieu qu'à *Casan* il ne se vend pas à moins de 12. ou 13. *Copecks*, ce qui est un profit très considerable.

La nuit du 3. au 4. il tomba une grande quantité de neige, & la gelée fut aussi forte qu'au cœur de l'hyver. Cela nous causa une grande inquiétude, & d'autant plus que cette gelée dura jusques au 6.

Nous avions demeuré-là, dix sept jours, pendant lesquels nous reprimes notre première vigueur par de bons rafraichissemens, lors que nous songeames à nôtre départ; mais comme l'eau se repandoit de plus en

plus sur les terres du Pais, nous ne pouvions pas continuer nôtre voiage sur des traîneaux, ce que nous aurions pourtant bien voulu faire, pour voir la Ville de *Wergotur*, Havre de la Siberie, & dont le Gouverneur est Russe. On nous dit cependant que c'est une petite Ville, de laquelle les maisons sont peu élevées.

Nous fumes donc obligez de poursuivre nôtre Voiage par Eau, & nous le fimes éfectivement le 14. sur cinq petites barques dans chacune dequelles il y avoit cinq rameurs, pour nous conduire à *Utkogorod*; mais un vent impetueux & entièrement contraire, nous aiant poussés vers le bas de la Rivière d'*U-solko*, nous nous trouvames une seconde fois sur celle de *Kama*.

On compte de *Solokamsko* à *Wergotur*, cinquante lieuës de chemin.

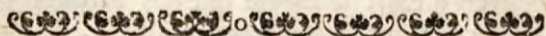
Le 16. nous nous rendimes sur une petite & étroite Rivière, nommée *Susowa*, on compte de *Solokamsko* jusqu'à cette petite Rivière, trente lieuës, & quarante de cette même Rivière à *Utko*.

Nous y courumes un grand risque, & eumes lieu d'aprehender qu'il ne nous y arriva quelque malheur; parce-que cette Rivière étant sujete à se deborder en certains tems, cela se fit justement comme nous étions dessus. Non-seulement l'inon-  
da-

dation fut grande, mais aussi tout le País fut couvert d'Eau, tellement que nos barques se trouverent sur le sommet des arbres, ce qui nous causa une terrible épouvante, aussi étions-nous dans un peril extreme, attendu que si l'Eau se fut écoulée subitement, nous étions tous perdus.

Nous échapâmes néanmoins ce danger & arrivâmes le 19. à une petite Ville nommée *Niefnasufowa*, où nous nous mîmes à terre, & le lendemain 20. nous nous rendîmes à une autre petite Ville.

Nous trouvâmes dans ces deux Places plusieurs Salines, dont le Peuple subsiste. Ce fut-là que nôtre Voyage commença à être très divertissant. Des bocages épais & délicieux, dont la fraîcheur est admirable de même que de belles & agréables Collines toutes de Craye & d'Alebaître, regnent continuellement le long de la Rivière, de sorte qu'on ne peut rien voir de plus charmant.



## CHAPITRE III.

*L'Arbre d'Alouëtte, qui se trouve dans les Bocages, dont on a parlé à la fin du II. Chapitre. Ses qualitez singulières dans la Médecine. Les Wogultzoi, Peuple Payen, & fort superstitieux, leur Taille, leur Religion. Autres Remarques sur ce Peuple. Ils ne mangent pas de Poulets. Les Cérémonies étranges, qu'ils pratiquent dans les Mariages, leurs Nôces. Plaisantes Coûtumes à l'égard des Femmes en couche. Manière de vivre de ce Peuple dans le ménage. Rivières. Le Village d'Utkogorod. Voïage par eau pénible & dangereux. Cruel tourment, causé par les Moucherons. Pais déserts. Le Bourg d'ajat-Romaschova. Terroir fertile, & bon rapport de blé. Beaux Villages. Diverses autres choses remarquables.*

**D**Ans les Bocages, dont nous avons parlé, on trouve un Arbre particulier & remarquable, nommé l'Arbre d'Alouëtte, qui ressemble au Sapin. Il porte un gros bouton blanc, & l'on s'en sert dans la Médecine, à cause de ses qualitez pénétrantes, &

& fort souverainés. Ce Remede est transporté par Archangel en Allemagne; & les Medecins & Apoticaire le nomment *Agaric*.

Le 25. du mois de Mai nous passames divers vilages dans l'un desquels nous couchames.

Aprés avoir pris un peu de rafraichissement, nous tachames à nous instruire de la commodité, des manières & des mœurs des Habitans. Ils se nomment *Wogultzoi*, Nation Païenne & extrêmement superstitieuse, soumise néanmoins au Monarque des Russes, auquel elle paye un tribut annuel.

Ils sont d'une petite Stature, comme de gens dont le corps est au dessous de sa hauteur naturelle. Ils parlent une langue qui leur est particulière, mais qui néanmoins n'est pas fort diferente de celle des Tartares. Leurs maisons sont aussi baties comme celles des Tartares, excepté qu'elles ont des cheminées.

Lors que nous les interrogeames sur leur croyance, & sur la conduite de leur vie, ils nous firent reponse qu'il étoient persuadez qu'il y a un Créateur au Ciel, auquel ils rendent le dernier hommage. Cependant ils se prosternent devant le Ciel, ils adressent leurs prières au Soleil, à la Lune & à l'Eau, ils leur font des offrandes de chevaux, de vaches

vaches & de veaux ; non pas de la chair , mais seulement des peaux , qu'ils pendent dans les Bois aux Lieux les plus élevez , & c'est en cela que consiste leur pretendue dévotion. A l'égard de la Chair , ils la mangent , dans des repas où la joye régnent parmi-eux.

Quand nous leur parlames du Batême , ils ne sçurent que nous répondre , comme leur étant une chose inconnue , ce qui nous fit assez connoître dans quel aveuglement le Paganisme les a plongez. Ils nous dirent au sujet des noms que l'on donne à ceux qui viennent de naître , que c'étoit une coutûme dés long tems établie parmi-eux , de donner à chacun de leurs enfans , le nom du plus ancien habitant de leur village.

Lors que quelqu'un meurt parmi-eux , ils aportent tous leurs soins à l'habiller , le plus magnifiquement qu'il leur est possible , après quoi , ils le portent en terre avec tous les ornemens dont il est ajusté. La raison de cela , est , qu'ils sont fortement persuadez que chacun doit ressusciter dans le même habillement , avec lequel il a été enterré. Ils tiennent pour certain qu'ils ressusciteront un jour ; mais quand on leur demande en quel Lieu ils doivent donc aller , c'est une chose qu'ils ignorent , & dont ils ne pûrent nous instruire.

Dans

Dans toute la Russie, il y a des temps marquez, auxquels le Jeûne doit être observé, mais parmi ce Peuple, on ne sçait ce que c'est que l'abstinence; nous remarquâmes seulement qu'ils ne mangent point de poulets, mais qu'ils aiment beaucoup les œufs.

Leurs Cérémonies à l'égard du Mariage sont tout-à-fait étranges. J'en ferai ici une courte description pour la satisfaction du Lecteur.

Lors que quelqu'un d'eux a formé le dessein de prendre une femme, il en parle au Pere de la Fille, qui ne la lui accorde pas sur le champ; mais il lui demande auparavant s'il a de l'argent à donner pour l'Epouse qu'il désire. Sur quoi celui qui fait la recherche, s'il veut avoir celle qu'il aime, doit compter au Pere 40. ou 50. *Rubels*. Le *Rubel* parmi les Moscovites est de la valeur d'un Ducat. C'est de cette manière que se fait l'accord.

Que si celui qui veut se marier n'a pas tant de *Rubels* à donner, ou qu'il ne puisse trouver à les emprunter, il est obligé de se passer de femme, jusques à ce qu'il ait amassé cette somme. Mais si au contraire il peut d'abord compter à son beau Pere les *Rubels*, dont ils sont convenus, il obtient aussi-tôt sa Maitresse sans aucun de-

lai. Il est néanmoins permis à l'Epoux, qui à a promis la femme, d'aller faire l'amour à sa Maitresse & d'en jouir, en attendant qu'il ait trouvé l'argent pour payer; mais lors qu'il a satisfait, on la lui donne entièrement, & le Pere & la Mere la conduisent & la livrent masquée, dans un logement séparé.

Après cela les Parens se rendent, suivant leur coûtume, au Festin des Noces, où ils mangent, boivent, chantent & dansent toute la nuit, qu'ils passent ainsi dans la joie & la débauche jusques au jour. Alors on apporte les présens, & chacun se retire en suite si saoul, qu'il n'a plus l'usage de la raison.

A l'égard des Femmes grosses, les Habitans nous racontèrent, que lors que le tems d'accoucher approche, elles se retirent dans un bois particulier, où elles demeurent pendant deux mois, au bout desquels, lors qu'elles sont rétablies, & qu'elles ont repris leurs forces, elles peuvent retourner vers leurs Maris.

Pendant tout le temps que la femme est séparée de son Mari, il n'ose l'aller trouver, sur peine de la vie. Ils disent, que dans ce bois, il se trouve de certains hommes invisibles, qui non-seulement ont soin qu'il n'arrive aucun mal aux femmes, qui



y sont en couches, mais que de plus ils ne permettent à aucun de leurs maris de les aller voir, & que si quelqu'un étoit assez hardi pour l'entreprendre, ces hommes invisibles ne manqueroient par de lui ôter la vie sur le champ.

Ce que je viens de rapporter, nous a été raconté par les habitans, mais ce que je vais dire est une chose, que nous avons vüe de nos propres yeux. Un gros chien, bien dressé pour la chasse des bêtes fauves, & qui ne ressembloit pas mal à un Dogue d'Angleterre, étant mort subitement, lors qu'on ne s'y attendoit pas, on entendit des cris & des hurlemens terribles, ce n'étoit par tout que plaintes & lamentations, chacun regretoit ce chien, l'un pour une telle qualité, qu'il avoit possédée, & l'autre à cause d'un tel service qu'il avoit rendu. Enfin après avoir tous bien hurlé & bien lamenté, ils enterrèrent ce chien comme une Personne. Ils firent bien plus, car afin qu'il pût, suivant leur pensée, reposer plus à son aise, ils lui mirent sous la tête une piece de bois, préparée exprez pour cela. En suite ils éleverent sur sa fosse une petite cabane, témoignant ainsi l'estime qu'ils avoient fait de ce chien, à cause de ses grands merites, & des fideles services qu'il leur avoit rendus pendant sa vie.

Nous

Nous apprîmes que c'est une ancienne Coûtume, parmi ces Peuples, d'honorer par des Funerailles, telles que nous venons de rapporter, les Chiens, qui pendant leur vie leur ont été utiles, & dont ils ont tiré de l'avantage & du profit.

Pour ce qui est de la manière dont ils vivent dans leur ménage, on peut dire qu'elle est tout à fait misérable, car ils ne cultivent point la Terre, & n'ont ni métiers, ni professions. Ils ne subsistent que de la chasse des Bêtes sauvages, des Martres Zebeline, & de l'Elan.

Après que nous nous fîmes instruits suffisamment de la commodité du Lieu & des Coûtumes de ses Habitans, la nécessité de poursuivre nôtre Voïage ne nous permettant pas aussi de demeurer là plus long-temps, nous nous remîmes en chemin.

Nous passâmes donc à la droite, le 26. auprès d'une petite Rivière nommée *Silvareca*, qui n'a de largeur qu'environ quinze ou seize brasses, & sur le Midi à main droite auprès d'une autre petite aussi, appelée *Kines*, & vers le soir, à la gauche auprès de la Rivière de *Serebrenareca*.

Le 28. nous laissâmes à la gauche *Utko-mosovasa*, & *Sullemreca*. Le 29. nous mîmes derrière nous encore à la gauche *Utko-*

*Utko Serednareca*, & à la droite la Rivière de *Dariareka*.

Enfin nous arrivâmes le 1. de Juin à *Junitzuitkogorod*, Place fortifiée d'ouvrages de bois, & pourvue de Canons. Elle est assez forte pour résister à une légère attaque, mais elle est petite, & l'on n'y trouve tout au plus que vingt maisons; bien que quelques uns la fassent passer pour une *Slobode*, c'est à dire Bourg.

Nous fumes plus de trois semaines sur la Rivière de *Susowa*, dans un travail continuel & extrêmement pénible. Car comme elle va toujours en serpentant, & que son cours est extrêmement rapide, nous ne pouvions avancer contre le courant de l'Eau qu'à force de rames, & de perches, ou bien à force de tirer notre barque avec des cordes. Lors que nous étions à un des coins de la Rivière, où le réplis sembloit finir, nous nous trouvions justement au milieu de ce même réplis, qui retournoit tout droit jusques à l'autre coin.

Enfin nous fumes contraints de ramer peu à peu vers l'autre côté du Fleuve, mais comme en cet endroit-là, il est fort profond, nous ne pumes nous servir des perches. D'ailleurs de ramer au travers des rochers qui s'y rencontrent, c'étoit une chose autant impossible que périlleuse, attendu que l'Eau

se précipite entre ces rochers avec une agitation si terrible, & des vagues si enflées, que nous pensions à tous momens être sur la grande Mer.

Nous ramâmes donc de l'autre côté, mais l'impétuosité du courant de l'Eau nous repoussa avec tant de violence que nous reculâmes de plus d'un demi quart de lieuë. Il ne se passoit point de jour, que nous ne fussions, le plus souvent deux ou trois fois, exposez à de pareils accidens. Outre cela, nous étions furieusement tourmentez des mouchérons, qui s'étoient jettez en si prodigieuse quantité dans nôtre barque, qu'ils ne nous donnoient aucun relâche, & quelque soin que nous prissions pour nous en garentir, nous ne pûmes néanmoins jamais éviter l'incommodité & le mal que ces petits animaux nous faisoient souffrir.

Ici l'on compte 70. lieuës de *Solokamsko* à *Uiko*, & 50 par terre d'*Uiko* à *Wergotur*.

Nous trouvâmes fort peu de terres habitées entre *Solokamsko* & *Uiko*; la plus grande partie de ce País n'étant que Bois & Déserts. Nous découvrîmes aussi le long de la Rivière de *Susowa* une infinité de scabreux Rochers, qui de loin paroissent affreux.

Comme nous ne pouvions plus poursuivre nôtre Voïage par Eau, nous fûmes obligez de demeurer neuf jours à *Uiko*, pour

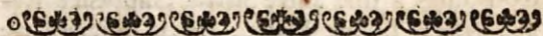
y attendre des attelages pour nos traîneaux, que nous fîmes venir des Frontières, & qui ne pûrent arriver plus promptement. Dès que nous les eûmes reçûs, nous partîmes, le 10. de Juin, après nous être pourvûs suffisamment de vivres.

Ce fut de cette manière que nous-nous rendîmes par terre d'*Utko* à *Newa*. Mais comme nôtre gros Bagage ne pouvoit pas nous suivre si promptement, nous le laissâmes-là, pour le lendemain poursuivre nôtre route par Chariots.

Le 12. nous arrivâmes à une *Slobode*, nommée *Ajat*, située sur une Rivière du même nom. Le lendemain 13. nous-nous trouvâmes à une autre *Slobode*, appelée *Romaschova*, bonne Place, sur la Rivière de *Resch*.

A l'égard du Païs, il doit être préféré aux autres, non pas tant à cause du grand nombre des Habitans, que pour la fertilité du Terroir, & de la quantité du Blé qui y croit parfaitement bien. Au lieu que dans les endroits, que nous avions traversés auparavant, à peine avions-nous découvert en 12. lieues d'Allemagne de chemin, un seul Village, nous en rencontrâmes ici de quart de lieuë en quart de lieuë de très-beaux, où nous trouvions en abondance tout ce que nous pouvions désirer.

Dans le temps que nous-nous arrêtàmes à cette *Slobode*, les Habitans reçurent avis par un Exprez, que plus de six mille *Kalmaques*, s'étoient assemblez, & faisoient des Courses dans le Pais, de sorte que mettant tout à feu & à sang, & exterminant les hommes & les bêtes, ils pilloient la Campagne & la désoloient de fond en comble. Cette nouvelle causa une grande consternation aux Habitans de la Place où nous étions, qui extrêmement touchés du malheur de leurs Voisins, étoient aussi dans une terrible appréhension d'éprouver le même sort.



## CHAPITRE IV.

*Le Bourg de Nowagorod. Voïage divertissant. Champs couverts de Roses. La crainte que l'Ambassade a de tomber entre les mains des Kalmaques, l'oblige à se retirer promptement de Nowagorod. Elle traverse & laisse derrière soi plusieurs Slobodes. La Ville de Tomens. Honnêteté des Habitans. Libéralité du Peuple de ce Pais-là. Ils sont pour la plupart nez Tartares. Tobolsko Ville Capitale de la Siberie. De*

*combien de lieues cette Place est éloignée de Moscou. Relation de la Sibirie & de ses Villes. Des Kalmaques, Kergises, & Mongales, Peuples dont la Sibirie est environnée, & qui sont tous Tartares. Autres Nations Payennes, sur les Confins de la Sibirie. De quelle manière on prend les Martres Zebelines. Départ de Tobolsko. Recit de la fameuse Rivière d'Oby. Arrivée à Surgoto. Voïage fait sur des Traîneaux, tirez par des Cbiens. Diverses autres choses.*

**L**E 14. de Juin, nous arrivâmes à *Nowagorod*, petite Place, mais divertissante, qui passe pour *Slobode*. Ses Fortifications ne sont pas considérables, ni meilleures que celles d'*Utko*. La Rivière de *Newa* qui passe auprès, fait l'entrée de la *Sibirie*, en étant comme une Rivière Frontière.

A l'égard de la petite traite que nous fîmes de *Romaschorwa* à *Nowagorod*, je puis dire, que c'est le chemin le plus beau & le plus divertissant que l'on puisse imaginer. Car non-seulement nous rencontrâmes par tout des Personnes, mais nous découvrîmes aussi avec étonnement des Terres labourables, si bien cultivées, qu'on ne pouvoit rien voir de plus charmant.

Outre cela, c'étoit un plaisir de respirer l'air parfumé de l'odeur agréable de plusieurs fortes d'Herbes odoriférantes, qui croissent dans ces Campagnes, en telle abondance, que même nous vîmes de tous côtez des pièces de terre toutes tapissées de Roses sauvages doubles, & cela avec tant d'agrément & de propreté, que je ne pûs pas alors me souvenir, d'avoir jamais rien vu ailleurs de semblable. Monsieur l'Envoïé, charmé de la beauté du País, trouva bon de s'arrêter quelques jours à *Nowagorod*, d'autant plus que la Barque qui nous devoit porter, n'étoit pas encore prête. Nous employâmes ce temps-là, à contempler & examiner diverses choses, & sur tout les Herbes & les Fleurs les plus rares.

A peine avions-nous demeuré là trois jours, que nôtre gros Bagage arriva le 16.

Le 17, on reçût avis que les *Kalmaques*, dont nous venons de parler, n'étoient qu'à quatre journées de nous, dans le dessein de venir fondre sur *Nowagorod*, dès qu'ils auroient emporté la *Slobode* qu'ils assiégeoient.

Comme les Habitans n'ignoroient pas de quelle manière cruelle & barbare, ces Voleurs ont accoûtumé d'agir à l'égard des *Slobodes*, dont ils peuvent s'emparer, & avec quelle inhumanité ils traittent les Personnes qu'ils



qu'ils enlévent de même que les bêtes. Ils firent des cris & des lamentations qui marquoient l'épouvante dans laquelle cette nouvelle les avoient jettez.

Pour nous, dès que le bruit en fut venu à nos oreilles, nous pressâmes nos Ouvriers avec tant de vigueur, que nôtre Barque se trouva prête au bout de cinq jours. Alors sans perdre un moment de tems, après avoir demeuré 7. jours à *Newa*, nous continuâmes nôtre Voïage par Eau le 21. & comme il y avoit à craindre, nous primes douze Cosaques pour nous servir d'escorte jusques à *Tobosko*, où nous arrivâmes néanmoins heureusement.

A environ cinq *Werstes*, ou une lieuë d'Allemagne de *Newa*, la Rivière de *Resch* se joint à un autre Fleuve, & là elle prend le nom de *Nietza*. C'est sur cette Rivière que nous arrivâmes le 22. à une *Slobode* nommée *Rudna*, d'où nous-nous rendimes à une autre, appelée *Niginske*. Le Pais est là très fertile & fort peuplé, les Habitans s'y apliquant avec beaucoup de soin à cultiver les terres, & à nourrir du bestail. On y trouve souvent en quelques endroits des prairies & des terres couvertes de Roses, sans meslange d'aucunes autres fleurs, ce qui forme de loin un objet tout à fait agréâble & charmant.

## 40 VOYAGE DE MOSCOU

Le 23. nous laiffames derrière nous, trois *Slobodes* confiderables, favoir *Irbitzke*, *Kirginskoy*, & *Suborawa*, qui toutes trois étoient dans une bonne fîtuation. Le 24. fur le midi nous découvrimés une autre *Slobode* nommée *Jalan*, où nous ne trouvames rien digne de remarque, fi ce n'eft que le Fleuve *Newa* fe decharge là, à main droite dans la Rivière de *Tuva*, avec un grand bruit affez particulier.

Sur le foir nous aperçumes encore une *Slobode*, nommée *Krafna*, & le 25. nous arrivames de nuit à la ville de *Tumen*, Place d'une affez grand circuit & enceinte de murailles & de Rempars. Les Habitans de cette Ville font pour la plûpart des Tartares, qui s'y font établis, & qui pour le grand Negoce qu'ils font dans d'autres Païs, font obligéz de payer tous les ans un tribut à fa Majefté Czarienne.

C'eft un Peuple dont les manières font fort civiles & fort honnêtes, qui fcait s'accommoder à l'humeur des autres Nations, & qui poffede le talent de converfer facilement avec chacunes d'elles. Pour ne pas fatiguer nos Gens, nous avons pris à chacune des *Slobodes*, dont j'ai fait mention, des Perfonnes fraiches, qui à force de ramer continuellement, nous rendirent en peu de jours à *Tumen*.

Je ne puis passer ici sous silence la grande liberalité de ces Peuples ; vertu très rare chez les autres Nations, & sur tout parmi celles qui habitent vers le Nord ; où néanmoins elles possèdent les choses en abondance. Nous ne passâmes dans nul endroit, ni à aucune *Slobode*, quelque petite & peu considerable qu'elle fut, que les Habitans ne nous apportassent toutes sortes de provisions, & quelques fois même de belles fourrures, dont ils nous faisoient present, sans vouloir prendre aucune chose de nous ; ce qui nous mit dans un grand étonnement.

Ce País est tout alentour occupé par des Tartares, qui en sont les Habitans. De *Tumen* nous arrivâmes à une *Slobode*, nommée *Makema*, où nous trouvâmes que la Rivière de *Pischmareca*, se décharge à main droite dans celle de *Tura*, qui passe auprès de la Ville de *Wergotur*.

Le 28. nous nous trouvâmes encore auprès d'une *Slobode*, que les Habitans du País nomment *Sutzka*, où la Rivière de *Tura* entre dans celle de *Tobol*, le confluent de ces deux Rivières, se faisant à main droite. Nous laissâmes en suite derrière nous *Piesdareka*, & *Turbareka*, & après avoir atteint le 30. à la gauche la Rivière de *Tafda*, nous arrivâmes le 1. de Juillet au susdit *Tobol*, autrement nommé *Tobol*, Ville capitale de

Siberie, à trois mille *Werstes*, ou six cents lieuës d'Allemagne de Moscou.

C'est une place d'une assez grande étendue, située sur une fort haute montagne, qui a un Cloître fermé de murailles de pierres. Plusieurs Tartares habitent au bas joignant cette Ville, & c'est-là que le Fleuve *Irtifch* se decharge dans le *Tobol*.

A l'égard de son commerce, il consiste pour la plus grande partie en fourures de Martres Zebelines, d'Hermines, de Renards & d'autres semblables Animaux. *Tobolsko* est la plus grande & la plus considérable Place de Commerce, qui soit en toute la Siberie. Ce País est arrosé d'un fort grand nombre de Rivières, dont la plus celebre est *Loby*, qui forme plusieurs Isles remplies d'arbres & de Bocages. En quelques endroits sa largeur est d'une lieuë, & en d'autres d'une demi-lieuë. Il se rend dans la Mer Glaciale; & on y pêche de très beaux & très bon poissons.

Les Villes de la Siberie sont *Werchaturia*, *Japanzin*, *Tumen*, *Tobol*, *Narim*, *Kosnesii*, *Tomskoy*, *Krasnoier*, *Ker*, *Jenokisko*, *Ilim*, *Mongasey* &c. toutes fort peuplées.

Le Terroir de la Siberie est si bon pour le blé, que les Habitans n'ont pas besoin de fumer les Terres. Cette Province est toute entourée de Nations Tartares, dont les

principales sont les *Kalmaques*, les *Kargises*, & les *Mongales*. Ces derniers s'étendent de la Sibirie, jusques à *Mongalie*. Les Tartares appelez *Kargises*, se tiennent dans des déserts, près & tout autour de la Ville de *Krasnojars*. Ils font beaucoup de mal aux Russes, qui habitent dans les vilages voisins de ces Lieux-là. Car ce Peuple avide de proie, enleve souvent le Bestail des Russes, emmenant même les personnes; mais ceux-ci en revanche ne font point de quartier, aux *Kargises* & la plus part du tems, ils leur rendent au double la pareille. Les véritables Nations Paiennes, qui confinent la Sibirie, sont les *Tunguskoy*, les *Bratzkoy*, les *Ostiacky*, les *Barabinsy*, les *Samoydes*, & plusieurs autres Peuples qui ont chacun leur Prince, & une Religion particulière.

Les anciens Habitans de Sibirie sont Magiciens, & plongez dans une grande idolatrie. Pour les Russes qui habitent parmi-eux; ils sont fort robustes. Les Czars auxquels ces Peuples sont assujetis depuis la prise d'*Astrachan* & *Casan* par Jean *Wasilowitz*, tirent de ce Royaume un tribut annuel, qui consiste en peaux, ou fourures de Martres *Zebelines*, de Renards rouges & blancs, & de toutes sortes d'autres Animaux qu'on trouve en ce Pais-là. Ce tribut à accoutumé de monter tous les ans à plus de deux cents mille Rubels,

bels , ou Ducats , & la Majesté Czarienne en tireroit bien d'avantage , si la Siberie n'étoit pas si éloignée de la Moscovie.

Quelques Habitans prennent les Martes Zebelines avec des Trapes , de la même manière qu'on a accoutumé de prendre parmi nous les rats & les souris. Mais cette manière n'est pas usitée par tout , car les autres vont à la chasse de ces Animaux , avec des chiens , qui servent aussi à trainer leurs Traineaux , les chevaux ne pouvant y être employez , à cause de la profondeur des neiges qui se trouve dans les Bois.

Le tribut des Martres Zebelines , se règle suivant le nombre qu'on en prend. Celui qui les a prise est obligé de les porter au Commis de la Douâne , qui pour la quote-part du Czar en prend la vintième , ou de vingt une.

Nous fumes obligez de nous arreter quelque tems à *Tobolsk* pour certaines raisons , concernant le Voiage que nous avons encore à faire , & celui que nous avons déjà fait. Monfr. l'Envoié reçut du Gouverneur *Stepan Iwanowitz Soltikof* , & de ses deux fils , *Fædor* , & *Jean Stepanowitz* , plusieurs bons offices & beaucoup de témoignages d'amitié. Nous étions regalez chez lui pour le moins deux fois la semaine , ou bien il se rendoit chez Mr. l'Envoié , où rien ne manquoit de tout ce qui peut contribuer à la joie & au plaisir.

Monfieur l'Envoyé depecha un Courier de *Tobolsko* à Mofcou avec des lettres pour Sa Majefté Czarienne. Cependant nous difposames tout pour nôtre départ, & fimes une provifion de vivres & d'autres chofes neceffaires au Voyage, pour près de trois mois, parce que dans tout le chemin de *Tobolsko* à *Jenokisko*, qui eft de fix mille *Werftes*; ou douze cents lieuës d'Allemagne, on trouve fort peu de fourage & de vivres.

Après avoir achevé nos preparatifs, Monfieur l'Envoyé prit congé du Gouverneur & de fes deux fils, & nous nous embarquames le 22. de Juillet pour *Jenoskisko* fur le Fleuve *Irtifch*, avec vint *Strelitzes* ou Soldats, qui furent donnez par ordre de Sa Majefté Czarienne, à Monfieur l'Envoyé, pour lui servir d'efcorte julques à la Ville de *Surgut*.

Nous continuâmes donc ainfi nôtre Voyage fur deux groffes Barques, & le 24. nous paflames auprès d'une *Slobode* nommée *Demjan*, où nous prîmes des perfonnes fraiches pour ramer, dont nous avons befoin. C'eft en cet endroit-là que la Rivière de *Demiansko* fe decharge à la droite dans le Fleuve *Irtifch*. Tous les jours nous changions deux ou trois fois de Rameurs, mais c'étoient des gens extrêmement perefseux, & qu'on ne pouffoit qu'avec beaucoup de peine au travail. Ils étoient *Oftakes*, Peuples par-

particuliers de la vie & des coutumes desquels nous parleront dans la suite.

Après avoir reçûs de nouveaux Rameurs, nous arrivâmes le 28. de bon matin à un Bourg, nommé *Sarmarskoïam*, & le 29. nous en partîmes à la pointe du jour. A peine avions-nous continué nôtre route l'espace d'environ une demie lieuë d'Allemagne, sur la Rivière d'*Irtisch*, que nous entrâmes dans l'*Oby*, par un de ses bras que nous fûmes obligez de remonter, & de cette manière nous-nous trouvâmes le 1. d'Aoust sur ce Fleuve célèbre.

Il est large & fort profond, & l'on ne navige pas dessus fort commodement, ni sans danger, à cause qu'il est impétueux, & que la violence des vagues, & divers autres inconvéniens, peuvent facilement causer un naufrage. Il vient du Zud-Oüest, fort du País des *Kalmaques*, & se rend dans la Mer Glaciale. Mais pour parler plus proprement, il sort du Lac *Kithai*, coule dans la Tartarie déserte, & dans la Moscovie, separe l'Europe de l'Asie, & traversant le País des *Samoïdes*, il se jette par six embouchûres dans la Mer Glaciale.

Le 6. nous arrivâmes à *Surguto*, petite Ville, où l'on fait peu de Commerce, & qui n'est nullement bien peuplée. C'est-là que nous donnâmes congé aux *Strelitzes* que nous



nous avons pris à *Tobolsko*, le Gouverneur de *Surguto* nous en ayant donné 16 autres pour nous conduire jusques à *Narim*.

On trouve dans ce Pais une grande quantité de pauvres gens, si misérables, qu'à peine ont-ils dequoi se mettre un méchant habit sur le corps. Ces Peuples possèdent peu de Terres labourables, & ce qu'ils cultivent est fort peu de chose, ne subsistant que de la chasse des Martes Zebelines, des Hermines, & des Renards.

A l'égard de la manière dont ils prennent les Martres Zebelines, elle est tout autre que celles que nous avons rapportée.

Car ils tue ces Animaux simplement avec des flèches, émoufées, ou bien ils allument du feu sous l'arbre, sur lequel se tient la Martre Zebeline, qui ne pouvant supporter la fumée, se laisse tomber, & alors les personnes qui sont sous l'arbre, se jettent dessus avec précipitation, & l'artrapent de cette manière.

Pour ce qui est des Hermines, on leur tend des trapes, mais à l'égard de la chasse du Renard elle se fait avec des chiens.

Le 9. nous partimes de *Surguto*. Comme ceux que nous avons pris pour ramer, étoient de jeunes gens robustes, nous les animâmes si bien au travail, que le 13. nous laissâmes derrière nous à main gauche, la  
Ri-

Rivière de *Wache*, le 19. une autre Rivière nommée *Tim*, & finalement le 24 nous nous rendimes à la Ville de *Narim*, située à la gauche sur le Fleuve *Oby*.

Il faut remarquer ici, comme quelque chose d'assez singulier, qu'en tems d'hiver on ne scauroit se servir de chevaux, pour faire le Voyage de *Tobolsko* à *Narim*, mais qu'on se se fert fort bien de chiens, qui tirent les Traineaux de la manière suivante.

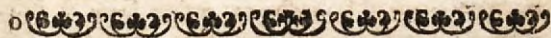
On attache à un Traineau trois ou quatre chiens, que le conducteur chasse avec un fouët. Si le Traineau se trouve trop chargé, il le tire lui même avec les chiens.

La cause qui empêche qu'on ne puisse se servir de chevaux, c'est que tout le País est comme un désert, où l'on ne trouve aucun fourage pour la nourriture des chevaux. De plus les neiges y tombent en hyver de la hauteur de plus d'une brassé, sur laquelle les chiens passent facilement avec leurs Traineaux; mais c'est sur tout à cause du froid extrêmement âpre qu'il y fait.

Lors que les Habitans de ce País, qui sont en petit nombre, vont à la Chasse, ils font porter par leurs Chiens leurs vivres, & tout ce dont ils se servent pour chasser, comme des Arcs, des Flèches, des Piques, des Haches, & autres semblables instrumens, à une certaine place, où ils ont leur

Rendez-vous ; & le plus souvent ils y demeurent sept ou huit semaines. Le Lieu où ils vont chasser est presque toujours à huit ou dix , & même à quatorze ou quinze journées de chemin, de celui où ils habitent.

Les *Ostagues* , qui font leur demeure là autour , se servent aussi de Chiens pour tirer leurs *Traineaux* ; Car au commencement de l'Hiver ils vont pêcher , & lors que leur pêche a été bonne , ils se rendent aux *Marchez* pour y vendre leur poisson, dont ils chargent tellement leurs *Traineaux* , qu'il leur faut de gros Chiens robustes pour les tirer.



## CHAPITRE V.

*La Rivière de Kett. Ketskoy , Slobode. Forte gelée vers le milieu du mois de Septembre. Les Personnes de l'Ambassade se voient , par cette gelée qui les surprend , en un danger évident de périr. Pourquoi ? Changement de temps , qui met ces mêmes Personnes hors du péril extrême qu'elles couvroient. Elles en rendent grâces à Dieu par la célébration d'un jour de Prières. Conti-*

*nuation du Voyage. Groseilles. Mort de Jean-George Weltzel, Personne de la Suite de l'Envoyé. Mekuskoy. Voyage par une Forest horriblement épaisse. Arrivée à la Ville de Jenokisko. Ostiaques, Nation de fort petite stature, &c. Description de cette Nation. Disete de pain parmi-eux. Leur grande pauvreté. Le poisson frais leur sert de viande, & le poisson sec de pain. Autres particularitez de ce Peuple. De quelle manière l'Auteur visite leurs Demeures. Ce qu'il y remarque. Leur Dieu, qui n'est qu'une simple figure de bois fort mal propre. Diverses autres choses étranges au sujet de ce Dieu.*

**N**ous ne séjournâmes qu'un jour à *Narim*, & ce fut le 25. d'Aoust que nous en partîmes, après avoir pris des Rameurs frais & vingt Cosaques pour nous servir d'escorte jusques à *Jenokisko*. Le 29. nous quittâmes à main gauche la Rivière d'*Oby*, pour entrer dans celle de *Kett*, que nous remontâmes.

Nous continuâmes nôtre Voïage sur cette dernière Rivière pendant plus d'un mois, parmi plusieurs dangers, auxquels nous nous trouvâmes exposez; & en côtoyant, nous découvrîmes quantité de Cedres. Le 1. de Septembre nous descendîmes à terre à

un Bourg nommé *Kettskoy* ; mais comme nous n'y fûmes pas traités comme nous le souhaitions ; nous en partîmes le même soir, dans l'espérance de rencontrer plus de commodité dans quelque autre Place : Cependant avant que de pouvoir nous rendre à une bonne Hostellerie, nous-nous trouvâmes dans un danger si manifeste, que nous souffrîmes les dernières angoisses par la crainte qui nous faisoit.

Ce fut le 6. que nous-nous vîmes dans cette peine, par une gelée si forte, que nous crûmes tous ne pouvoir pas en réchapper. Et en effet nous étions perdus sans ressource, si Dieu par sa miséricorde ne nous eut secourus. Car au cas que cette seule petite Rivière se fut couverte de glace, il ne nous restoit pas la moindre espérance de nous sauver, attendu que nous étions justement dans une situation à ne pouvoir avancer ni reculer. Outre cela, nous ne pouvions pas, faute de vivres, éviter de périr misérablement dans ces Lieux déserts.

Mais, comme le temps, qui commença à s'adoucir, nous laissa la Rivière libre, nôtre affliction se convertit en joie, & d'autant plus que nous eûmes continuellement un vent favorable, qui nous porta enfin le 28. à un Cloître. Nous eûmes sujet d'en rendre grâces à Dieu, aussi le fîmes-nous

du plus profond du cœur ; sa Divine Bonté nous ayant conduit dans un Lieu , où nous n'avions plus rien à craindre. Car quand même la gelée nous y auroit surpris , elle ne nous auroit fait courir aucun risque , ni interrompu le cours de nôtre Voïage , veu que nous pouvions nous pourvoir de vivres , & continuer nôtre route par terre. Nous ne fûmes pas néanmoins obligez de prendre ce parti.

Ce fut donc le 2. d'Octobre que nous nous assemblâmes tous pour célébrer ce même jour par des Prières & des Actions de Graces , que nous adressâmes à Dieu , tant pour le remercier du soin Paternel qu'il avoit eu , de nous préserver & garantir de tous les dangers , auxquels nous avions été exposez , que pour le supplier de nous continuer par sa Misericorde infinie , son secours & sa protection , contre tous les périls , dans lesquels nous pouvions encore tomber ; lui demandant aussi la grace de pouvoir retourner dans la suite heureusement chacun chez soi , pour y revoir ses Parens & ses Amis.

Après nous être acquittez de ce devoir , nous poursuivîmes nôtre Voïage , & arrivâmes ce même jour sur le soir à un petit Village , où nous ne trouvâmes que six Familles. Nous y vîmes quantité de Groseilles noires , & rouges , & assez grosses , & en

en quelques endroits nous aperçûmes de grands espaces de terre tout couverts des Arbrisseaux qui porte ce fruit. Nous découvrimés de ces Groseilles en plusieurs autres endroits sur tout le long de la Rivière de *Ketto*, mais non pas en si grande quantité. Ce qui nous fit juger que le Pais est en cet endroit beaucoup plus gras & plus fertile qu'ailleurs.

Le 3. nous ne faisons que de partir de ce Lieu, pour poursuivre nôtre Voïage, lors qu'une Personne de la suite de Monsieur l'Envoyé mourut. C'étoit un Peintre, nommé Jean-George *Weltzel*, natif de *Goldingen* en Silesie. Comme il avoit beaucoup de piété, sa mort fut aussi fort douce & fort édifiante. Pendant treize jours qu'il fut malade, il supporta son mal avec beaucoup de patience. Cependant il demandoit tous les jours à Dieu qu'il lui plût, si c'étoit sa volonté, & qu'il le jugeât nécessaire pour l'avancement de son Salut, de le laisser encore quelque temps au monde. Mais comme le Seigneur en avoit autrement ordonné, son mal s'augmenta de jour en jour, de sorte que finalement il passa de ce monde à l'autre.

Le 7. nous arrivâmes à *Mikuskoj*, petite Place, après laquelle nous avons souvent soupiré, & où nous trouvâmes d'excellent

te bierre , qui nous fut un agréable rafraichissement.

Après nous y être un peu reposez , nous reçûmes ordre de Monsieur l'Envoïé d'enterrer le Corps de *Wetzel* ; ce que nous fîmes le 9. d'Octobre, sur une Montagne, au pié de laquelle coule la Rivière de *Ketto*; après quoi nous élevâmes une Croix sur sa fosse.

Comme la nécessité de hâter nôtre Voïage, ne nous permettoit pas de demeurer là plus long-temps , Monsieur l'Envoyé ordonna que le gros Bagage resteroit avec neuf personnes pour en avoir soin , jusques à ce que les Traineaux fussent prêts. Pour nous , nous prîmes le devant le 10, & entrâmes dans une Forest d'une épaisseur affreuse, où nous fîmes deux jours & deux nuits à la traverser.

Le 12. nous découvrîmes la Ville de *Jenokisko*, où nous entrâmes ce même jour, & comme chacun de nous s'étoit mis magnifiquement, les Habitans furent fort étonnez de nous voir de cette manière. Cette belle Place est située sur la Riviere de *Jenska*, le long de laquelle habite un grand nombre de Peuple, & qui avec cela est fort commode pour la Navigation.

Les *Ostiaques* s'étendent depuis *Tobolsko* jusques ici. Ce sont des Peuples d'une petite



te stature & fort mal faits , qui passent leur vie dans une misère extrême. Ils ont tous, les hommes & les femmes la vûe courte & tout-à-fait foible ; ce qu'on peut attribuer au manque de pain , qu'ils ne peuvent recevoir, que des Voïageurs qui passent par-là, & alors il faut qu'ils l'achettent bien cher.

Leur difette est d'autant plus grande , que cet endroit n'étant pas un Lieu de grand passage, les Etrangers y voïagent rarement. Ces gens nous donnèrent de la compassion & nous leur distribuâmes tout le pain dont nous crûmes pouvoir nous passer, mais c'étoit peu de chose pour un si grand nombre de personnes. Nous remarquâmes aussi que la pauvreté extrême dans laquelle ils sont réduits, ne leur permettoit pas d'acheter du pain, quand même on leur en auroit apporté. Ainsi ils ne se nourrissent que de poissons frais qu'ils mangent au lieu de viande, & de poissons secs qui leur sert de pain. La longue habitude fait qu'ils n'ont point de peine à digérer ces alimens , mais aussi ils perdent par-là ce qu'ils ont de plus précieux, scavoir la vûe.

Tandis que nous fûmes sur la Rivière d'Oby, les *Ostiaques* nous apportèrent tous les jours le plus beau & le plus excellent poisson qu'on puisse manger. Ils ne vouloient point recevoir d'argent, mais ils nous prioient

au cas que nous voulussions leur faire quelque présent , de leur donner du sel , du pain & du tabac. Ce que nous fimes. Nous eûmes encore le bonheur , par la grace de Dieu de n'être exposés à aucun danger considérable sur cette même Rivière d'*Oby*, sur laquelle néanmoins nous poursuivions nôtre voïage la plus souvent jour & nuit.

A l'entrée de la Rivière de *Ketto* , nous decouvrimés sur le rivage à maindroite, huit Cabanes d'*Ostiaques*. L'envie me prit de les visiter. Je me fis mettre à terre , & ayant gagné l'amitié des Habitans par les presents que je leur fis de pain , de sel & d'autres choses, ils me permirent d'entrer librement dans leurs Cabanes.

Après en avoir visité quelques-unes, où je ne vis rien de propre ni de remarquable, ces Cabanes n'étant que de miserables taudis faits d'écorce d'arbre entrelacée , qu'ils changent aussi souvent qu'il leur plait, n'ayant point de demeure fixe , j'arrivai à une autre Cabane, vielle, construite d'une manière particulière, & ornée de toutes sortes de figures. Cela m'obligea d'y entrer. J'y trouvai trois femmes couchées à terre , qui s'étant relevées aussi-tôt qu'elles m'apperçurent, s'assirent à leur manière , & me firent assez connoître par plusieurs signes de teste & des gestes à faire peur, le plaisir qu'elles avoient  
de

de me voir. Comme je ne compris point d'abord ce que signifioient toutes ces grimaces, je ne m'y arrêtai pas, & toute ma curiosité se porta à visiter ce qui étoit dans la Cabane. Ces trois Personnes, comme je l'appris dans la suite, étoient les femmes d'un *Knez*, ou Prince. Je ne trouvai rien de remarquable dans cette Cabane; si ce n'est leur *Scheitan*, ou suivant ce qu'ils veulent signifier par-là, leur Dieu, au sujet duquel je ne pûs ni par prières, ni par présents, tirer d'eux un éclaircissement plus particulier.

Cette Idole est placée à un coin à la droite de l'entrée de leurs Cabanes, & le plus souvent on la trouve par terre. C'est une figure, faite d'un méchant & vilain bois, & construite d'une manière si étrange & si singulière, que du premier abord j'en fus effrayé, ne pouvant pas comprendre quelle forme c'étoit. Elle avoit la tête garnie d'une forte pièce de fer blanc, ou de quelque autre matière dure, & avec cela, elle étoit si noircie de la fumée des encensemens qu'ils lui font, & de la graisse, dont il la frottent, pour lui faire honneur, qu'à peine pouvoit-on la connoître.

De plus ils avoient donné à cette Idole un méchant habit rapetassé, & composé de toutes sortes de lambeaux, si vieux & si vilains qu'ils ne valoient pas la peine d'être ramassés,

massez, aussi n'avoit-elle rien moins que l'apparence d'un Dieu. Pour moi, je ne me souviens pas d'avoir jamais vû de gueux en plus miserable équipage que cette Idole. C'est néanmoins, disent-ils, un Dieu dont le pouvoir est grand, & qui repand sur eux une infinité de graces.



## CHAPITRE VI.

*Rélation plus ample au sujet des Ostiaques. Horrible paresse de cette Nation. Ils changent continuellement de demeure. Le Divertissement que Monsieur l'Envoyé voulut s'en donner. Plaisante aventure, au sujet d'un de ces Tambours que l'on fait mouvoir par machines, & que Monsieur l'Envoyé exposa en spectacle aux Ostiaques. Des Habits de ces Peuples, de leurs Idoles, & du Culte étrange qu'ils leur rendent. Coûtumes & Cérémonies surprenantes. On présume que c'est un ouvrage de Satan qui leur apparoit. Ils adorent la peau d'un Ours. Diverses autres particularitez de cette Nation. Ils sont grands amateurs du Tabac. De quelle manière ils le fument. Départ de l'Ambassade de Jenoskisko pour Irkutskoy.*

**D**epuis *Surgut* jusques à *Makofskoy* nous primes sur nos deux Barques de jeunes *Ostiaques*, dont nous changions de tems en tems & auxquels Monsieur l'Envoyé étoit obligé de fournir les viandes & la boisson. Ces Gens sont d'une paresse horrible, & l'on peut dire que le travail leur donne plus d'épouvante, que le serpent le plus venimeux. Ils n'ont pas plus de penchant, pour la Chasse que pour les autres choses, & leur lâcheté est si infame que l'extrême nécessité où ils se trouvent réduits, n'a pas assez de force pour les tirer de cette prodigieuse paresse ; En un mot il n'y a point d'hommes sous le Ciel plus fainéans que les *Ostiaques*.

A l'égard de leur habitation, je puis, sans m'écarter en aucune manière de la vérité, témoigner que dans tout l'Orient il n'y a pas de Peuples plus vagabons & plus inconstans que les *Ostiaques*. Ils changent en un mois de tems deux ou trois fois de Cabane, & dans l'espace d'un an dixhuit à vingt fois de Place, suivant la commodité & la sûreté des Lieux. Lors que nous leur demandâmes la cause de ce perpétuel changement, ils nous répondirent, qu'ils y étoient contraints, pour éviter la peine & le tourment que leur caufoient les Voyageurs. Il faut remarquer que ce tourment, qui leur donne tant d'épou-

pouvante, ne consiste qu'en ce que les étrangers qui voyagent les vont chercher dans leurs Cabanes, & les contraignent d'en sortir pour ramer pendant quelques heures de chemin; ce qui est pour eux un travail terrible.

Pour avoir quelque divertissemens avec ces gens-là, Monsieur l'Envoyé fit apporter par son Valet de Chambre, de ces Ouvrages curieux, qui se font à Augsbourg. Il y avoit entre autres la figure d'un homme qui bat la caisse, vêtue de même qu'une Personne. Cette figure étoit travaillée avec tant d'art, que lors que par le moyen des ressorts, elle battoit le Tambour, on lui voyoit tourner en même tems la tête & les yeux.

Comme les *Ostiaques* étoient attentifs à considérer cette machine, les ressorts qui commencèrent tout d'un coup à jouer, firent leur éfet ordinaire. Ce fut alors un plaisir de voir les postures & les grimaces qu'ils faisoient pour marquer leur étonnement. Ils se mirent à marmoter, à se frapper le visage, à se coucher par terre, & enfin à rendre à cette machine, tous les honneurs qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *Scheitan*, & cela d'une manière si plaisante, que nous ne pouvions pas nous empêcher de rire.

Monsieur l'Envoyé ayant fait en suite apporter une autre machine qui représentoit un

Ours

Ours sur ses piés de derrière, battant aussi le tambour avec ceux de devant, & tournant les yeux & la tête de même que la première figure, ils recommencèrent leurs postures & leurs grimaces ; ils nous firent néanmoins connoître que le Tambour leur plaisoit plus que l'Ours. Car après s'être tous ensemble approché de Monsieur l'Envoyé en courbant la tête, ils le supplièrent avec beaucoup d'instance de vouloir leur accorder ce même Tambour, promettant de le payer au poids de l'or. Monsieur l'Envoyé n'eut garde de leur octroyer cette faveur, il avoit ses raisons pour cela, mais la principale étoit qu'il ne vouloit point par cette Machine servir à augmenter le nombre de leurs Idoles.

A l'égard de leurs habits, ce sont des peaux cruës qu'ils portent le poil en dedans, & qui sont aussi roides qu'un bâton ; l'Été ils ont d'autres habits faits de la peau de certains poissons.

J'ai remarqué que leur Dieu prétendu, ou Grand *Schaitan*, est fait ou de bois, ou de cuivre, ou de plomb, suivant que celui qui le fait fabriquer est riche ou pauvre. Ils l'habillent & le parent, comme je l'ai déjà rapporté ; Ceux qui sont pauvres ne lui donnent que de vieux lambeaux, mais les riches le couvrent de Martres Zobelines.

Ils lui font des encensemens avec toutes sortes de parfums.

Lors qu'ils paroissent devant cette Idole, ils pratiquent une étrange manière d'adoration. Au lieu de Prières, ils prononcent, je ne sçai quelles paroles en contrefaisant la voix des poulets, ils frapent fortement des mains, ils se prosternent la face contre terre, pour marquer un respect tout particulier, ils font avec les piez de certains mouvemens & postures de Bateleurs, & pratiquent d'autres Cérémonies ridicules, qui ne valent pas la peine d'être rapportées.

Toutes les fois qu'ils prennent leurs repas, de même que lors qu'ils font quelque festin, ils ne manquent pas de servir à leur *Schaitan* des viandes les meilleures & les plus délicates, qu'ils posent devant lui. Ils croient que s'ils manquoient à cette coûtume, tous leurs mets se convertiroient en abominables vers. Ils tiennent aussi que s'ils ôtoient ces viandes de devant cette Idole, elle ne manqueroit pas, pour punition de ce crime, de les estropier en leur faisant perdre l'usage des bras. C'est pourquoi ils les laissent là jusques à ce que la corruption les consument, ou que les bêtes qui vivent de proie, viennent les enlever.

Quelques Personnes nous ont raconté, qu'en certain temps, ces Peuples s'as-

sem-



semblent dans leurs Cabanes, où ils font alors des cris & des hurlemens horribles & lamentables, qu'ils ne finissent qu'à l'arrivée d'une Personne, qui sans doute, ne peut-être que le Diable. Cet Esprit malin leur prédit ce qui leur doit arriver; savoir s'ils ont quelque grande famine à supporter; s'ils auront du bonheur à la chasse & à la pêche; s'ils continueront à jouir d'une parfaite santé; s'ils épouseront une jeune femme; s'ils mourront d'une mort naturelle, ou s'ils auront le malheur d'être tuez, ou assommés, ou bien d'être déchirez & devorez par les ours ou autres bêtes farouches, & plusieurs choses semblables.

Après avoir ainsi appris de Satan tout ce qu'ils veulent sçavoir, ils lui rendent les derniers honneurs, & quand il a disparu, ils se separent, attendant leur destinée avec un courage intrepide.

Leur Idolatrie s'étend encore jusques à l'adoration de la peau d'un ours, sur laquelle ils font leur serment. Lors qu'ils ont tué une de ces bêtes farouches, ils lui coupent la tête, & lui rendent ensuite de grands honneurs. Ils courbent un peu la tête, sifflent comme on a accoutumé de faire lors qu'on appelle un chien, & après avoir écorché l'ours, ils lui disent; *Qui est-ce qui t'a ôté la vie? Ce sont les Russes. Qui t'a coupé la teste?*

## 64 VOYAGE DE MOSCOU

*Ce sont les haches des Russes*, qui est ce qui t'a depouillé de ta peau ? *Ce sont les couteaux des Russes.* En un mot ils attribuent aux Russes tout ce qu'ils ont fait à cet Animal.

Ces Peuples miserables au supreme degré, ne laissent pas, tout Idolatres qu'ils sont, d'être louables en une chose; c'est qu'ils sont ennemis des jurements & des faux serments, de même que de ceux qui sont faits à la legere. On leur inculque cette maxime dès leurs jeunesse. Aussi sont-ils fortement persuadez que celui d'entre-eux qui fait un faux serment, ou jure en quelqu'autre manière sans necessité, ne doit esperer dans toute l'année aucun bonheur, ni prosperité, & que même il ne la passera pas sans mourir de quelque mort violente ou bien sans être dechirez par les ours.

Les *Ostiaques* aiment beaucoup le Tabac, qu'ils fument d'une manière toute particulière. Avant que le prendre, ils s'emplissent la bouche d'eau, & avalent en suite la fumée du Tabac avec cette eau.

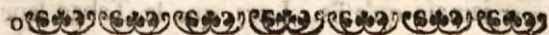
Le matin, lors qu'ils fument la première pipe, cette fumée qu'ils avalent leur ôtent tellement la respiration, qu'ils tombent, & demeure quelque tems couchez à terre, comme s'ils étoient attaquez du mal caduc; mais enfin ils reviennent de cette suffocation.

cation. Ils ont aussi la coutume de ne fumer jamais qu'assis. Lors que le Tabac leur manque, ils se servent des copeaux de leurs pipes, faites d'un très méchant bois, & d'une façon toute particulière.

Nous demeurâmes plus de dix semaines à *Jenokisko*, où nous reçûmes beaucoup d'honneur, & où nous fûmes souvent régalez par le Gouverneur de la Place.

Enfin après avoir fait tous nos préparatifs, nous fîmes partir le 13. de Decembre pour *Ikutzkoy*, les traîneaux chargez du plus gros Bagage, & le 21. nous suivîmes avec Monfr. l'Envoyé, que le Gouverneur & les Principaux Habitans conduisirent jusques au premier Village.

Nous nous mîmes après cela sur la Rivière de *Jeneska*, que nous laissâmes en suite à la droite, pour passer sur le Fleuve *Tunguskoreka*. C'est-là que commencent les Habitations des *Tunguses*, dont nous parlerons dans le chapitre suivant. Après avoir laissé sur cette Rivière divers Villages derrière nous, nous découvrîmes le 30. Celui de *Bubutscha*, où nous nous arêtâmes un jour & une nuit. C'est ici que commence le grand *Wolck*, ou Désert; trajet extrêmement fâcheux, auquel on ne trouve pendant huit ou dix jours de chemin, aucun Village, ni aucune bonne Place.



## CHAPITRE VII.

*Le Grand Wolock. Froid si âpre & si pénétrant que le manger & le boire gele entre les mains de nos Voiageurs. Le Village de Kasma. Trajet pénible & fâcheux. Les Tunguses ; Description de cette Nation. De leur Figure , de leurs Habits. De la Couture qu'ils se font par ornement au Visage , & qui leur cause une douleur extrême. De leurs Maisons & Cabanes , & de quelle matière elles sont construites. Comment ils endurent leurs Enfans au froid. Ces Peuples sont de trois sortes , les Kunny , les Alenny , les Sobaltzy. De leurs Dieux , & de quelle manière ils les adorent. De leurs Prêtres & Magiciens. Des Coûtumes étranges qu'ils pratiquent ; De leur Pauvreté. Du grand nombre de Femmes qu'ils entretiennent. De l'abominable Cérémonie qu'ils font pratiquer à ceux qui sont obligez de prêter Serment. Plaisante manière de souhaiter du mal à ceux contre lesquels ils sont en colère. Départ de Kasma. Arrivée à la petite Ville d'Ilinsky. Isles. Villages. Chasse de Bêtes Sauvages , comme de Martres ,*  
*de*

de Renards, &c. Le Lac de Baikal. Superstition du Peuple au sujet de ce Lac. Passage par divers Bourgs. La Ville d'Ostroyudingskoy, Clef de la Province de Daure.

C E fut le premier jour de l'année 1693. que nous partîmes du Village de *Buhatscha*. Nous traversâmes le grand *Wolok*, par un froid extrême, qui se fait terriblement sentir en ce Lieu-là. Il étoit pendant le jour & pendant la nuit si pénétrant, qu'à peine pouvions-nous nous remuer; mais la plus grande incommodité que nous fûmes obligez d'en souffrir, est que nous ne pouvions ni manger ni boire, à cause que tout géloit entre nos mains. Nôtre boisson n'étoit alors que de l'eau.

Enfin le 8. du mois de Janvier, nous laissâmes, par la grace de Dieu, le grand *Wolok*, derrière nous, & arrivâmes à un Village, nommé *Kasma*.

Le Voïage par eau fut jusques ici pour nous très fâcheux, parce que la Rivière étoit en divers endroits tellement couverte de gros glaçons, que ceux qui nous conduisoient avoient souvent bien de la peine & du travail à les couper pour se frayer un chemin. Il faut remarquer ici qu'ils passe fort peu de *Traineaux* en ce Lieu-là, non-seulement pour

la quantité de glaces , mais auffi à caufe de l'inégalité du Pais.

Nous étions fi las , & nos chevaux fi fatiguez , que nous fûmes obligez de nous reposer pendant treize jours à *Kasma*. Ceux qui conduifoient nos traîneaux , employèrent ce temps-là , à nous chercher des chevaux frais dans les Villages les plus proches & dans d'autres fort éloignez , tandis que nous étions occupez à visiter dans les bois les Habitations des *Tungufes* , dont je vais rapporter ici en peu de paroles la coûtume & les mœurs.

C'étoit autrefois un Peuple belliqueux , qui n'avoit point été subjugué , & qui occupoit une fort grande étendue de Pais. Mais aujourd'hui il a perdu fa liberté , ayant été foûmis par les Armes victorieufes de fa Majesté Czarienne , à laquelle il est obligé de païer tous les ans le tribut.

A l'égard de la Perfonne des *Tungufes* , ils font robustes & bien faits de corps. Ils ont en Hiver & en Eté des habits de peaux crûes , jointes ensembles & de diverses couleurs. Ils portent tous , les hommes & les femmes , les jeunes gens & les viellards cette forte d'habit , sous lequel , ils affectent à leur manière , un grand air de pompe & de magnificence.

Lors qu'ils font encore jeunes , ils se font  
coudre

coudre le Visage en manière de piquûre avec du fil noir, ce qui passe parmi-eux pour un des plus grands ornemens. Ils le font de diverses façons, les uns en long, les autres en rond, les autres en quarré, suivant la fantaisie de celui qui souffre cette operation. Et l'on peut bien s'imaginer que ce n'est pas sans une douleur extrême. Nous en avons vûs, qui peu de tems avant nôtre arrivée, s'étoient fait coudre de cette manière, dont le visage étoit si prodigieusement enflé, & par tout si ensanglanté, qu'à peine pouvoient-ils decouvrir les objets, tant leurs yeux étoient cachez sous cette enflure.

Ils ne paroissent pas néanmoins se soucier beaucoup de ce mal, la douleur ne les afflige point, au contraire, ils la supportent avec courage, dans la joie qu'ils-ont de se voir si magnifiquement ornez des marques paternelles, qu'ils sont assurez de conserver toute leur vie. Et en éfet ces marques ne s'éfacent jamais, car quand ils sont gueris, les cicatrices paroissent toujours.

Pour ce qui est de leurs Maisons & Cabanes ils les batissent avec des peaux, d'une certaine bête nommée *Renne*, & faite a peuprés comme un Cerf, qu'ils joignent d'une manière si ferme, que ni la pluie ni la grêle ne les sauroient pénétrer. Quelques uns les font de feutre, ou de paille, & d'au-

tres les construisent avec de l'écorce de Bouleau, arbre qui se trouve en ce Pais-là, d'une grosseur extraordinaire.

C'est une chose étonnante que ces misérables gens puissent subsister en de si chétives Cabanes par un froid extrêmement âpre & pénétrant, & qui comme nous l'avons déjà remarqué, est assez insupportable en leur Pays. Mais on peut dire qu'y étant accoutumé dès leur naissance, ils y sont aussi beaucoup moins sensibles que nous.

Pour endurcir leurs Enfants au froid, dès qu'ils son nez, ils les plongent tous, sans en excepter aucun, l'Été dans de l'eau froide & l'Hiver dans la neige. Cela ne manque pas de les endurcir d'une telle manière, qu'il ne se trouve point de Peuple en aucun lieu, qui supporte plus facilement, que celui-là, les injures du tems, & toutes autres incommoditez.

Cette Nation est divisée en trois sortes de Peuples. Les premiers se nomment *Kunnytungunfy*. Ils se servent de Chevaux. Les seconds sont les *Alenny*, qui vivent de bêtes sauvages; & les troisièmes les *Sobaltzy*, qui mènent une vie de chien.

Les Dieux qu'ils servent sont de bois, & d'une figure très mal faite. Chacun d'eux a pour Patron sa propre Idole, qui, suivant qu'il se l'imagine, est la cause de tous les biens



biens & de tout le bonheur qui lui arrivent. L'une de ces Idoles leur fournit la venaison & le gibier, l'autre leur procure les Martres Zebelines & toutes sortes de fourures, une troisième les fait réussir dans la pêche, & enfin une autre leur envoie quelque autre chose.

Que si après avoir adoré un de ces faux Dieux, ils ne réussissent pas à la chasse, ou à la pêche, & qu'ils aient le malheur de ne rien prendre du tout, ils se faisaient de ces mêmes Dieux imaginez & les tiennent suspendus entre le Ciel & la Terre, jusques à ce qu'ils aient le bonheur de réussir. Ont-ils fait une bonne prise, il faut voir de quelle manière ils regalent l'Idole qui préside sur la chasse, ou sur la pêche. Ils la servent alors de leurs viandes les plus délicates, qu'ils posent devant elle, & qu'ils lui portent même à la bouche. Peut-on voir une semblable folie, & l'aveuglement de ces Peuples, sans être saisi d'étonnement?

S'il arrive que cinq ou six *Tungules* habitent l'un auprès de l'autre, car autrement leurs cabanes sont dispersées çà & là, ils entretiennent tous ensemble un *Schaman*, ce qui parmi-eux signifie un Prêtre, ou un Magicien. Toutes les fois qu'ils s'assemblent vers lui, on le voit revêtu d'un habit garni de ferraille, du poids de plus de deux cents

livres, avec toutes sortes de figures Diaboliques, qui representent des Ours, des Lions, des Serpens, des Dragons, & plusieurs autres choses effroyables.

Ce fut avec le dernier étonnement que nous vîmes & maniâmes cet habit. Ce *Schaman*, orné de la manière que je viens de le dire, prend un long tambour, sur lequel il frappe coup sur coup, & ce bruit tout à fait defagreable, accompagné des hurlemens horribles que ces Personnes font, produit une musique propre à donner de la frayeur. Si c'est par coûtume que ces gens hurlent de cette maniere, ou si quelque autre motif les y oblige, c'est une chose dont nous ne pûmes pas être instruits.

Cependant il est certain que les Spectres hideux les Corbeaux & autres Oiseaux étranges & de mauvais augure, qui se presentent alors, ne contribuent pas peu aux hurlemens & aux cris épouvantables de ces malheureux. Tandis qu'ils continuent de la sorte, le *Schaman* tombe à la renverse, comme s'il avoit perdu l'esprit, & c'est alors qu'ils lui rendent les honneurs comme à un Saint.

Bien que les *Tunguses* vivent dans une extrême misere & pauvreté, ils ne laissent pas néanmoins d'avoir plusieurs femmes.

La plupart en prennent six, huit, dix douze, & pour chacune d'elles, ils faut qu'ils donnent au Pere dix *Rennes* & quelquefois quinze, de forte que la plus grande richesse d'un homme en ce Pays-là, est d'avoir plusieurs filles.

Voici une autre coutume abominable, qui se pratique parmi cette Nation. Lorsque quelqu'un d'eux est obligé de prêter serment, il faut qu'il le fasse de cette maniere. On ouvre la veine à un chien, sous la jambe de devant au côté gauche; après quoi celui qui prête serment en succe le sang jusques à ce que cet Animal par l'épuisement de ses veines, soit contraint de mourir.

Ils n'enterrent pas leurs morts, mais ils les pendent à un arbre, où ils les laissent pour y être consumez. Quelque miserable & malheureuse que soit la vie des *Tunguses*, ils croient pourtant que leur condition est la plus heureuse de toutes celles des autres Peuples, sur tout en ce qu'ils ne font point de jurements & ne disent des injures à Personne. Lors qu'ils se mettent en colere contre quelqu'un, le plus grand mal qu'il lui souhaite, c'est qu'il puisse être obligé d'habiter parmi les Russes, de labourer un Champ, ou de faire quelque autre chose semblable.

Le 21. du mois de Janvier nous partimes du village de *Kasma*, & nous nous mimes sur la Rivière de *Tunguski*, dont les terres voisines sont remplies d'habitans. Nous laifames en suite cette Rivière à main droite, & nous arrivames sur un petit Fleuve, nommé *Ilimsko*, le long duquel on trouve aussi beaucoup de peuple.

Le 25. nous nous rendimes à la petite Ville d'*Ilimskoy*, située sur ce même Fleuve. Elle est toute entourée de hautes montegne, au milieu desquelles elle se trouve placée, comme au centre.

Le 27. nous partimes de-là, pour continuer nôtre route au travers d'une forêt épaisse, dont le chemin se trouva fort mauvais, ce qui fat cause que nous employames trois jours & trois nuits à la traverser. Au sortir de cette Forêt, nous nous mimes sur l'*Angera*, Rivière qui arrose un pays assez peuplé. Car de cette Rivière jusques à *Irkutskoy*, on trouve les *Ostrogues*, c'est à dire Isles & Villages, savoir *Balagansko*, *Kamenki*, & plusieurs autres.

Les *Bratskoys* qui habitent cette contrée sont une sorte de Mongales; Ils vivent sous l'obéissance de Sa Majesté Czarienne, à laquelle ils payent tous les ans le Tribut. Depuis *Jenkisko* jusques à *Irkutskoy*, & tout à l'entour, on prend en Automne & au commen-

ce-

cement de l'hiver, quantité de bêtes sauvages; des Martes, des Renards, & plusieurs autres Animaux de différentes sortes. On trouve sur tout au País de *Jenokisko*, plusieurs Renards noirs d'une très grande beauté, & d'une rareté singulière, qui valent à vingt cinq & jusques à trente *Rubels* la piece.

Le 11. du mois de Fevrier, nous arrivâmes à la Ville de *Irkutskoy*, située sur la Rivière d'*Angera*, où nous séjourname, pour de certaines raisons trois semaines. Nous y fumes souvent regalez par le *Knez* Jean *Petrowitz Gargaren* Gouverneur de la Place. Je vis chez lui un *Mongale* qui passoit pour saint. Il prioit sans cesse à sa manière, grommelant entre ses dents, & tenant un chapelet de corail rouge, qu'il comptoit toujours avec tant d'assiduité, qu'il en avoit mal aux doigts.

Le 15. Monfr. l'Envoïé depecha un Courier à la premiere Ville Frontiere de la Chine, nommée *Naun*, pour y faire scavoir nôtre arrivée.

Le 9. de Mars nous partimes d'*Irkustkoy*; Le Gouverneur & les Principaux Habitans de la Place nous conduisirent jusques au premier Village, où tous ensemble nous passâmes la nuit à nous bien divertir. Le lendemain au matin, nous nous

se-

separâmes , & ayant poursuivi nôtre route , nous découvrimes ce même jour 10. le Lac de *Baikal* , d'où l'*Angerie* , Fleuve fort rapide , tire sa source.

Pendant tout cet hiver , ce Fleuve demeura entièrement ouvert & ne gela point , depuis *Irkustkoy* , jusques à sa sortie du Lac. On compte de cette Ville au même Lac , six lieues d'Allemagne , & c'est jusques-là que s'étend la Sibirie , Royaume très vaste.

Le Lac de *Baikal* , a quatre journées de Chemin de longueur , mais pour sa largeur , nous la traversâmes sur des traîneaux , en six heures de tems. Le trajet en est fort difficile en Été , & l'on ne scauroit le faire sans danger. Les Gens qui habitent-là autour , ont cette folle pensée , que ceux qui l'appellent *Oser* , c'est à dire eau dormante , ne scauroient le traverser , sans un peril extreme , mais que ceux qui lui donnent le nom de *Mor* , qui signifie Lac , n'ont rien à craindre.

Le 11. nous dinâmes sur ce Lac , après avoir , le soir auparavant , laissé derrière nous six Cabanes , & côtoyé toujourns depuis l'entrée. Prés de ces Cabanes , nous vîmes sur un arbre un mouton & une chevre égorgez , la tête tournée vers le Ciel. Nous aprîmes dans la suite que les Habitans du  
Pais

Pais avoient fait au Ciel un sacrifice de ces Animaux. Je fis mon possible pour m'instruire de la Religion de ces Peuples, mais tout l'éclaircissement que j'en pus tirer fut, que tous les ans ils font au Ciel une ofrande de ces mêmes bêtes ; & qu'ils reconnoissent un Créateur du Ciel, & de la Terre. Ils adorent aussi le Soleil devant lequel ils se prosternent. Ils ont beaucoup de soin d'élever du bestail, & sur tous des Chameaux, que l'on trouve chez-eux en grande quantité, & qui sont achetez par les voyageurs des Caravanes, qui vont à la Chine.

Ce même soir, nous abordâmes le rivage, & ayant pris terre, nous nous rendimes près de-là à un Cloitre, où commence la Province de *Daure*, très beau Pais, & d'une fort grande étendue.

Le 12. nous quittâmes ce Cloitre, & nous nous rendimes dans la suite à deux-Bourgs, dont l'un se nomme *Kabanja*, & l'autre *Boskosaimsko*. Ce sont deux petites Places, que les Habitans, peu de tems avant nôtre arrivée, avoient fortifiées, pour se garantir des courses des *Mongales*.

Le 29. nous appercûmes *Ostrogudiskoy*. A trois *Werstes* de cette Place, le *Prickaske*, qui est un Commandant, vint avec une Escorte de cinquante Cosaques, dont la marche

che étoit magnifique , au devant de Monsieur l'Envoyé , qui fut reçu au bruit d'une triple décharge du Canon. On a fait , depuis environ six années , une Ville habitée de cette Place , qui est comme la Clef de la Province de *Daure*. On voit le Château , ou la Forteresse , qui est de Bois , située sur une haute Montagne , d'où les Habitans se défendent vigoureusement contre les *Mongales* , dont ils sont souvent obligez de souffrir de cruelles insultes.

Nous y séjournâmes trois semaines , que nous employâmes , de même qu'à *Irkutsko* , à acheter des Bêtes de charge , pour porter nos Effets. Nous donnâmes pour chaque Chameau dix à quinze *Rubels* , & quatre , cinq , jusques à six , pour chacun des Chevaux. Nous fîmes aussi provision de Bœufs , que l'on tua pour nous de lieu à autre , pendant tout nôtre Voïage dans la Chine.

Comme c'est-là que commence un fort grand Désert , nous eûmes soin de nous fournir de toutes les choses nécessaires , & après avoir tout emballé , nous en chargeâmes nos Chamaux , & nos Chevaux de somme. Un Chameau portoit treize , quatorze , ou quinze *Pudes* , c'est-à-dire , autant de fois le poids de quarante livres , & un Cheval six *Pudes* , & cela en deux balots ,  
sça-



ſçavoir un de chaque côté. C'eſt de cette manière que nous partîmes le 6. d'Avril d'*Oſtrogudinskoy*, pour continuer nôtre route.



## CHAPITRE VIII.

*Trajet extrêmement dangereux, & où il n'y a aucune ſureté. Caravane de l'Ambassade. Le nombre des perſonnes qui la compoſoient. Accidens fâcheux. Plus de cent Chevaux périſſent par la faim, & cette perte eſt cauſée par la méchanceté des Mongales, & des Tunguſes. Le Lac de Jerawena. Chaffe de Martres Zebelines. On achette là de très-belles & très-rares Fourures de ces Animaux. Vaſte Déſert. Seconde perte conſidérable de Chevaux. Le Lac de Schacks-ofer. La Rivière d'Annir. La Ville de Nertzingskoy, dernière Place, appartenant à Sa Majeſté Czarienne. Les Coſaques y ſont fort riches. Déſert de Tartarie. Voia-ge de huit ſemaines par ce même Déſert. Diverſes Avantures.*

Comme les Lieux que nous avions à tra-  
verſer, étoient extrêmement dangereux

& fort mal sûrs, on n'osoit y passer que bien accompagné. Pour ce qui est de nôtre Caravane, elle étoit de cent vingt personnes. Nous avions un grand nombre de chameaux & de chevaux, avec quatre cents chariots, qui pendant la nuit nous servoient de rempars, & autour desquels nous faisions bonne garde.

C'est ainsi que nous employâmes trois semaines à traverser les Déserts, & ce trajet nous fut d'autant plus pénible & plus fâcheux, que nous manquions souvent d'eau, mais bien que nos Bêtes souffrissent extrêmement de cette disette, & que les Personnes mêmes en fussent fort incommodées, ce ne fut pas néanmoins nôtre plus grand mal, nous en eûmes un autre à supporter beaucoup plus sensible, & qui nous fut causé de la manière que je vais le rapporter.

Les *Mongales*, de même que les *Tunguses*, qui sont réduits sous l'obéissance de Sa Majesté Czarienne, irrités de voir qu'ils ne pouvoient se saisir d'aucuns de nos Chevaux, eurent la malice de brûler & consumer entièrement sur nôtre route, le foin ou l'herbe sèche, qui en ces Lieux-là, sert de pâture aux Chevaux & aux Chameaux. Et comme nous n'avions pas fait provision de Fourrage, dans la pensée que nous trouverions par tout de cette herbe, nous eûmes le chagrin

grin de voir périr plus de cent de nos Chevaux, qui moururent de faim. Ce fut une grande joie pour les *Mongales*, qui dès qu'ils nous voïoient décampez, se jettoient sur ces chevaux morts, & bien qu'ils fussent déjà corrompus, ils ne laissoient pas d'en manger avec autant d'avidité & d'appetit, que si c'eût été la meilleure venaison du monde.

Pour nous, au contraire, nous étions dans une affliction d'autant plus grande, que les Chevaux qui nous restoient, étant extrêmement fatiguez & si maigres, que les os leur perçoient la peau, nous ne pouvions avancer que fort lentement.

Les *Tunguses*, qui se tiennent dans ce Désert, ont la même Religion que les *Bratskoys*; mais ils ont de plus la coûtume de jeter dans la fosse de celui qui meurt, ce qu'il possédoit de plus précieux. Ils conduisent aussi sur une haute montagne ceux qui sont dans un âge extrêmement avancé & décrepit, où ils les brûlent, & mettent en suite sur la fosse, où reposent leurs cendres, le meilleur de leurs chevaux, qui tient ferme à un pieu.

Le 24. & le 25. du mois d'Avril, nous passames à la droite auprès d'un Lac nommé *Jerawena*. La longueur de ce Lac est de 4. lieues d'Allemagne, & sa largeur de trois. On y trouve toutes sortes d'excellents poissons.

sons. Ce fut près de-là que le Courrier que Monsieur l'Envoyé avoit depeché à Moscôu, nous rejoignit avec des ordres favorables, & de bonnes nouvelles.

Le 26. nous arrivames à une petite Place, nommée *Jerawena*, où nous achetames des chevaux, mais en petit nombre, parce qu'ils y sont rares.

Il faut remarquer ici qu'à vingt ou trente journées de chemin de *Jerawena*, on prend les plus belles Martres Zebelines, qui se puissent trouver en aucun lieu. Les Cosaques de *Jerawena* vont tous les ans à cette chasse, & ils y demeurent trois ou quatre mois sans retourner chez-eux. Ils se servent pour cela de longs & larges Patins, avec lesquels ils vont sur la neige avec autant de vitesse & de legereté, qu'un oiseau qui vole. Les *Lapons* & autres Nations du Nord, se servent de semblables Patins. Ils sont de la longueur de sept ou huit piés, & de la largeur d'un tiers de pié. Pour ce qui est de la forme, ils sont fait comme les nôtres, mais il y en a un des deux, plus long d'un pié que l'autre. Sur le derrière il y a une concavité où reposent les piés de ceux qui chauffent ces Patins, qu'on attache fortement aux souliers. Ils vont avec cela d'une vitesse incroyable sur la neige, non-seulement en rase campagne, mais même au plus haut des montagnes,

tagnes, qu'ils montent & descendent. Lors qu'ils montent ils ne vont pas en droite ligne, mais continuellement en rond.

Nous vîmes chez ces Cosaques de *Jera-wena* des Martres Zebelines d'une beauté si rare, que nous ne pûmes pas nous empêcher d'en acheter quelques-unes; Nous en donnâmes du couple huit, dix, douze, seize & vingt cinq *Rubels*, & même cinquante, suivant la beauté de ces fourures.

Le 28. nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes à un autre grand Désert, pas tout à fait si uni que le premier, mais rempli de tout côté de bois que nous fûmes obligez de traverser.

Le 29. nous continuâmes à cheval nôtre Voyage dans ce Désert par la Rivière d'*Uda*, qui non loin de-là, tire sa source d'un Marais. Elle a en cet endroit environ trois brasses de largeur.

Comme les *Mongales* continuoient à mettre le feu à l'herbe seche, nous perdions tous les jours plusieurs de nos chevaux, qui mourroient faute de nourriture & qui en suite devenoient la proie de ces Peuples nos Ennemis. Cette misere dura si longtemps, que nos vivres commencerent enfin à diminuer de telle sorte, qu'il nous en resta très peu.

C'est ce qui obligea Monsieur l'Envoyé à faire partir en diligence dix personnes, pour aller dans les plus proches villages nous chercher des chevaux frais. Ils s'aquiterent avec beaucoup de promptitude de cette commission; car étant arrivez le 3. de Mai de bon matin près d'un Lac nommé *Schacksofer*, qui a quatre *Werstes* de longueur & deux de largeur, nous y trouvames des chevaux tout frais.

Comme il y avoit là de bon fourage pour nos chevaux & nos chameaux, nous nous y arretames, jusques à ce qu'ils fussent un peu rétablis.

Le 5. nous continuames nôtre route, laissant ce Lac à la gauche. Le lendemain 6. nous laissames un autre Lac aussi à la gauche, & ce même jour après midi nous sortimes, par la grace de Dieu, de ce grand Désert, après avoir employé un mois à le traverser. Nous arrivames donc à une certaine Place, nommée *Plotbus*, où il n'y avoit que six maisons. La petite Rivière de *Schita* coule tout auprès de ce lieu, qui n'étoit habité que depuis fort peu de tems.

Le 15. nous partimes de *Plotbus* pour *Nertzingskoy*, & nous fimes le voyage par eau sur des Radeaux. A une *Werste* de-là, la Rivière de *Schita* tombe de même que celle d'*Onnon*, dans l'*Ingueda*, qui se nomme alors  
*Schilka.*

*Schilcka.* l'*Argun* y entre aussi en suite, & de ces Rivières se forme l'*Amur*, Fleuve celebre, qui se décharge dans l'*Océan*.

Le 20. nous arrivames à *Nertzingskoy*, la dernière des Places qui appartiennent à Sa Majesté Czarienne, auxquelles il faut encore joindre *Argun*, Place fort petite, à huit journées de chemin de *Nertzingskoy*.

La Ville de *Nertzingskoy* est située sur la Rivière de *Nertza*. Près de six mille *Tunguses*, soumis à Sa Majesté Czarienne, habitent autour de cette Place, & ce sont-eux, qui pour la plus grande partie, l'ont fortifiée. On prend aux environs de-là, un grand nombre de Lix, de Martres Zebelines, & d'autres animaux semblables. Les Ecuireux qui se trouvent là autour, sont entièrement d'un verd obscur, & les Chinois les estiment comme une chose fort rare.

Nous fûmes obligés de séjourner plus de deux mois dans cette Ville, attendant que nos chevaux fussent en partie rétablis par la nouvelle herbe qu'on leur fit paître.

Les Cosaques qui y habitent, se sont beaucoup enrichis par le négoce, ayant la liberté de trafiquer à la Chine, sans payer aucuns Droits.

Comme nous avions à traverser un fort grand Désert, qui commence là, nous eûmes le soin de nous pourvoir de toutes les

choses nécessaires, & sur tout de bœufs, que l'on conduisoit par troupeaux, & que l'on tuoit à mesure que nous en mangions chaque jour. Nous primes aussi cinquante Cosaques pour nous servir d'escorte de lieu à autre, dans la Chine; & Monfr. l'Envoyé nomma les Officiers, qui durant la marche, devoient commander, tant les Russes, que les Marchands, qui se trouvoient à nôtre suite.

Avant nôtre Départ, deux Cosaques arriverent à *Nertzingskoy*, avec des lettres du Courier *Offdokim André Kurdikoff* que Monfr. l'Envoyé avoit dépêché d'*Irkutskoy* à *Naun* première Ville Frontiere de la Chine. Ces lettres portoient qu'on n'avoit pas voulu permettre à ce Courier de passer jusques à *Pekin*, lieu de la Residence de l'Empereur de la Chine, mais qu'il avoit été obligé de remettre ses lettres à *Naun*, les quelles avoient été envoyées sur le Champ à *Pekin*. Qu'il étoit arrivé en suite à cette première Place, un grand Seigneur Chinois, avec une suite considerable, pour y attendre Monfr. l'Envoyé.

Que ce Seigneur Chinois ayant fait d'abord venir le Courier devant lui, il lui avoit demandé pourquoi Monsieur l'Envoyé étoit depeché à son *Kam-Hi Ammalogdo Chan*? A quoi le même Courier avoit re-

pondu



pondu que c'étoit une chose qu'il ignoroit, & que quand même il la scauroit, il ne lui étoit pas permis de la découvrir en aucune manière.

Le Chinois demanda encore, suivant le raport de ces lettres, de quelle Charge Monfr. l'Envoyé étoit pourvû à la cour de Sa Majesté Czarienne, & de quel País il étoit. Le Courrier repondit à ces demandes, qu'il ne pouvoit pas en être instruit, parce qu'il n'étoit à son service que depuis fort peu de tems, n'y étant entré qu'à *Irkutskoy*, d'où il l'avoit d'abord depeché à *Nan*, qu'il avoit néanmoins oui dire que Monfr. l'Envoyé étoit natif d'Allemagne, & qu'il se tenoit continuellement à la Cour de sa Majesté Czarienne, où il étoit en grande estime & consideration. Il pria ensuite ce Seigneur Chinois, de ne lui plus faire de semblables demandes, parce qu'il ne pouvoit ni ne vouloit satisfaire là dessus sa curiosité.

Le 18. de Juillet sur le soir nous partîmes de *Nertzingskoy*, avec toute nôtre Caravane, qui consistoit en quatre cents personnes, & cette même nuit nous nous rendîmes vers la Rivière de *Schilka*, que nous traversâmes. Nous demeurâmes trois jours près de cette Rivière pour attendre que les Personnes de nôtre Caravanne, fussent toutes assemblées. Cependant Monfr. l'Envoyé

dépecha un second Courrier , nommé André *Avonas Krukoff*, à Moscou pour sa Majesté Czarienne.

Il se trouva dans nôtre Caravane plusieurs Gentilshommes & Marchans, qui étoient venus nous joindre de divers lieux de la Moscovie & de la Siberie, pour aller negocier toutes sortes de fourures & autres Marchandises à la Chine.

On ne distribua à chaque personne que trente livres de biscuit, ce qui ne se fit point par aucune avarice de Monfr. l'Envoïé, car nous étions assez bien pourvûs de toutes choses, pour pouvoir distribuer de la provision, mais seulement afin de menager la voiture. Chacun devoit garder ces trente livres de biscuit, & faire en sorte qu'elles durassent pendant tout le Trajet du Désert de Tartarie, auquel nous employames huit semaines. Pour ce qui est de la viande, celle que nous mangions ordinairement tous les jours, étoit le bœuf, si ce n'est que quelquefois on nous donnoit pour changer, du Chevreuil.

Depuis la Rivière de *Schilka*, nous fimes trois journées de chemin au travers d'une épaisse Forêt, fort inégale, & remplie çà & là de grands Marais. Les trois journées suivantes nous traversâmes une Plaine déserte, & deux autres journées de suite, nous pas-

passâmes par des bois, après quoi nous traversâmes une Rivière nommée *Samur*, qui se décharge dans celle de *Schilcka*. La nuit nous dressions nos Tentes, au nombre de plus de cinquante.

Il faut remarquer qu'en ces lieux-là le voiage ne se fait pas par chariots, ou par quelque autre commodité, mais que tout ce qu'on a se charge sur des Chameaux, ou sur des chevaux. Depuis la Ville de *Nertzingsky*, jusques à *Naun*, première Ville frontiere de la Chine, on donne pour chaque *Pude*, ou poids de quarante livres, dix *Risdals* de voiture.

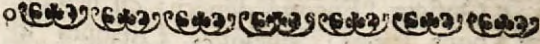
Avant que de pouvoir nous rendre de-là, à la Ville d'*Argun*, que nous venons de nommer, nous eumes quelques jours en suite beaucoup de peine à traverser de grands Marais, qui se trouverent sur nôtre route. Cependant toute la Caravane ayant pris sur la droite jusques à la Rivière d'*Argun*, nous nous trouvâmes enfin à la Ville de ce nom, située sur cette même Rivière.

Ce Fleuve fait proprement la séparation des Frontières de sa Majesté Czarienne, d'avec celles de l'Empereur de la Chine, & *Argun* est la dernière Place de la Province de *Daure*, soumise aux Moscovites.

Le 7. du mois d'Aoust, nous retournâmes à nôtre Caravane, & nous demeurâmes

deux jours à attendre que tout fut prest pour traverser la Rivière. Il y a quelques années qu'une assez grande étendue de Pais, situé le long de la célèbre Rivière d'*Amur*, étoit sous la domination des Moscovites. Mais, *Fædor Alexowitz Gollawin*, qui en 1689. étoit Ambassadeur de Moscovie à la Chine, reçut ordre de sa Majesté Czarienne de céder par accord aux Chinois ce Pais-là, qui comprend *Albasin*, Place très-forte & célèbre, afin d'ôter par ce moïen tous les sujets de Guerre, qu'il pouvoit causer.

Ce fut ici que les Courses des *Mongales* rendirent nôtre Voïage dangereux & les chemins par-où nous devions passer, fort mal surs. Nous fûmes obligez de faire continuellement la Garde, tant autour de nos Tentes, qu'autour de nos Chevaux & de nos Chameaux, sur lesquels ils formoient leurs desseins, plû-tôt que sur les Personnes. Aussi font-ils consister leur plus grande adresse à sçavoir enlever les Chevaux de ceux qui voïagent. Ce sont autrement des Gens paresseux, lâches, & de si peu de courage, qu'un Soldat bien armé, suffit pour en mettre dix en fuite, sans qu'ils osent hazarder de faire la moindre résistance.


 CHAPITRE IX.

*Divertissement de la Chasse dans le vaste Désert de Tartarie. Chevreuils si apprivoisez qu'ils se laissent prendre avec la main. La Rivière de Gann, qui se trouve fort enflée. Bac fait de peaux de Bœuf pour la traverser. Grand danger. Passage de quelques Rivières. Caravane de Russes retournant de la Chine, rencontrée par celle de Monsieur l'Envoyé. Diverses Aventures. Arrivée aux premières Gardes de la Chine. Coudriers, ou Noisetiers d'une autre espèce que ceux qui croissent en Europe. Les Targurtschmi, Nation Païenne, soumise à l'Empereur de la Chine. Monsieur l'Envoyé est regalé par un Adogeda Chinois. La Conversation qu'ils eurent ensemble. En quelles viandes consistoit le repas, & de quelle manière on y mangea. Provisions fournies à Monsieur l'Envoyé, & aux Gens de sa Suite. Les Personnes de l'Ambassade se voient avec peine privées de pain. Des Habitans de Naum. De l'abominable Culte d'adoration qu'ils rendent au Diable. Présents de Monsieur l'Envoyé à l'Adogeda.*

Mon-

**M**onsieur l'Envoyé dépêcha du lieu où nous étions, quelques Cosaques à *Naun*, où il avoit déjà envoyé un Exprés, comme nous l'avons dit, & ces Cosaques eurent ordre de demander qu'on tint des relais sur nôtre route.

Le plus grand divertissement que nous prenions tous les jours dans le Désert de Tartarie, étoit celui de la chasse des bêtes sauvages. Il s'y trouve sur tout une prodigieuse quantité de chevreuils, si apprivoisez que nous n'avions pas besoin d'armes à feu pour les tirer, vû qu'ils se laissoient prendre avec la main.

Le Lecteur aura peut-être de la peine à croire ce que je raporte; mais je puis l'assurer que je n'avance rien qui ne soit très-véritable. Ces Animaux, étoient si peu farouches, que quelques-uns sautoient par dessus les Chariots qui entouroient nôtre Camp, & nous en primes un de cette Troupe.

La Rivière de *Derbu*, qui se rend dans celle d'*Argun*, est à quatre journées de chemin de la Ville de ce nom.

Le 15. d'Aouft, nous arrivâmes vers la Rivière de *Gann*, qui est couverte de quantité de Bateaux, qui vont & viennent. Les Chevaux & les Chameaux la passe, pour l'or-

ordinaire facilement à gué avec leur charge, quelque pesante qu'elle soit; mais alors les pluies continuelles l'avoient tellement enflée, que nous n'osâmes pas nous hasarder à la traverser de cette manière. Cependant comme nous ne pouvions pas nous arrêter longtemps en ce lieu-là, nous songeâmes aux moyens de construire un *Bac*; mais comme le bois nous manquoit, nous-nous avisâmes de le faire de la peau des bœufs que nous avions tuez en cet endroit-là. De plus, nous ramassâmes tout le bois que nous pûmes trouver, & nous en fîmes des Radeaux. Après en avoir chargé quatre, nous les fîmes traverser, mais ils ne furent pas plutôt arrivez au courant, que la rapidité de l'eau les emporta vers le bas de la Rivière, à la distance de plus de deux *Werstes*. Non-seulement nous eûmes toutes les peines du monde de les conduire à l'autre bord, mais nous courûmes aussi un grand danger de la vie.

A l'égard de nôtre *Bac*, nouvellement inventé, il nous réussit beaucoup mieux que les Radeaux, car nous eûmes le bonheur de le conduire tout droit à l'autre côté de la Rivière. Pour les Chevaux, comme ils n'avoient plus leur charge, on les fit traverser à gué, & il ne s'en perdit qu'un qui se noia. Nous employâmes deux jours à tra-

traverser ainsi cette Rivière, qui se décharge dans celle d'*Argun*.

Le 16. six des *Tunguses*, qui vivent sous la protection de Sa Majesté Czarienne, vinrent nous trouver, & nous amenèrent cinq Esclaves *Mongales*, trois garçons & deux filles, qu'ils avoient enlevez à ces Peuples. Ils vouloient nous les vendre, mais comme nous étions sur les Terres de la Chine, Monsieur l'Envoïé ne voulut jamais nous permettre de les acheter; autrement nous aurions pû les avoir pour des Chevaux, que ces *Tunguses* désiroient avec beaucoup d'avidité, & de cette manière chaque Esclave ne nous auroit coûté que quatre ou cinq *Rubels*. Outre ces cinq Esclaves, ils en avoient vingt autres, qu'ils avoient enlevez de la manière suivante.

Trente *Tunguses* s'étant assemblez, ils formèrent le dessein d'aller attaquer la nuit quinze Cabanes des *Mongales*. Ils exécutèrent cette entreprise avec tant de bonheur, que sans perdre qu'un seul homme, qui fut percé d'une flèche; ils tuèrent cinquante Personnes âgées, tant hommes que femmes, & enleverent les jeunes gens auxquels ils voulurent bien donner la vie.

Le 23. nous-nous rendîmes près d'une petite Rivière, nommée *Kailar*, qui se décharge dans l'*Argun*; & le 24. nous la passâmes



mes à gué sur nos Chevaux, après avoir mis leur charge sur les Chameaux, qui traversèrent aussi de la même manière.

Le 26. nous traversâmes une autre petite Rivière, mais qui néanmoins porte Bâteaux, & qui tombe dans l'*Argun*. Ceux qui n'avoient point de Chameaux, la passèrent à gué sur leurs Chevaux, après avoir chargé sur leurs épaules la pesanteur de trois ou quatre *Pudes*.

Le 27. nous laissâmes derrière nous, la Rivière d'*Unar*, qui se décharge dans celle de *Saduma* ou *Saduna*.

Le 28. nous rencontrâmes une Caravane de cent cinquante Marchans Russes, qui s'étoient rendus l'hiver précédent de *Nertzingsky*, à la Chine, & qui s'en retournoient, avec trois cents Chameaux chargés de marchandises, mais sans aucuns chevaux. Nous apprîmes avec joie de ces Marchans, que les Chinois attendoient Monfr. l'Envoïé avec impatience.

Nous nous arrêtâmes deux jours auprès de cette Caravane, qui nous regala de fort bon thé, & comme nous n'avions pour notre boisson que de l'eau, ce thé nous fit grand bien, & nous le bumes avec beaucoup de plaisir.

Après nous être séparés, nous continuâmes notre route par des collines fort agréables,

bles, & de très beaux vallons, d'où fort la Rivière de *Fall*, qui à une distance peu éloignée de sa source, s'étend & forme un lit propre à porter bateaux.

Le 31. le Courrier *Kurdikoff*, qui avoit été dépêché d'*Irkutsk* à la Chine, nous ayant rejoint, il nous aprit, qu'un grand Seigneur Chinois avoit été envoyé de *Pekin*, en qualité d'*Adogeda*, par l'Empereur de la Chine, pour recevoir Monfr. l'Envoïé, & que même il s'étoit déjà rendu à *Naun*, où il nous attendoit depuis quelques semaines.

Le 1. de Septembre, l'*Adogeda* depecha un Courrier à Monfr. l'Envoïé pour s'informer de sa santé & de celles des Personnes de sa suite. Nous le reçûmes avec beaucoup d'honneteté, & sur le champ il fut renvoïé. Ce même jour l'*Adogeda*, nous envoya pour la première fois, des chevaux frais, & en même-tems dix moutons, du ris, & d'autres provisions pour Monfr. l'Envoïé.

Le 2. nous arrivâmes à la première garde de la Chine, qui consistoit en douze Personnes.

Le 3. nous nous rendimes à la seconde, & le 4. à la troisième. Ces Gardes sont postées sur de hautes montagnes, où elles se tiennent cachées, de sorte qu'on ne scauroit les découvrir, & dès qu'il passe quelques voïageurs, elles en donnent promtement

ment avis à la ville la plus proche. Par ce moyen les Chinois sont informez de tout.

Pendant quelques journées de chemin nous passâmes par des Bocages, par des collines & par des Valons fort agréables, où nous trouvâmes une certaine espèce d'arbre noir, de même que des Chesnes, dont les branches sont fort basses, mais qui s'étendent beaucoup en largeur. Nous y vîmes aussi quantité de Coudriers, mais d'une autre forme que ceux qui croissent en Europe. Ce sont de petits arbrisseaux, qui n'ont qu'une demi aune ou trois quarts de hauteur, & dont le bois est fort menu. Ils portent une grande quantité de noisettes, que les passans cueillent, ces Arbrisseaux croissant pour l'ordinaire en pleine Campagne sans être renfermez par quelque cloture.

Au sortir de-là, nous entrâmes dans un País habité par des Peuples Payens nommez *Targutschini*; & soumis à l'Empereur de la Chine. Cette Nation s'applique fort à l'Agriculture, cultivant avec beaucoup de soin le mil, l'orge, l'avoine, le Tabac & autres semblables fruits, que la terre produit en ces lieux-là.

Comme nous nous aperçumes qu'ils étoient dans une grande disete de sel, de même que de certaines autres choses, nous leur en fi-

mes distribuer. C'est proprement jusques ici que s'étend la *Dawre*, laquelle est fort habitée par cette sorte de Peuple. Les Terres de cette Province, qui appartiennent à sa Majesté Czarienne, ne s'étendent, comme nous l'avons dit, que jusques à la Rivière d'*Argun*; tout le reste depuis cette même Rivière, jusques au Village de *Suttigarsky*, étant sous l'obéissance des Chinois, qui depuis quelques années s'en sont mis en possession.

Le 10. Monfr. l'Envoyé reçût encore quelques exprés de l'*Adogeda*, qu'il renvoya promptement. Les trois jours suivans nous continuâmes par des Déserts, pleins & unis, nôtre route jusques à une des premières Places frontières de la Chine, où nous trouvâmes le troisième jour l'*Adogeda*, qui nous reçut avec une suite de cinquante personnes.

Dés que nous fûmes arrivez & logez au Village de *Suttigarski*, l'*Adogeda* invita Monfr. l'Envoyé dans sa Tente dressée devant son logis. Après y avoir demeuré fort peu de tems assis, on nous presenta dans des tasses de bois, du Thé bouilli au lait avec du miel & du beure, & ensuite toutes sortes de confitures.

Le 13. Monfr. l'Envoyé fut invité avec toute sa suite à un Regale. l'*Adogeda* sortit  
pour

pour le recevoir, & après l'avoir salué & embrassé avec beaucoup de témoignages d'amitié, il le conduisit avec la main gauche dans sa Tente. Avant qu'on servit, ils eurent ensemble une conversation d'environ demi-heure, qui roula sur diverses choses. l'*Adogeda* s'informa sur tout du tems que Monfr. l'Envoyé, avoit employé à faire son voiage depuis Moscou, & celui-ci le satisfit en lui apprenant qu'il étoit en chemin depuis près d'un an & demi, de même que sur la curiosité qu'il eut de scavoir son nom.

Enfin les viandes furent apportées sur une petite Table sans nappe. Monfr. l'Envoyé & l'*Adogeda* avoient chacun leur plat à part & nous eumes aussi chacun le nôtre. Ces plats étoient remplis de porc & de mouton. On nous apporta ensuite un potage, où l'on avoit mis de la farine de froment, faite d'une certaine manière deliée & en long, de sorte que cela paroissoit comme des boyaux.

Nous fumes long-tems à nous inviter l'un l'autre à manger de ce mets, mais nous ne pûmes jamais en venir à bout, quelques moyens que nous inventassions pour cela. Il n'y eut que les deux Secretaires de l'*Adogeda*, qui étant accoutumés à cette sorte de viande, la portoient avec une vitesse si extraordinaire, à la bouche, que nous prenions un singulier plaisir à les voir manger de la sorte.

Ils avoient pour cela deux petits batons , avec lesquels ils se remplissoient la bouche d'une partie de ces boyaux faits de farine , laissant tomber l'autre dans le plat , sur lequel ils ténoient la tête panchée. Ces petits batons , dont les Chinois se servent au lieu de Couteaux & de fourchettes , sont tout à fait minces , & environ de la longueur d'un empan. Ils sont ordinairement faits de bois d'ebene , d'ivoire , ou de quelque autre matière dure , & garnis au bout , du côté qu'ils prennent les Viandes , d'argent ou d'or. Les Chinois sont si adroits à manger avec ces batons , qu'ils ne touchent jamais leurs mets avec les doigts.

Après qu'on eût ôté les plats de devant nous , on presenta à l'*Adogeda* deux tasses d'argent pleines d'eau de vie. Il en donna une à Monfr. l'Envoyé & retint l'autre pour lui. Pour nous , on nous versa de cette même eau de vie dans de petites tasses de porcelaines , & l'on nous obligea à les vuider tout d'un coup , après quoi on couvrit la table de toutes fortes de dragées & de Confitures , mises dans des vaisseaux de bois.

Le lendemain 14. Monfr. l'Envoyé regala à son tour l'*Adogeda* , & nous remarquâmes alors , que les Chinois étoient plus étonnés de la manière avec laquelle nous prenons

nos répas , que nous n'avions été surpris de les voir manger comme ils mangent.

Après le répas Monfr. l'Envoyé demanda à l'*Adogeda*, des Gens pour nous conduire dans nôtre route, & le pria de donner ordre qu'on nous y tint des relais autant que nous en aurions besoin, ce qui lui fut accordé. Nous étions cependant fort bien accommodés, l'*Adogeda* ayant soin de nous faire donner tous les jours des moutons & d'autres viandes , à proportion des personnes ; mais comme les Chinois de même que les autres Peuples Asiatiqes , ne scavent ce que c'est que le pain , ce fut avec bien du déplaisir que nous nous en vîmes priver.

Les Habitans de la Ville de *Naun* située à une lieuë d'Allemagne du Village de *Suttigerski*, habitent dans de belles maisons, dont les appartemens sont fort propres. Ils ont leurs Terres labourables, leur Plantages, leur Tabac, & autres choses semblables. A l'égard de leur Religion, elle consiste toute à adorer le Diable, ce qu'ils font la nuit avec un si grand tumulte, & des hurlemens si horribles, qu'un Chrétien ne peut pas s'empêcher d'en être saisi d'horreur & d'épouvantement.

Le 16. de Septembre , Monsieur l'Envoyé fit un present a l'*Adogeda* de 10. Martres Zebelines, de 50 Hermines , de cinq aunes de

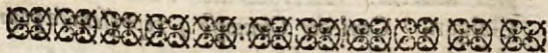
drap noir, d'un très beau miroir, dont le cadre étoit doré, d'un autre miroir, dont le cadre étoit noir, d'une bouteille remplie d'une eau toute particulière, de quelques piéces de cuir doré, de trois dents de Baleine, & de quelques-unes de ces machines d'Augsbourg, d'une rare invention, comme celle dont nous venons de parler.

Au commencement l'*Adogeda* ne voulut point accepter ces presens, & s'en defendit beaucoup, mais enfin il les reçut pour témoigner l'estime qu'il faisoit de Monsieur l'Envoyé. Nous apprimes depuis que l'Empereur de la Chine fait à ses sujets, qui sont dans les charges, de severes defenses de prendre aucun present, & c'est ce qui les rend beaucoup reservez là-dessus. Néanmoins quand on les presse, & que la civilité les oblige de prendre ce qu'on leur offre, ils recompensent sur le champ ce present, par un autre, qui vaut le double de celui qu'on leur a fait.

Le 21. on apporta à Monsieur l'Envoyé de la part de l'*Adogeda* six tables couvertes de confitures de la Chine, avec deux cruches d'eau de vie.

Le 23. Monsieur l'Envoyé fut, pour la seconde fois, regalé par l'*Adogeda*, qui le lendemain 24. fut aussi regalé par Monsieur l'Envoyé.





## CHAPITRE X.

*Départ de Suttigarsky. De la manière honnête avec laquelle les Chinois reçoivent les Etrangers. De la matière qu'ils brûlent au lieu de bois dans les Cabanes, pour y cuire les viandes. Trajet d'un Désert, où l'on manque d'eau. Bêtes sauvages dans ce même Désert. L'Auteur s'égare de la Caravane. La Rivière de Calumur. Villes désertes & ruinées depuis le temps d'Alexandre le Grand. Colonnes de pierres avec de petites Cloches, qui rendent un son fort agréable. Statuës de Pierre. De divers Animaux. L'adresse des Chinois à tuer ces Animaux à la Chasse à coup de Flèche. Chemin par des Rochers, taillé dans le Roc. Tigres, Panthères, Leopards. Pourceaux de la Chine. De la Religion des Mongales. Pensée folle, ou imagination ridicule qu'ils ont à l'égard de Dieu. Muraille de la Chine de la longueur de trois cents lieues d'Allemagne. Description de cette Muraille. Temples d'Idoles, bâtis même sur des Montagnes, au haut desquelles une personne peut à peine grimper. De l'horrible Figure des Idoles, que ces Peuples*

*ples adorent. Arrivée de l'Ambassade à Galgan. Comédie Chinoise, représentée pour Monsieur l'Envoyé.*

**N**ous sejourname plus de quinze jours au Village de *Suttigarski*, pour y attendre les attelages, qui ne purent pas nous être fournis plus promptement. Ce fut donc le 29. de Septembre jour de la Saint Michel que nous en partimes, chaque Personne n'ayant qu'un Chariot tiré par des bœufs, & un Cheval de selle, à la réserve des Officiers, auxquels on avoit fournis deux, trois, quatre, & même six chariots.

Nous arrivâmes ce même jour sur le soir, à un petit Village, où nous passâmes cette première nuit, & la suivante nous couchâmes à un autre petit Village, après avoir encore traversé un grand Désert.

Je suis obligé de dire ici à la louange des Chinois, qu'ils accueillent & reçoivent fort bien les Etrangers. C'est un témoignage que nous pouvons leur rendre avec beaucoup de justice; Car dans les fréquents Déserts que nous étions obligez de traverser, on dressoit tous les soirs sans manquer, d'espace en espace, un grand nombre de Cabanes, qu'on avoit eu soin d'y faire transporter, & dans lesquelles nous reposions pendant la nuit.

Les Lieux, d'où l'on transporte là ces Cabanes, sont éloignez de dix & de quinze journées de chemin. Nous ne manquions pas de les trouver toutes prêtes au lieu où nous devions coucher, & garnies de tous les ustenciles de cuisine; avec de la fiente seche de vache & de cheval, & aussi du foin, que l'on étoit obligé de bruler au lieu de bois pour cuire les viandes. A chacunes de ces cabanes, il y avoit un valet, pour nous apporter de l'eau & autres choses nécessaires.

Comme nous ne manquions pas de relayer deux fois le jour, nôtre marche avançoit considérablement. Nous avons un fort grand nombre de chariots, de sorte que quand quelque un de ceux qui étoient chargez, venoit à se rompre, on en mettoit aussi-tôt un vuide à sa place. La même chose se pratiquoit à l'égard de nos chevaux.

Toutes les nuits une forte Garde de Chinois étoit posée autour de nos Chariots, qui nous servoient de retranchement. Cette Garde se faisoit d'une assez plaisante manière, car au commencement, ils se tenoient les uns contre les autres de sorte, qu'il s'en faloit à peine l'épaisseur d'un fil qu'ils ne se touchassent; & ensuite ils sonnoient avant le jour une petite cloche, qui faisoit continuellement avancer une garde vers l'autre avec beaucoup de vitesse. Quelquefois bien avant dans la nuit,

nuit, ils se donnoient avec une semblable petite cloche, le mot, ou le signal, après quoi ils ne laissoient passer personne, pour entrer dans nôtre Retranchement, ou pour en sortir.

La Conversation de Monsieur l'Envoyé & de l'*Adogeda*, qui étoient tous les jours ensemble, rouloit sur divers Païs, mais particulièrement sur la Chine, que l'*Adogeda* ne manquoit par d'élever au dessus de tous les autres. Il nous parla de cette fameuse muraille des Chinois, qui suivant son rapport, est d'une si prodigieuse longueur, qu'on ne sçauroit se rendre d'un bout à l'autre, en moins de trente huit mois de tems.

Ce qui nous fit le plus de peine dans le Pays désert que nous traversions, fut le manque d'eau. Pour en avoir nous creusions fort profondement la terre, & celle que nous trouvions étoit le plus souvent, si bourbeuse, & si épaisse, qu'on auroit pû la couper avec un couteau. La nécessité néanmoins nous contraignoit de l'emporter telle qu'elle étoit dans des peaux de Bouc. A nôtre égard nous aurions beaucoup plus souffert que nous ne souffrimes, sans le Thé préparé, que Monsieur l'Envoyé recevoit tous les matins de l'*Adogeda*,

& dont nous ſçavions auffi fort bien nous regaler.

Comme nous marchions à grandes journées, on nous dreſſoit tous les jours à moitié chemin une Cabane, où nous trouvions quelques viandes préparées; mais pour le gros de la Caravane, il marchoit toujours ſans s'arrêter.

Souvent nous nous divertiffions à la chafſe des animaux ſauvages, que l'on trouve dans ce Désert en prodigieufe quantité. Ce divertiffement faillit un jour à me couter cher, de même qu'à un de mes bons amis. Car nous étant arrêtez tous deux un peu trop long-tems à cette chafſe, nous perdimes nôtre Caravane, de forte que ne pouvant pas la rejoindre, nous nous égarames pendant plus de deux jours, fort en peine, de nous voir ſeuls & ſeparez des autres.

Enfin après avoir fait pluſieurs tours, nous nous trouvames près de quelques cabanes de *Mongales*. Ce fut alors que l'épouvante nous prit, ſçachant bien le danger qu'il y a de ſe rencontrer parmi ces Peuples, qui bien loin d'épargner quelqu'un ne font pas même quartier à ceux de leur propre Nation, les faiſant mourir ſans miſericorde, lorsqu'ils s'en ſont rendus les maîtres. Nous n'eumes pourtant que la peur ſans recevoir  
aucun

aucun mal. Au lieu de nous insulter, ils nous reçurent avec beaucoup d'honnêteté. Ils nous firent part des viandes qu'ils avoient, & nous logerent dans une de leurs cabanes où nous passâmes la nuit.

Nous ne pouvions pas nous imaginer le motif qui les portoient à nous traiter avec tant d'humanité; néanmoins nous eumes la pensée, qu'il falloit qu'ils scûssent que nous étions de la suite de Monsieur l'Envoyé, à qui nous aurions bien voulu faire savoir nôtre destinée & le Lieu où nous étions, ne doutant point qu'il ne nous fit chercher de tous côtez, ce qu'il fit aussi effectivement, mais comme nous ne pouvions en aucune manière nous faire entendre à ces *Mongales*, nous-nous trouvions fort embarrassés.

Enfin à force de leur faire divers signes, ils comprirent ce que nous souhaitions, de sorte, qu'ils dépêcherent en diligence deux de leurs gens à Monsieur l'Envoyé, pour lui apprendre de nos nouvelles. Si nos Chevaux avoient été en état de nous porter, nous aurions été avec eux, mais comme ils étoient si fatiguez qu'à peine pouvoient-ils marcher, nous fûmes obligés d'attendre là nôtre Caravane, qui devoit y passer.

Le 5. d'Octobre, nous nous trouvâmes près de la Rivière de *Casumur*, qui se déchar-

gé dans celle de *Naun*. Nous demeurames là un jour & une nuit pour nous rafraichir.

Nous avions tellement souffert la soif, dans le trajet que nous venions de faire, que l'eau pure & claire de la Rivière, fut pour nous une boisson aussi délicieuse que le vin le plus excellent, tant nous prenions de plaisir à la boire. Aussi en fimes nous bonne provision pour le chemin.

Le 19. nous passâmes par diverses Villes entièrement détruites. Nous y remarquâmes toutes sortes de figures taillées dans la pierre, qui suivant que nous le jugeâmes, representoient des histoires anciennes, & il s'en trouve peu de semblables en Europe, on dit que ces Villes ont été ruinées par Alexandre le Grand.

Nous vîmes aussi dans ces Lieux là des Colonnes de pierre d'une hauteur prodigieuse, & construites avec beaucoup d'art. On avoit pendu à ces Colonnes une infinité de petites cloches, qui lors qu'elles étoient tant soit peu agitées par le vent, rendoient un son fort doux & fort agreable.

Nous trouvâmes encore dans la suite diverses Places, où nous vîmes des Statues de pierres representant toutes sortes de figures, savoir, d'hommes, de femmes, & de différens animaux. Nous découvrimus de plus dans ces lieux déserts beaucoup de bêtes sauvages

vages, comme des Cerfs, des Chevreuils & des Lievres. Les Moutons, qui font auffi là sauvages, s'y trouvent en si prodigieuse quantité, que nous en voyons souvent marcher des troupeaux de deux à trois cents. Il n'est pas néanmoins facile de tirer dessus, parce qu'ils courent beaucoup plus vite qu'aucun Chevreuil.

A l'égard des Lièvres qui se trouvent aussi en grande quantité dans ce Désert, ils sont fort petits, n'ayant pas plus de grosseur que les jeunes Levrauts de nôtre País. Ce Désert est aussi rempli de Phaisans, ou Perdrix Orientales, qui ne se laissent pas facilement approcher : Car lors que ces Animaux se voient poursuivis, ils ne volent pas sur les arbres, mais ils courent à terre, avec autant de vitesse qu'un Oiseau pourroit voler. Le plus grand plaisir que nous prenions à la Chasse dans ce Désert, étoit de voir l'adresse singulière avec laquelle les Chinois tuoient ces Phaisans à coups de flèches, car lors qu'ils les avoient fait partir, & qu'ils les voïoient au plus fort de leur course, ils décochoient leurs flèches, comme qui tire en volant, & de cette manière ils ne manquoient pas d'en tuer plusieurs.

Ils faisoient paroître la même adresse à tirer aux Lièvres, qu'ils tuoient à la course, lors qu'ils les voïoient à portée de leurs traits;



traits ; & cela avec une dextérité si surprenante que nous ne pouvions nous lasser de l'admirer. De plus , l'*Adogeda* avoit des Faucons dressés pour ces Phaisans & pour ces Lièvres , de sorte qu'on en prenoit une assez grande quantité.

Plus nous aprochions de la Muraille de la Chine, plus nous trouvions le Pais habité. Nous n'en étions qu'à trois journées de chemin, lors que nous passâmes par des Lieux qui n'étoient que Rochers.

Nous vîmes avec étonnement , que pour les traverser, on avoit été obligé de couper un chemin dans le Roc, on trouve même dans ces endroits affreux une Ville que les Russes nomment *Schora-Gorod*, ou *Karakaton*.

Comme ce Pais est rempli de Tigres, de Pantères, & de Léopards, Monsieur l'Envoié, sur l'avis qu'on lui en donna, fit une sévère défense à tous ceux de sa suite, de s'écarter en aucune manière du Chemin.

Lors que nous fûmes à *Karakaton*, les Chinois changèrent les viandes qu'ils nous avoient fournies jusques alors, car au lieu d'un certain nombre de Moutons que nous recevions, on nous donna des Porcs autant que nous en avions besoin, & avec cela tous les jours à chaque personne, une mesure de ris. Les Cochons de la Chine, tant les pe-  
tits

tits que les gros , les jeunes que les vieux ; ont le ventre si pendant qu'il traîne à terre.

Nous fimes encore de-là une journée de chemin , avant que d'arriver , à la grande Muraille. Ce País depuis *Naun* jusques ici, est habité par des *Mongales*, ou *Tartares*, qui croient au *Dalai-Lama*, ou Grand Prêtre de *Kutugta*, dont nous ferons, une plus ample mention dans la suite.

Ces Peuples ont leurs Idoles, qu'ils tiennent dans leurs maisons, & devant lesquelles ils posent plusieurs petits pots, remplis de viandes, & de boisson. Lors qu'ils enterrent leurs morts, ils mettent sur le cercueil un Coq blanc.

Un jour Monsieur l'Envoyé ayant aperçu une Religieuse *Mongale*, qui le Chapelet à la main, marmotoit sans cesse, il lui demanda ce qu'elle adoroit. *J'adore*, lui repondit-elle, *le Dieu, que vôtre Dieu a chassé du Ciel, mais nôtre Dieu y doit remonter & en chasser à son tour le vôtre, & c'est alors qu'on verra plusieurs changemens parmi les Fils des hommes.*

Ce fut le 27. d'Octobre sur le soir, que nous arrivames à la celebre Muraille de la Chine ; Elle est de la hauteur de quatre brasses, & si large, que sept ou huit personnes à cheval y peuvent aller de front. A l'égard de sa longueur ; elle est de trois cents lieues

lieuës d'Allemagne ; mais elle en auroit plus de quatre cents , si elle étoit élevée sur un terrain entièrement uni , au lieu qu'en plusieurs endroits on l'a continuée sur des Roches extrêmement hautes. On la voit de quart de lieuës en quart de lieuës , flanquée de Tours.

Cette Muraille tombe en ruïne près de la première Porte par où nous entrâmes. A environ la portée d'un mousquet de cette première porte, nous en traversâmes une seconde , dont la place nous parut comme en cercle , & ensuite nous nous rendîmes à deux autres portes , qu'il falut aussi traverser. Tout cet espace , renfermé par trois murailles en rond , est d'une assez grande étendue. Sur le mur de la première Porte , nous vîmes un Corps de Garde , où suivant que nous l'aprimes , on faisoit continuellement la Garde ; & à l'issue de la dernière Porte , nous en trouvâmes un autre occupé par vingt hommes. De cette Muraille de la Chine nous nous rendîmes en prenant sur la gauche près de la Ville de *Galgan* , éloignée de-là d'une *Werste* , & entourée d'une belle Muraille de pierres. C'est ici que nous commençâmes à découvrir les Idoles des Chinois.

C'est une chose étonnante que la prodigieuse quantité des Temples , que ces Peuples ont batis à leurs faux Dieux , non-seu-

lement dans les Villes, & dans les Villages ; mais aussi sur de hautes Montagnes presque inaccessibles. Ces Temples forment de loin un très bel objet, mais pour leurs Idoles, la vue en est si vilaine & si horrible, que le Peintre le plus habile, auroit bien de la peine à représenter quelque chose de plus affreux. Elles sont faites de bois, ou d'argile, & souvent enrichies d'une dorure, où l'or n'est pas épargné. Parmi tous les faux Dieux, que l'on voit dans ces Temples, on en remarque un qui paroît tout en feu, & qui tient un sceptre à la main. Il le nomment le Dieu de la Guerre, & lui rendent les honneurs supérieurs. On voit encore dans ces Temples près des Idoles de grands & petits Tambours, qui servent aux Cérémonies du Culte des faux Dieux.

Nous passâmes la nuit au faubourg de *Galgan*, & lors que nous y entrâmes, il parut dans les rues, par où nous devions passer, une troupe de divers Musiciens, qui jouoient de la Flûte, & d'autres Instrumens. Il y en eut qui frapoient sur de petits bassins de cuivre, dont ils avoient l'adresse de tirer toute sorte de divers tons, quelques uns battoient aussi le tambour, mais toute cette Musique étoit fort triste & languissante. Le soir Monfr. l'Envoyé soupa chez l'*Adogeda*; nous y fumes fort bien regalez, & sur  
tout

tout d'une boisson, nommée *Tarasun*, & à ce qu'on nous dit, faite de ris.

Après le Répas, les Comédiens qu'on avoit envoyé de *Pekin*, pour divertir Monfr. l'Envoyé, représenterent une Comédie assez divertissante, leurs actions, & leurs postures ayant autant de beauté & d'agrement, que celles des Comédiens de l'Europe. Le sujet de la pièce, étoit un Pere, qui vouloit donner une certaine fille en mariage à son fils; mais le trop grand nombre de Courtisanes que ce fils avoit, rompit le mariage, celui qui tenoit la place d'un Harlequin, conduisoit les intrigues amoureuses, & pour se payer de ses peines, il se divertissoit avec ces mêmes Courtisannes.

On peut dire que cette Pièce de Théâtre, étoit une des plus risibles, par les plaisantes bouffonneries, dont elle étoit entremêlée. Les habits des Comédiens, étoient de très belles étofes de soye, enrichies par tout de beaucoup d'or, & nous fumes fort surpris de voir qu'ils en changèrent jusques à dix fois.

Comme nôtre Auteur ne parle qu'en passant de la grande Muraille de la Chine, si celebre par toute la Terre, nous en ferons ici une plus ample Relation, pour la satisfaction du Lecteur. La longueur qu'il lui donne se trouve juste, étant en effet de

trois cents lieues d'Allemagne ; mais pour la largeur , elle n'a pas par tout la même étendue , n'étant en plusieurs endroits que de cinq piés. Presque tout l'ouvrage est de brique & si bien bâti, qu'il y a plus de dix huis cents ans qu'il dure. L'Empereur *Chi Hoamli* le fit construire pour servir de barrière aux Tartares. C'est à la verité la plus grande entreprise, qui ait jamais été faite , mais elle n'étoit pas d'une absolue nécessité, au moins en ce qu'on a poussé l'ouvrage jusques à la pointe des montagnes, où il est impossible que la Cavalerie Tartare puisse monter. Autrefois cette Muraille étoit gardée par un million de soldats.

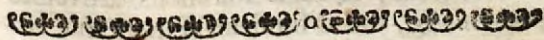
Des Personnes intelligentes & dignes de foi qui ont veu cette muraille, & qui en ont donné des remarques fort curieuses, jugent que toutes les sept merveilles du Monde prises ensemble, ne peuvent être comparées à ce prodigieux ouvrage des Chinois ; & que tout ce qu'on en peut dire est fort au dessous, de ce qu'il est effectivement. Il y a principalement deux choses, qui doivent causer l'admiration au sujet de cette Muraille. La première est que non-seulement elle est batie dans un espace de trois cents lieues de l'Orient à l'Occident, par tout sur un terrain désert, mais que de plus l'ouvrage à été poussé le long des plus hautes Colines, sur

sur lesquelles il s'éleve peu à peu, étant avec cela fortifié par de grosses Tours, éloignées les unes des autres tout au plus de deux traits d'arc. Le Jesuite Verbieft qui a eu la curiosité de prendre la hauteur de cette Muraille en un certain lieu, à trouvé par le moyen d'un Instrument, qu'en ce même endroit, elle avoit mille trente sept piés au dessus de l'Horison, de sorte qu'il ne pouvoit comprendre, comment un si prodigieux ouvrage à pû être conduit à la hauteur où il se trouve aujourd'hui; sur tout dans des Lieux rudes & pleins de Roches, où les materiaux n'ont pû être apportez qu'avec une peine incroyable. Le second sujet d'étonnement, est que cette Muraille ne continue pas sur une même ligne, mais par divers detours, suivant la disposition des Lieux & la situation des Montagnes, de sorte que de la manière qu'elle est tournée, on peut dire que ce sont trois Murailles au lieu d'une qui renferment une grande partie de la Chine. Son étendue est depuis la Mer Orientale jusques à la Province de *Chanfi*, & souvent elle est conduite sur le sommet des Montagnes & des Rochers, où l'on peut à peine grimper. Qui pourroit s'imaginer le nombre de milliers d'hommes, qui ont travaillé à cet ouvrage, & la prodigieuse dépense qu'il a fallu faire pour l'achever?

Voici comme en parle Martinius Martinii dans son Atlas Chinois. Cette Muraille, dit-il, renferme dans son circuit, non une seule Province, mais quatre toutes entières, ou plû-tôt quatre Royaumes; bien que j'aye toujours été dans la pensée que cette Muraille n'a pas toute l'étendue qu'on lui donne. Car je ne trouve pas qu'elle s'étende au delà de trois cens lieuës d'Allemagne, dont 15. font un Degré. La raison est que toute sa longueur deputs le Golphe de la Chine, dans lequel se décharge la Rivière de Yalo, qui vient de la Tartarie Orientale, jusques aux Montagnes de la Ville de Kin sur le Fleuve Safferan, ou Jaune, il n'y a pas plus de 20. Dégrez. Cette Muraille est par tout, continuée, sans aucune ouverture ou separation, si ce n'est au Septentrion de la Ville de Siven dans la Province de Pekin, où elle est coupée par un petit espace de Montagnes afreuses & inaccessibles, qui attachent cette forte Muraille. Et au lieu où le Fleuve Hoang, ou Jaune, passe pour aller se décharger dans la Mer. A l'égard des autres Rivieres plus petites, elles ont leur passage sous des Voutes, faites comme des Arcades de Pont. Au reste, elle n'a aucun autre appui que celui qu'on donne aux murailles ordinaires, & elle est presque d'une forme égale, non-seulement dans les Plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces Contrées-là



trés-là, & le long des hautes Montagnes, mais même au travers de ces mêmes Montagnes. Elle a aussi quelques Portes à de certaines Tours, dont elle est flanquée d'espace en espace, afin d'y pouvoir passer en cas de nécessité. Sa hauteur est de 30. Cubites, ou Coudées Chinoises, & sa largeur de 12. & le plus souvent de 15. Ce fut l'Empereur Chius, ou Xius, qui la fit bâtir, 250. ans avant la Naissance de Christ. On obligea alors toute la Chine, à fournir 3. hommes de 10. pour y travailler, & ce fut par ce nombre infini d'hommes qu'un si prodigieux Ouvrage, se vit achevé en cinq ans de temps. L'Ouvrage est de cailloux, & d'autres pierres dures, si fortement liées ensemble, & si bien cimentées, que si on avoit pû ficher un clou à coup de marteau dans quelqu'une des jointures, ceux qui avoient travaillé dans ces endroits-là, n'auroient pas manqué d'être punis de mort.



## CHAPITRE XI.

Arrivée de l'Ambassade à Xantuning, une des Villes de la Chine. Régale magnifique fait à Monsieur l'Envoyé. Prodigious tours de souplesse, faits par un jeune Garçon de dix

ans , en présence de Monsieur l'Envoyé. Comedies & Mascarades toutes extraordinaires. La Ville de Xunguxu. Idoles de la plus horrible figure , adorées par les Chinois. Statuë représentant une Déesse , qui a sept cents mains , & plus de huit brasses de hauteur. Fête de Faux-Dieux. La Ville rouge. Xangote. Tunxo. Peking , Capitale de la Chine. Monsieur l'Envoyé est conduit au Palais de l'Empereur de la Chine. Ce qui se passa dans cette Cérémonie. Des Viandes qui furent tous les jours fournies aux Personnes de l'Ambassade , par ordre de l'Empereur. Présents de Monsieur l'Envoyé au Dorgamba. Diverses autres Remarques.

**C**E fut le 28. d'Octobre, que nous partîmes du Faubourg de Galgan. Nous laissâmes ce même jour une Ville Chinoise derrière nous, & sur le soir nous arrivâmes à Xantuning, où Monsieur l'Envoyé fut regalé par le Gouverneur de cette Place, non-seulement d'un Répas magnifique, mais aussi d'une Comedie fort divertissante.

Une très-belle Tapissierie ornoit toute la Maison, & les Tables de même que les Couverts, marquoient par leur richesse & leur propreté, une magnificence de Prince.

Monfieur l'Envoïé , le Gouverneur , & l'*Adogeda* avoient chacun leur Table particulière , mais pour nous autres Officiers , nous étions tous affis à une même Table. Les mets furent aportez les uns après les autres , & l'on ne defservit aucun plat qu'après que tout le Répas fut fini.

Ce fut un Feftin à huit fervices , dans de la Porcelaine. Toutes les fois qu'on apor-toit un plat , le Maître d'Hôtel marchoit devant & crioit à haute voix pour nous inviter à manger. Auffi-tôt l'*Adogeda* prenoit fa fourchette , ou fon petit bâton , & la mon-troit à Monfieur l'Envoïé & à nous , ce qui nous étoit un fignal de mettre la main au plat.

Durant le Répas , on fit venir un jeune Garçon de dix ans , qui fit des tours admirables fur les Tapis qui couvroient le Plan-cher. Enfuite étant allé fe placer fur un Trône élevé , on mit derrière fon dos fept taffes de Porcelaine , qu'il prit l'une après l'autre par derrière avec la bouche , & les pofa de l'autre côté de la Table. Après ce-la tenant les mains étenduës fur la Table , il prit encore avec la bouche trois de ces Taf-fes , enfuite aiant tourné fes mains en haut , il les tint derrière fon dos , & en cette pof-ture il prit comme la première fois avec la bouche deux taffes , & enfin deux autres ,

& les remit toutes sept derrière son dos, qu'il tenoit élevé en forme de Crapaud, & on l'enleva dans cette posture, voulant reprendre ces tasses pour la dernière fois.

Après ce jeune Garçon, on vit paroître deux Personnes, qui se faisoient l'amour & dont tout le discours & les actions ne roulerent que sur la galanterie. Enfin pour conclusion, une autre Personne parut sous la figure d'un Tigre, & ce fut alors qu'on desservit les viandes.

Ce repas dura plus de trois heures. Avant qu'on apporta le dessert, qui consistoit en toutes sortes de confitures, & dragées, l'*Agodeda* invita Monsieur l'Envoyé à faire un tour de promenade, mais un de ses gens l'ayant avertit que le dessert alloit venir, il pria Monsieur l'Envoyé de demeurer, de sorte que nous fumes encore là deux heures. Pour abreger le tems, on fit venir contre la coûtume, les Comédiens, dont les habits étoient magnifiques, & enrichis de figures d'or. Ils en changerent jusques à huit fois.

Le 29. nous nous rendimes à *Xunguxu*, où Monsieur l'Envoyé fut aussi magnifiquement regalé par le Gouverneur, de même que dans toutes les autres Villes où nous passames, recevant par tout, tous les honneurs imaginables. Le soir on joua une

Co-

Comédie dans la Ville de *Xunguxu*, où les Comédiens ont un lieu particulier pour cela.

Nous y vîmes dans un Temple d'Idoles une Déesse, qui avoit sept cents mains de la hauteur de plus de huit brasses, faite d'une seule pierre. Souvent, par le chemin, nous visitâmes ces Temples remplis de diverses sortes d'Idoles d'une figure épouvantable, mais néanmoins vetues & ornées de la manière la plus riche & la plus magnifique. Il y avoit là aussi un Temple d'Idoles, bâti sur une Roche fort élevée, près d'un Cloître nommée *Jugango*.

Le 30. nous rencontrâmes avant midi une grosse troupe d'hommes & de femmes, qui marchèrent en procession avec beaucoup de jouissance. Ils jouoient de la Flute d'une manière fort agréable, batoient le tambour, & frapoient sur des bassins, devant une Idole que deux d'entre-eux portoient. Ayant demandé à l'*Adogeda*, pourquoi ces gens marchent ainsi en si grande procession, il nous répondit qu'ils alloient dans un Temple de leurs Dieux, pour y faire les ceremonies de leur Culte.

Nous laissâmes ensuite derrière nous une grande Ville nommée la Ville Rouge, où résidoit une des Sœurs du *Bogdegan*, ou Empereur de la Chine, & où les *Chanes* ont leurs

leurs Tombeaux. Cette Ville est située tout près de la grande Muraille, le soir nous-nous rendîmes à un Village, où nous passâmes la nuit.

Le lendemain 31. l'*Adogeda* fit dire de grand matin à Monsieur l'Envoyé, que le tems ne lui permettoit pas de partir avec lui, mais que s'il lui plaisoit d'aller toujours devant, il ne manqueroit pas de le rejoindre au plû-tôt.

A peine avions-nous fait trois ou quatre heures de chemin, que nous nous trouvâmes devant un Temple d'Idoles, où le Maître d'Hôtel de l'*Adogeda* nous ayant joint, il pria Monsieur l'Envoyé, de vouloir bien attendre là un moment, que son Maître seroit d'abord à lui.

Cependant nous entrâmes dans le Temple, pour y faire un tour, & remarquer ce qu'il y auroit de plus curieux. Les Gens de l'*Adogeda*, qui avoient pris les devans avec nous, y entrèrent aussi, & se prosternerent d'abord la tête courbée jusques à terre devant une Idole qui paroissoit au milieu de deux autres, & en suite devant celles-ci avec les mêmes marques de vénération.

Nous arrivâmes avant midi à la Ville de *Yangote*, où Monsieur l'Envoyé fut reçu & regala par le Gouverneur, & le soir nous allâmes coucher à un Bourg.

Le 1. de Novembre, Monsieur l'Envoyé fut encore reçu & regalé par le Gouverneur d'une autre Place, & le soir nous nous rendimes à un autre Bourg où nous passâmes la nuit.

Dans tous les Lieux où nous passâmes, nous découvrimes une infinité de Temples, que les Chinois nomment *Pagodes*, & ce ne fut pas sans étonnement que nous vîmes ces miserables Peuples y adorer les Images, ou les Figures les plus diaboliques, & les plus monstrueuses que l'on puisse imaginer.

Le 2. nous nous rendimes à la grande Ville de *Tunxo* située sur une Rivière. Monsieur l'Envoyé y fut reçu & regalé par le Gouverneur, qui après le repas le conduisit en traversant la Ville, jusques à la sortie, d'où nous allâmes coucher au plus proche Bourg, peu distant de *Pekin*.

On fait à *Tunxo* un grand commerce de Porcelaines, que l'on transporte par eau, & qui s'achettent là à meilleur marché qu'à *Pekin*. Les voiles dont les Chinois se servent sur leurs vaisseaux, se plient de la même manière que nos éventails.

Le 3. nous fîmes sur le Midi nôtre entrée dans la Ville Capitale de *Pekin*, marchant en fort bel ordre, & nous allâmes loger à l'Hôtel ordinaire des Ambassadeurs. Les Ruës  
par

par où nous passames, étoient pleines d'une prodigieuse quantité de monde, ce qui éleva une poussière si épaisse qu'à peine pouvions nous apercevoir les objets.

Le 12. vers le soir, l'*Adogeda* & son *Towares* ou *Colegue*, se rendirent chez Monsieur l'Envoyé pour lui apprendre que le jour qui devoit suivre le lendemain, il seroit conduit à la Cour pour y rendre les lettres, & y livrer les presents de Sa Majesté Czarienne, qu'il seroit admis à l'Audience suivant la coutume, & qu'on le viendroit prendre avec trente Chevaux.

Les *Adogedas* ayant demandé ensuite à Monsieur l'Envoyé qui seroit celui qui porteroit les presents, il leur fit réponse que ce seroit un des plus considerables Cosaques. Ils souhaitoient que cela se fit par les Officiers, mais Monsieur l'Envoyé qui ne voulut pas le leur accorder, ayant dit, que lors qu'on seroit arrivé sur le Lieu, il ofriroit lui même de sa propre main les presents, ils parurent satisfaits.

Les Presents furent à leur prière proprement enveloppez d'une belle & riche étoffe, après quoi l'on but avec du vin d'Espagne la Santé du *Dorgamba*, un des plus grands Seigneur du Pais. Il faut remarquer, que toutes les fois qu'ils avoient rendu visite à Monfr. l'Envoyé, comme ils étoient en diferent sur le



le Ceremoniel, ils n'avoient jamais voulu goûter le vin qu'on leur avoit présenté, ni même aucune autre boisson, quelques prières qui leur en fut faites, mais cette fois, ils le firent de bonne grace & vuidèrent le verre jusques à la dernière goutte. Les Chinois sont des Gens extrêmement obstinez & ne veulent pas qu'on leur contredifent, si l'on n'entre pas dans leur sentiment, ou qu'on ne fasse pas les choses de la manière qu'ils le souhaitent, ils font paroître un dépit qui n'est pas concevable.

Ce fut le 14. de Novembre que Monfr. l'Envoyé présenta lui même sa lettre de créance, & voici de quelle manière il fut conduit à la Cour par les deux *Adogedas*. Vint cinq personnes qui portoient les Presens, commencerent la marche; Ils furent suivis par le Sommelier, qui étoit un Marchand Russe, après celui-ci parut le Secretaire Russe, tenant à la main, la Lettre de Sa Majesté Czarienne. Monfr. l'Envoyé accompagné des *Adogedas*, marchoit ensuite, & après lui les Officiers qui fermoient la Marche.

Lors que nous fûmes arrivez devant le Palais, on nous fit descendre de Cheval. Nous traversâmes donc à pié, premièrement une Porte voutée, d'une épaisseur extraordinaire; & une Cour spatieuse en longueur & en largeur. A la seconde Porte, nous passâmes sur

un pont de la longueur d'environ cinquante à soixante & dix pas, & à chaque côté de la hauteur de plus de la moitié d'un homme, entouré d'un mur, où l'on avoit taillé diverses figures. Ce fut par cette Porte, près de laquelle nous vîmes deux grandes Colomnes, ornées de fort belles figures, que nous passâmes dans une autre Cour extrêmement longue & large, par laquelle on nous conduisit à la troisième Porte, où l'on avoit placé deux tables. Chacune des deux Cours avoit plus de cent brasses de longueur & de largeur.

Dès que nous fûmes arrivés là, l'*Adogeda* fit asseoir Monfr. l'Envoyé sur des Careaux, qu'on avoit apporté exprés. A peine étoit-il assis que nous vîmes paroître quatre Seigneurs des plus considérables de la Chine, qui venoient de la part de l'Empereur. C'étoient le *Dorgamba*, l'*Askamba*, l'*Aligamba*, & l'*Adogonda*, dont le premier portoit la parole.

La Lettre de Créance aiant été portée à l'Empereur, les presents furent remis entre les mains de l'*Adogeda*, qui les posa sur les deux tables, après quoi le *Dorgamba* & les autres Seigneurs qui se tenoient à chaque côté, s'étant approchés de Monsieur l'Envoyé, ils lui presenterent les deux mains, & lui firent leurs compliments, avec toutes les marques d'une sincère amitié.

Le *Dorgamba*, après nous avoir félicité sur notre heureuse arrivée, & s'être informé de la santé de leurs Majestez Czariennes, assura Monsieur l'Envoyé qu'on alloit traduire la Lettre en Chinois, & que dans peu de jours on y feroit réponse. Il ajouta que l'Empereur avoit ordonné la quantité des vivres, qu'on devoit nous fournir chaque jour. Voici en quoi consistoient ces vivres.

Pour Monsieur l'Envoyé, chaque jour, deux moutons, une oye, trois poulets, trois poissons, une grande mesure de miel, une grande mesure de ris, deux livres de beurre, deux paquets de Thé, du sel, une certaine mesure de *Tarasum*, & autres choses semblables. Pour ce qui est des Officiers & autres Domestiques, ils n'eurent point d'autre portion que celle qu'on leur donnoit auparavant, & nous ne reçûmes rien de plus, si ce n'est du beurre, du miel & du *Tarasum*.

Monsieur l'Envoyé aiant été reconduit par les deux *Adogedas* à son logis, le plus jeune y revint trois heures après, pour lui apprendre que la lecture de la Lettre de leurs Majestez Czariennes, avoit causé beaucoup de joie à la Cour, & qu'il avoit ordre de l'Empereur, de le conduire dès ce même moment, avec ses Officiers, à un Régal, dont sa Majesté Chinoise vouloit bien l'honorer;

& en éfet, nous vîmes paroître auffi-tôt des Chevaux de la Cour qui dévoient nous y porter.

Ce jeune *Adogeda* dit à Monsieur l'Envoïé, que l'honneur que l'Empereur lui faisoit en cette occasion, étoit un des plus grands & qui n'avoit jamais été accordé à aucun autre Ambassadeur, la coûtume n'étant pas d'admettre incontinent après l'ouverture d'une Lettre de Créance, à une table de sa Majesté Chinoise, le Ministre qui l'avoit apportée.

Dés que nous fûmes arrivez au lieu, où la Lettre de Créance avoit été renduë, l'*Adogeda* fit asseoir Monsieur l'Envoyé, & peu de temps après, nous vîmes entrer quatre Seigneurs Envoyez par l'Empereur, qui complimentèrent Monsieur l'Envoïé, avec de grands témoignages d'amitié. Dans le même moment, on apporta quatre petites Tables, dont deux couvertes de plats d'argent, remplis de toutes sortes de confitures, maffepains, dragées & autre sucre, les uns sur les autres, furent posées devant Monsieur l'Envoïé. Les deux autres Tables garnies de même, & d'un plat de mouton salé, qu'on avoit fait boüillir & qui étoit froid, furent pour nous.

Après ce Répas, on nous apporta dans des tasses de bois du Thé cuit au lait, & à cha-

chaque fois qu'on nous le présentoit, nous étions obligez de faire une reverence. Toutes les confitures & le sucre qui restèrent sur les Tables de Monsieur l'Envoyé, furent portées chez lui, mais pour celles que nous laissons sur nos Tables, comme nous n'avions rien où les mettre, pour les emporter, elles furent distribuées aux Cosaques.

Le 16. de Novembre le *Dorgamba*, accompagné de plusieurs autres Personnes de qualité, rendit visite à Monsieur l'Envoyé, qui pendant ce tems-là, fut regalé d'un beau concert de musique. Après que le *Dorgamba* eut demeuré quelques momens assis, Monsieur l'Envoyé lui fit les presents qui suivent.

Un grand Miroir, dont le quadre étoit de bois noir.

Un autre Miroir plus petit.

Un Miroir rond à quadre doré.

Deux Montres.

Vingt pieces de cuir doré.

Divers Ouvrages de cuivre.

Six verres de Christal.

Une grande Cave à mettre des bouteilles pour le voyage.

Trois Chiens d'Angleterre, dont la peau étoit remplies de taches noires & blanches.

Un Chien noir, fort bien dressé à la chasse du fusil.

Une piece de toile de Hollande.

Quatre mouchoirs à dentelles.

Des Peaux de Martres Zebelines, de Renards noirs, d'Hermines, & autres fourrures de Siberie, avec des dents de Baileines.



## CHAPITRE XII.

*Suite de ce qui se passa à la Cour de Pekin, à l'égard de Monsieur l'Envoïé. De l'Audience que lui donna l'Empereur de la Chine. Confitures servies en cette Audience à sa Majesté Chinoise, à Monsieur l'Envoïé, & à sa suite. De quelle manière cela se fit. Tasses d'eau de vie. De quelle manière Monsieur l'Envoïé fut obligé de les boire. La conversation qu'il eut avec deux Jesuites pendant ce Régal. De quelle manière on salue l'Empereur de la Chine. De sa Personne, & comment elle est faite. Les Domestiques de Monsieur l'Envoïé sont obligés d'emporter les restes de la Table de l'Empereur. Monsieur l'Envoïé est régaté par ordre de sa Majesté Chinoise. En quoi consistoit*

toit le Répas. De quelle manière fut célébrée une Fête à laquelle assista Monsieur l'Envoyé. Comédie Chinoise, & tours de souplesses surprenants. Diverses autres Remarques.

CE fut le 17. de Novembre, que Monsieur l'Envoyé fut conduit avec 14. de ses principaux Domestiques, à l'Audience de l'Empereur de la Chine par deux Officiers de la Cour, qui vinrent le prendre à son Logis. Ils portoient sur la poitrine & sur le dos les Armes de l'Empereur, & leurs habits étoient brodez & enrichis de figures de Lions & de Tigres.

A peine avions-nous fait le chemin d'un trait d'arc que nous rencontrames l'*Adogeda* & son Collègue qui venoient nous recevoir. Nous marchames ensemble vers le Palais, & lors que nous en fumes à une certaine distance, on nous fit descendre de cheval, pour traverser le reste du chemin à pié. Dès que nous fumes arrivez au Lieu, où la Lettre de leurs Majestez Czariennes avoit été renduë, l'*Adogeda* fit donner des sièges à Monsieur l'Envoyé & à ceux de sa suite.

Un moment après, nous vimes paroître les quatre Seigneurs, dont nous avons parlé, envoyez par l'Empereur. Dès qu'ils eurent salué Monsieur l'Envoyé, ils lui deman-

dèrent s'il favoit parler Latin? Aiant répondu que non, ils lui demandèrent encore, si parmi ses Gens, il ne se trouvoit pas quelqu'un qui parlât cette Langue? Après qu'on leur eut répondu, qu'il y avoit une Personne qui la possédoit, mais non pas parfaitement, ils se retirèrent pour en aller faire leur rapport à l'Empereur.

Nous demeurames-là assis pendant près de cinq heures, avant qu'on nous vint appeller, prenant du Thé boüilli au lait, dont l'*Adogeda* nous régala à diverses fois. Cependant on compta combien nous étions, & l'on marqua le nom de chacun.

Enfin l'*Adogeda* aiant reçu ordre de nous introduire, nous passames par trois Portes à trois grandes Cours que nous traversames. L'une de ces Cours nous parut plus digne de remarque que les autres, en ce qu'elle étoit coupée par un ruisseau d'eau vive, que nous passames sur un Pont de marbre très-beau, blanc comme de l'Albâtre. On nous dit, que ce ruisseau étoit le Vivier où l'on conservoit les poissons destinez pour la bouche de l'Empereur. Il alloit en serpentant, & passant sous de très-belles voutes, il étoit conduit tout autour du Palais.

Lors que nous fumes arrivez à l'Appartement, où l'Empereur paroïssoit assis sur son Trône, les deux *Adogedas* placèrent Monsieur



l'Envoïé à un des côtez de la Chambre, joignant le Trône. A chaque côté étoient placez plus de trois cens Officiers de la Cour, distinguez par les Armes de l'Empereur, qu'ils portoient sur la Poitrine & sur le dos. Vis-à-vis de cet Appartement paroïssoit un Temple magnifique, où l'Empereur se prosterne ordinairement devant ses Idoles.

Cet Appartement, où Monsieur l'Envoïé fut admis à l'Audience, étoit fort élevé, & orné de toutes sortes de Figures taillées dans le Marbre. De-là on pouvoit découvrir un autre corps de Logis, composé de plusieurs Bâtimens, qui pour la plû-part, servoient de demeure aux Femmes & aux Eunuques, auxquels on avoit confié le soin des Concubines de l'Empereur.

Monsieur l'Envoyé, comme je l'ai déjà dit, étoit placé tout contre le Trône, mais pour nous, on nous mit derrière lui à la distance de quatre brasses. Les quatre Seigneurs, dont j'ai fait mention, étoient assis à la droite, vis-à-vis de Monsieur l'Envoïé; & à chaque côté du Trône, on avoit posté environ quarante hommes, armez de longues Piques & de Pertuisanes. Après qu'on eut demeuré quelque temps assis, on posa premièrement devant sa Majesté Chinoise, une Table couverte de plats d'or

massif , remplis de toutes sortes de confitures , & arrangez les uns sur les autres. On en apporta deux autres garnies aussi de Confitures , pour les quatre Seigneurs , dont nous avons parlé , & ensuite une garnie de la même manière , que l'on plaça devant Monsieur l'Envoïé. Nous eûmes après cela nos Tables , savoir une pour quatre personnes , garnies aussi de Confitures , & le tout dans des plats d'argent. Il y avoit parmi ces Confitures , des Pommes , des Poires , des Chataignes , des Oranges de la Chine , des Citrons & autres fruits semblables du País. A l'égard des Chinois , dont le nombre s'éten-  
doit jusques à près de cent Personnes , on leur donna à chacun une petite Table , couverte de toutes sortes de viandes. Dès que l'Empereur mit la main aux plats , nous fûmes tous obligez de courber la tête en même temps , & de manger ensuite ce qu'on nous avoit servis.

Après ce Répas , qui dura près de deux heures , on apporta deux grandes tasses d'eau de vie à l'Empereur , qui dès le même instant , commanda qu'on amenât devant le Trône où il étoit assis , Monsieur l'Envoïé. Il y fut conduit par le *Dorgamba* & un autre Seigneur. Dès qu'il fut approché , il reçut de la main du *Dorgamba* , une de ces Tasses , avec commandement exprés de courber la tête

te & de boire toute l'eau de vie contenuë dans cette tasse.

Pendant cette ceremonie, on fit appeller deux Jesuites, qui suivant l'ordre qu'on leur en donna, parlerent Latin à Monsieur l'Envoyé. Mais leur ayant dit en Italien qu'il n'entendoit pas cette Langue, un de ces Peres lui parla aussi Italien, de sorte qu'étant entrez en conversation, ils parlerent de diverses choses, le Jesuite s'informa sur tout du tems que Monsieur l'Envoyé avoit employé à faire son Voyage de Moscou à Peking. Il satisfit à cette demande & à toutes les autres qui lui furent faite, après quoi les deux Seigneurs qui l'avoient amené devant le Trône, le reconduisirent à sa première place.

Nous fumes aussi obligez de paroître devant l'Empereur, & nous fumes conduits par d'autres Seigneurs à l'opposite du Trône, où l'on nous presenta à chacun une tasse d'or pleine d'eau de vie, que nous reçumes en courbant la tête, après quoi on nous reconduisit aux places que nous occupions auparavant.

Peu de tems après, on nous servit de même qu'aux Chinois, du Thé au lait, dans des tasses de bois, que nous reçumes & que nous rendimes en courbant la tête de même qu'auparavant. Enfin on emporta les Ta-

bles, & l'on nous conduisit hors de la Sale, où après avoir demeuré quelques momens, les deux *Adogedas* firent signe à Monsieur l'Envoyé de les suivre. La cause pour laquelle on nous fit sortir, étoit que l'on ne vouloit pas que nous vissions l'Empereur descendre de son Trône & se retirer. C'est un Mongale ou Tartare d'Orient, qui a le teint brun, & qui étoit alors âgé de quarante cinq ans.

Il est d'une taille un peu au dessus de la mediocre, plus gros que ne sont ordinairement les gens en Europe. Il a le visage plein & marqué de petite verole, le front large, le nez & les yeux petits, à la manière des Chinois, la bouche belle & le bas du visage fort agreable, la mine Majestueuse, sans qu'il y paroisse néanmoins rien de trop fier ni de trop superbe.

Dés que l'Empereur se fut retiré, Monsieur l'Envoyé voulut se rendre à son logis; mais il fut retenu par le *Dorgamba*, qui vint lui demander par ordre de l'Empereur, des nouvelles de certains Jesuites, & s'il ne fa-voit pas ce qu'ils étoient devenus, depuis trois ans, qu'on leur avoit refusé le Passage à la Chine par Moscou? Monsieur l'Envoyé ayant répondu qu'il n'avoit nullement oui parler d'eux, le *Dorgamba* en alla faire son

son rapport à l'Empereur, ou *Bogdegan*, qui se nomme aussi *Cam-hy*.

Après qu'on nous eut reconduit à nôtre première Place, l'*Adogeda* pria Monsieur l'Envoyé de s'asseoir, tandis que l'on distribueroit à nos valets, les confitures qui étoient restées sur nos Tables. C'est une ancienne coutume à la Chine de distribuer tout ce qui reste de la Table de l'Empereur. Nos Valets ayant donc reçu toutes les confitures, tant celles qui étoient restées sur la Table de l'Empereur, que sur les nôtres, nous nous retirâmes, & Monsieur l'Envoyé fut reconduit à son Logis par les deux *Adogedas*.

Le 18. de Novembre, nous fûmes régalez, de même que les Cosaques, dans nôtre Quartier, par ordre de l'Empereur. Monsieur l'Envoyé eut sa Table particulière, & d'autres Tables toutes chargées de viandes, furent apportées pour les Officiers dans une Salle à l'entrée du Logis de Monsieur l'Envoyé. Lors qu'on eut tout servi, nous vîmes entrer un Officier de l'Empereur qui fit asseoir Monsieur l'Envoyé, & les Officiers de sa suite. Avant que de toucher aux viandes, nous courbâmes la tête, pour marquer le respect dû à sa Majesté Chinoise.

Avant le Répas , on nous régala de Thé bouilli au lait , que nous primes en courbant la tête.

Voici les viandes qu'on nous servit à ce Régale. Une Oie bouillie , des Poulets , des Oeufs , & autres sortes de viandes. Nous eûmes avec cela , des Raisins , des Pommes , des Poires , des Noisettes , des Chataignes , des Citrons , des Oranges de la Chine , & plusieurs sortes de Confitures & Dragées. Pour ce qui est des Cosaques , on les fit manger dans la Cour. Sur le soir , les deux *Adogedas* , rendirent visite à Monsieur l'Envoïé , & lui firent sçavoir que l'Empereur partoît ce même soir pour un Voïage , auquel il devoit employer vingt jours. Et en éfet ce temps-là étant écoulé , nous vîmes revenir le 7. Decembre ces deux *Adogedas* , qui aprirent à Monsieur l'Envoïé le retour de sa Majesté Chinoïse.

Le lendemain 8. nous fûmes encore régalez par ordre de l'Empereur , de la même manière que nous l'avions été la dernière fois.

Le 11. L'*Askamba* & le *Surgutschey* , s'étant rendus chez Monsieur l'Envoïé , ils l'invitèrent à se trouver le lendemain de grand matin à la Cour , avec les mêmes Officiers de sa suite , qui l'y avoient accompagné auparavant. C'étoit pour assister à la célébration du jour de la Fête de l'Empereur , où sa

Ma-

Majesté avoit bien voulu lui faire l'honneur de l'appeller. Ils l'avertirent après cela, que pour cette fois, nous ferions conduits à la gauche du Palais, au lieu qu'auparavant, nous avions été introduits à la droite.

Le lendemain au matin, cinq heures avant que le jour parut, on nous amena des chevaux, sur lesquels étant montez, nous nous rendîmes accompagnez des deux *Adogedas* au Palais, où l'on nous conduisit à la gauche. Dès que nous fûmes arrivez au même lieu où nous avions été introduits auparavant, on fit asseoir Monsieur l'Envoyé. Cependant l'un des *Adogedas* se retira, & l'autre nous regala à diverses fois de Thé bouilli au lait. Lors que le jour commença à paroître, les deux *Adogedas* nous conduisirent dans un endroit à côté du lieu où nous étions, pour y voir deux gros Elephans, auxquels on avoit donné des ornemens fort magnifiques.

A l'opposite de ces deux Elephans, à la droite, nous vîmes plusieurs tambours rangez à terre, près desquels se ténoient plusieurs Personnes vêtues de Damas rouge. A une petite distance de-là, nous comptames plus de cent Litieres, ou Brancars, qui servent de voiture aux Grands Seigneurs de la Chine: En arrivant au lieu, où l'Empereur devoit paroître, on nous fit descendre à la gau-

gauche. C'est-là que nous vîmes quelques centaines de Seigneurs assis à terre, & vetus fort magnifiquement. Leur habits étoient ornez tant sur la poitrine que sur le dos, des Armes de l'Empereur, & sur leurs bonnets paroissoit un bouquet de plumes de Pan, soutenues & attachées par une grosse pierre de Chrystal. Les plus considerables de ces Seigneurs, avoient au lieu de Chrystal, de fort beaux Saphirs d'une très grande valeur. Ce fut-là qu'on nous plaça, à une petite distance de ces mêmes Seigneurs.

Il y avoit environ une heure que nous étions assis lors qu'on donna le signal par un coup de canon, dont le bruit ne fut pas éclatant. A ce signal tous les Chinois se levèrent & nous aussi; dans le même-temps, que l'Empereur montoit sur son Trône élevé vis-à-vis de la Porte par laquelle nous étions entrez, & entre celle par où l'on se rend à l'Appartement de l'Empereur.

Après cela, on entendit un Carillon, qui se fit subitement avec quelques gros coups de cloches, dont le son n'étoit pas désagréable; & à ce bruit, les Chinois se rangèrent en bon ordre, vis-à-vis de l'Empereur. Lors qu'ils furent tous rangez, une Personne qui se tenoit près du Trône, lut à haute voix dans un livre, pendant plus d'une demi-heure. Cette lecture étant achevé, il se fit



fit un concert de plusieurs voix , accompagné du son de deux gros Tambours , qui servoient apparemment de règle aux Chinois. Car à mesure qu'on bâtoit ces Tambours , ils se jettoient à genoux & courboient ensuite lentement la tête trois fois de suite jusques à terre , après quoi , ils se relevoient , tandis que l'on continuoit à chanter & à battre le Tambour fort agréablement.

Lors qu'ils eurent pratiqué cette cérémonie par deux fois , chacun alla reprendre sa première place , & ils s'assirent tous sur des careaux , qu'ils faisoient toujours porter après eux par des valets. A nôtre égard nous fumes obligez pendant tout le concert de pratiquer la même chose que les Chinois , & ce fut par les deux *Adogedas* que nous fumes conduits au lieu où les Chinois s'étoient rengez.

Après la Cérémonie , un des *Adogedas* prit par la main Monsieur l'Envoïé & le conduisit près du Trône de l'Empereur , où il eut l'honneur de recevoir le Thé de la propre main de sa Majesté. Pour nous , d'autres Seigneurs nous ayant reconduits à nôtre première place , nous y fumes régalez de Thé bouïlli au lait , & toutes les fois que nous prîmes la tasse & que nous la rendîmes , nous fumes obligez de mettre la jambe

be gauche sous le corps , & ce fut en cette posture qu'on nous fit courber la tête.

Peu de temps après , Monsieur l'Envoïé fut ramené du Trône de l'Empereur par les deux *Adogedas* , au lieu où nous étions. Cependant les Chinois , s'étant rangez comme la première fois à la droite , ils s'agenouillèrent & courbèrent la tête jusques à terre à trois diferentes reprises , tandis que l'Empereur descendoit du Trône pour se retirer. Nous fûmes aussi conduits en cet endroit-là par les deux *Adogedas* , & l'on nous obligea de courber aussi la tête , trois fois de suite , jusques à terre.

La moitié de la Cour jusques au Trône de l'Empereur ; étoit occupée par des Soldats rangez en haie de chaque côté , vetus de damas rouge , & armez de longue piques & de pertuisanes.

Toutes les ceremonies étant achevées , nous partîmes pour retourner à notre quartier : mais étant arrivez au lieu , où la lettre de leurs Majestez Czariennes avoit été renduë , nous y fumes retenus par l'*Adogeda* , qui pria instamment Monsieur l'Envoyé de vouloir s'arreter un moment , par ce que quelques Seigneurs desiroient avec passion de le voir avec toute sa suite.

Monsieur l'Envoyé leur ayant donné cette satisfaction , nous continuâmes notre chemin ;  
mais

mais à la sortie du Palais, l'*Adogeda* invita Monsieur l'Envoyé à faire un tour de promenade, pour voir un des deux Elephant dont nous avons parlé, attelé à un chariot, qui devoit passer auprès de nous. Nous aperçumes peu de tems après, ce puissant animal, qui tiroit un fort grand chariot, sur lequel étoit posé le Trône où l'Empereur venoit d'être assis. Enfin étant arrivez à nôtre Hôtel, l'*Adogeda* pria Monsieur l'Envoyé de monter à cheval avec tous les Officiers de la suite, pour aller avec lui voir jouier une fort belle Comedie, qui devoit être représentée par les Comediens de l'Empereur, les Marchands & tous les Cosaques, furent aussi invitez à cette Comedie.

A la sortie du Logis, nous rencontrames plusieurs Grands Seigneurs, parmi lesquels étoit aussi l'*Askamba*, qui reçurent tous Monsieur l'Envoyé d'une manière fort obligeante. Avant le Répas, il se presenta un Basteleur, qui divertit la compagnie par divers tours de souplesse, & la Comedie se joüa durant que l'on étoit à Table. Parmi les Acteurs, il y en eut un qui fit des choses surprenantes. On le vit premièrement tenant à la main un bâton fort pointu par le haut, sur la pointe duquel il faisoit tourner incessamment une boule de bois, qu'il jettoit souvent en l'air & qu'il recevoit sur la pointe

de ce même bâton, la faisant tourner ensuite de la même manière qu'auparavant.

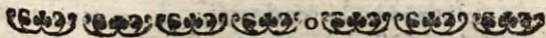
En second lieu, il prit un autre bâton plus petit qu'il posa sur la levre de dessus, sur la pointe duquel il fit tourner une boule, de la même manière qu'auparavant. Au milieu de ce bâton, on voyoit un cheval de bois, traversé par ce même bâton justement au milieu du dos. Ce cheval tournoit aussi en rond, mais lors qu'il le touchoit de la main, il s'arrétoit & demeuroit entièrement immobile, tandis que la boule qui étoit en haut sur la pointe, tournoit toujours de même que le Balancier d'une Horloge. Lors qu'il tenoit ce bâton sur le pouce, il produisoit le même éfet.

En troisiéme lieu, il ficha ce bâton à la pointe d'un certain instrument, & s'en servit de même qu'auparavant, ensuite il prit ce même bâton à la bouche, sur la pointe duquel ayant posé deux coûteaux courbes, comme ceux dont se servent les Cordonniers pour couper le cuir, le tranchant, & la pointe l'un sur l'autre, il les fit tourner d'une manière admirable, & fort divertissante à voir.

En quatriéme lieu, il prit trois coûteaux, dont il en jetta un en l'air, & ensuite les deux autres qu'il tenoit de la main gauche, il les recevoit en tombant, & de cette manière,

niée, il les fit voler assez long-temps en croix.

Tous ces tours furent suivis d'autres fort souples à cheval, après quoi l'on vit paroître un jeune Garçon sur la pointe d'une Canne de *Bambus*, qui fit aussi des tours surprenants. Cette Comedie & le Répas, qui fut magnifique, durèrent si long-temps, qu'il étoit fort tard lors que chacun se retira.



## CHAPITRE XIII.

*Representation d'une autre Comedie Chinoise, accompagnée d'un Festin. Monsieur l'Envoyé est souvent régalé avec toute sa suite par ordre de l'Empereur. De l'Eglise que les Jesuites ont à Pekin. Monsieur l'Envoyé est régalé par ces Peres. Gelée & neige. Présens de l'Empereur faits à Monsieur l'Envoyé, aux Officiers, & aux Serviteurs & Cosaques de sa suite. Courte Description du puissant Empire de la Chine. Divers Noms qu'on lui donne. Erreur des Chinois au sujet de la Chine. Sa Division. Ses Frontières. Sa longueur & sa largeur. De l'état du Pays. Description de Pekin Ville Capitale de la Chine, avec ce qu'on y trou-*

ve de remarquable. Les Ruës de cette belle Ville. sont vilaines. Grande incommodité, causée par la prodigieuse quantité de poussiere qui s'élève dans ces mêmes Ruës. Des Femmes Chinoises. De la Monnoie, & de diverses autres choses.

**C**E fût le 18. Decembre que les deux *Adogedas* se rendirent chez Monsieur l'Envoyé pour le prier de la part du *Dorgamba* de se trouver le lendemain au matin avec tous les Officiers de sa suite, à un régal que ce Seigneur leur preparoit chez lui. Le lendemain nous trouvâmes à nôtre levé, les chevaux qui nous attendoient devant la porte de l'Hotel de Monsieur l'Envoyé. Dès que nous fûmes arrivez chez le *Dorgamba*, les deux *Adogedas*, conduisirent Monsieur l'Envoyé dans une petite chambre, où le *Dorgamba* le reçut avec toutes les marques d'un grand respect.

Peu de tems après, on nous presenta du Thé boüilli au lait, & ensuite les ordres de Sa Majesté Czarienne, furent livrez au *Dorgamba*. Enfin après une assez longue negociation sur ces mêmes ordres, le *Dorgamba* fit entrer Monsieur l'Envoyé dans une sale, où nous devions être regalez. Nous y trouvâmes les Comediens tout prêts, & dès que nous fûmes placez, ils commencerent la comedie,

medie, qu'ils reciterent toute en chantant, de la même manière qu'on le pratique aux Opera.

Les Acteurs Chinois sont toujours magnifiquement habillez, & lors qu'ils sont prêts à jouïer, ils presentent à celui qui donne le Ré-gale un livre, où sont écrits les noms de diverses comedies, afin qu'il puisse choisir celle qui lui plaira le plus.

Voici de quelle manière furent disposées les Tables. Le *Dorgamba* eût sa table particulière. On fit asseoir tout contre lui, Monsieur l'Envoyé, qui eut aussi sa table à part. Les deux *Adogedas*, qui suivoient Monsieur l'Envoyé, n'eurent qu'une table en commun. On en apporta deux pour tous les Officiers, & deux autres pour les Serviteurs, assis sur les tapis qui couvroient le plancher. Ce Ré-pas fût très magnifique.

La boisson, qui étoit de l'eau de vie chaude, preparée avec de très bonne eau de canelle, nous fut présentée dans des tasses d'or, & comme le *Dorgamba* vuidoit la Tasse à chaque fois, nous fûmes obligez de faire la même chose, quelques excuses que nous pussions alleguer, pour nous en defendre. Pendant tout le tems que nous demeurâmes là, un jeune garçon se tint derriere le *Dorgamba*, avec un vase à la main couvert d'un tiffu

de paille, qu'il lui presentoit lors qu'il vouloit cracher.

Après avoir passé tout ce jour dans la joie chez le *Dorgamba*, nous primes congé, & lors que Monsieur l'Envoyé fut de retour à son Hotel, il se vit encore invité avec toute sa suite de la part de l'Empereur, pour le lendemain 19. de Decembre. Ce Régal fut des plus magnifique, à cause de la celebration d'une grande fête qui dura trois jours.

L'année suivante 1694. nous fûmes encore régalez par ordre de l'Empereur le 6. le 16. & le 26. de Janvier. Ce fut ce dernier jour que le *Dorgamba* fit conduire une Pantere à l'Hotel de Monsieur l'Envoyé, que l'on nous fit voir dans la Cour.

Le 27. nous allâmes visiter l'Eglise des Jesuites, qui nous parut belle & proprement batié. Au dehors sur la rue, nous vîmes des orgues. Ces Peres ne voulurent pas nous laisser sortir sans nous donner à dejeuner, & ce fut avec tant d'instance qu'ils nous prierent d'accepter ce Regale, qui fut propre & magnifique, que nous ne pûmes honnêtement nous en dispenser. Il n'y avoit alors dans *Pekin* que huit Personnes de leur Société.

Le 29. au matin il s'éleva un vent de Nord, qui causa une forte gelée, & fit tomber



ber beaucoup de neige, qui demeura sur la Terre jusques au jour suivant.

Le 4. de Fevrier les deux *Adogedas* apporterent à Monsieur l'Envoyé un ordre du *Dorgamba*, de se rendre le lendemain au *Prikasie* de *Mongal*, où l'on lui fit savoir que suivant sa demande, il seroit renvoyé dans 12. Jours. Après quoi nous fûmes encore regalez par ordre de l'Empereur.

Le 15. Sa Majesté envoya dire par un de ses Officiers à Monsieur l'Envoyé, qu'il ent à se rendre le lendemain avec les Officiers & les Cosaques de sa suite, au Palais, pour y recevoit les Presents. De grand matin les Chevaux furent à nôtre porte, cependant nous ne partîmes point qu'après avoir été regalez par ordre de l'Empereur.

Dés que nous fumes arrivez au Palais, les deux *Adogedas* nous conduisirent au lieu, où les Presents devoient être distribuez, voici en quoi ils consistèrent.

Pour Monsieur l'Envoyé, un cheval, avec la selle, la bride, & tout le reste du Harnois. Un bonnet à la Chinoise, garni au dessus d'une houpe de soie rouge. Une robe de Damas, fourrée de peaux d'agneaux. Le Damas étoit enrichi d'un tissu d'or, qui formoit des figures de Dragons & de Serpens. Un *Pojas*, ou Escharpe, accompagnée d'un couteau, de 6. mouchoirs, & de deux

fac̄s ou especes de gibeciere, dont les Chinois se servent à mettre du tabac. Une paire de bote de cuir avec une paire de bas de soie. Une piece de Satin, de dix *Arschins*, & une Panterre. Une piece de *Ludan*, de vint *Arschins*, seize piẽcs de *Kitaick*. Sept *Lans* d'argent, de la valeur de quatorze *Risdals*.

Les Presens faits aux Officiers, furent un Bonnet à la Chinoise, garni d'une houpe de soie rouge. Une Robe de Damas fourée de peaux d'agneaux. Une piece de Satin noir, de dix *Arschins*. Une piece de *Ludan* de dix *Arschins*, un *Pojas*, avec un couteau, deux Gibecieres à Tabac, & six mouchoirs. Une paire de botes de cuir, avec une paire de bas de soie, remplis de coton. Seize piẽcs de *Kitaick*. Un *Lan* & demi d'argent, de la valeur de trois *Risdals*.

Les Cosaques & serviteurs reçurent une piece de Satin de dix *Arschins*, faisant dix aunes de Hollande, huit piẽcs de *Kitaick*, & un *Lan* d'argent, qui vaut deux *Risdals*.

Le 18. Monsieur l'Envoyé fut prié de se rendre au *Prikasie* de *Mongale*, où le *Dorgamba* lui fit savoir que le lendemain il trouveroit des Atelages prêts devant son Hotel, de sorte qu'il pouvoit se disposer à partir.

Il feroit à propos de donner ici au Lecteur une ample description de la Ville de *Pekin*, de la Religion des Chinois, de leurs Mœurs, de leurs Costumes, & de toutes les autres choses, qui en dépendent; mais comme d'autres en ont déjà donné des Relations fort étenduës & circonstanciées, je me contenterai de faire en peu de mots une description de l'Empire de la Chine en général, & de la Ville de *Pekin* en particulier.

Les Peuples Etrangers nomment la Chine *Sina*, *Cina*, *Tzina*, & *Schina*. Les Tartares l'ont toujours appelée *Cathay*. Ceux de la *Cochinchine* & de *Siam*, lui donnent le nom de *Sin*. Les Japons & les autres Peuples des Isles d'alentour, celui de *Than*, & plusieurs des Tartares l'appellent *Han*. Quelques uns par excellence la nomment la Haute Asie.

Tous ces Noms sont inconnus aux Chinois, parce que c'est la coûtume parmi eux, que lors que la Domination passe d'une Race à une autre, celui qui parvient au Gouvernement, donne à tout le País le plus beau nom qu'il puisse imaginer. Autrefois la Chine a porté le nom de *Than*, qui signifie extrêmement large. Celui de *Yu* qui veut dire Répos. Celui de *Tha*, qui signifie gros, celui de *Sciam*, c'est à dire volupté

154 VOYAGE DE MOSCOU  
lupté. Celui de *Cheu*, qui signifie Parfait,  
& celui de *Han*, qui veut dire chemin de Lait.

Outre ces diferens noms, les Chinois en ont toujourns retenu deux généraux. Le premier est celui de *Cungchou*, qui signifie le Royaume du Milieu, & l'autre celui de *Chunque*, qui signifie le Jardin du Milieu. Car ils s'imaginent que la Terre est quarrée, & que leur País est justement placé au milieu.

Environ l'an 2254 avant la Naissance de JESUS-CHRIST, cet Empire fut divisé sous l'Empereur *Xucus* en douze Provinces, & ensuite sous son successeur *Iva* en neuf, qui ne comprenoient alors que le País du Nord, jusques à la grande Riviere de *Kiang*. Mais lors que le Pays du Zud y fut ajouté, l'Empire se divisa en quinze Provinces. Ces Provinces avoient anciennement leurs propres Rois, qui étoient des Monarques Souverains, mais ayant été subjuguées 3000 ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, on établit en chaque Province un Viceroy, ce qui se fait encore aujourd'hui.

La Chine se divise aussi en Septentrionale & en Meridionale. La Septentrionale qui a toujourns été appelée par les Tartares *Cathay*, contient cinq Provinces, savoir *Pekin*, *Xantung*, *Xansi*, *Xiemsi*, & *Homan*, ou autrement sept, si on y ajoute *Leatung* & la pres-  
que

que Isle *Corea*. La Chine Meridionale que les Tartares nomment *Mangin* comprend les Provinces de *Nanking*, de *Chekiang*, de *Kiangsi*, de *Huquang*, de *Suchuen*, de *Queicheu*, de *Junnan*, de *Quangsi*, de *Quantung*, & de *Fochien*, ou *Fokien*.

Ces deux Parties de la Chine sont sepa-  
rées par le grand Fleuve *Kiang*, qui pour sa  
grandeur & la quantité de ses eaux, est nom-  
mé par les Chinois, *le Fils du Grand Océan*.

Cet Empire est borné à l'Orient par la  
Mer Orientale que les Chinois appellent  
*Tung*, c'est-à-dire, *Vers le Matin*: au Sep-  
tentrion par la grande Muraille, qui separe  
la Chine de la Tartarie: à l'Occident par  
les Monts *Damasiens*, jusques aux Frontié-  
res de *Bengale*: au Midi, par la Mer & la  
*Conchinchine*, Tributaire du Royaume de la  
Chine.

Toute sa largeur, depuis l'Isle de *Heinan*  
au 18. degré de latitude jusques au 42. est de  
330. (360.) lieues. Sa longueur d'Occi-  
dent en Orient s'étend depuis le 112. degré  
jusques au 134. près de la Ville de *Ningpo*,  
ou *Nampo*, ce qui fait 450. lieues, à 15.  
lieues le degré. Chacune de ces lieues con-  
tient 22. Lis Chinois.

A compter d'une autre manière, la Chine  
s'étend depuis le 18. ou 19. degré de latitu-  
de jusques au 43. ou 44. & depuis le 147.  
de

de longitude jusques au 166. Ou bien depuis le 145. jusques au 172. Ce qui fait environ 24. degrez de latitude, du Midi au Septentrion, & 18. ou 20. & même 25. degrez de longitude d'Occident en Orient.

Tout ce Pais est muni sur ses Frontières, tant par la Nature que par l'industrie des hommes, de puissantes Forteresses, qui en défendent l'entrée aux Ennemis. A l'Occident, il a les Monts *Damasiens*, par lesquels il est impossible de se frayer un chemin; & en partie le Désert de *Xama*, qu'une Armée ne sçauroit traverser, manque de fourage. Au Septentrion, il est défendu par la grande Muraille, qui 215. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, commença à être bâtie par l'Empereur *Chius*, & qui fut achevée en cinq ans de temps, c'est assurément un Ouvrage admirable, que l'on peut justement placer entre les Merveilles du Monde. A l'Orient & au Midi, il a pour rempart l'Océan Oriental, qui à cause des Ecueils, du peu de profondeur, & des Bancs de Sables, est si dangereux, qu'une Flote ne sçauroit aborder nulle part, ou du moins en bien peu d'endroits. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce grand Empire de la Chine.

Depuis que les Jesuites y ont une libre entrée, ils ont divisé son étendue de cette ma-

manière. 1. En seize Provinces, très-belles & très riches, dont chacune merite le nom de Royaume. 2. En cent vingt huit Provinces plus petites, dont la plupart ont chacune 12. ou 15. Villes très belles. 3. ils comptent dans toutes ces Provinces, 180. Villes mediocres. 319. grandes Villes, & 1272 petites. Ce qui fait en tout 1771. Villes.

*Pekin*, Ville Capitale de l'Empire, à pris son nom de la Province de ce même nom. A l'Orient elle a le Golfe, qui est entre *Japan* & *Corea*, au Nord-Est la Province de *Leaotung*. Au Nord la grand Muraille, & une partie de l'ancienne Tartarie. A l'Occident la Province de *Xanfi*. Au Zud-Oüest la Rivière *Faune*, & au Zud-Zud-Est la Rivière de *Guei*.

La Province de *Pekin*, se nomme aussi *Pecheli*. C'est celle de toute la Chine qui est le plus au Nord. La Ville de *Pekin*, à laquelle on donne aussi le nom de *Xuntien*, est située dans une Plaine.

Cette Province comprend huit Villes du premier ordre, que les Habitans du Pais nomment *Fu*. Ces Villes sont *Pekin*, *Pao-tung*, *Hkien*, *Chintin*, *Xunte*, *Quanpin*, *Tamin*, & *Junpin*.

*Pekin*, Siège ordinaire des Empereurs, est à 39. degrez 59. minutes d'élevation, presque à l'extrémité du Nord de la Province de ce nom,

& à une petite distance de la grande Muraille. Du côté du Zud, elle est fortifiée par deux murailles épaisses & hautes. Celle qui renferme le faubourg, n'a rien que de commun, & ses Ouvrages les plus considérables sont trois Boulevarts assez forts, que l'on a construit à chaque côté des Portes.

On entre dans ce faubourg, par un Pont bati sur une eau courante, qui coule vers le Nord au pié des Murailles, & qui est comme le Fossé de la Ville; Après avoir traversé ce Pont, on se rend à la Ville par la Porte du Zud, & avant que d'y arriver, il faut faire plus d'une demi-heure de Chemin, après quoi l'on trouve un Boulevard d'une hauteur extraordinaire & toute particulière.

Lors que l'on prend à côté, on arrive à un Bastion, sur lequel on a posté du Canon, & de-là, par la vielle Porte à la Ville. On fait aux Boulevards & aux Tours dont la Muraille est fortifiée tout aurour de la Ville, une Garde aussi forte que si elle étoit assiegée par les Ennemis. De jour, ce sont de certains Officiers de la Cour qui font la Garde, non pas tant pour defendre la Ville, que pour recevoir les Droits d'entrée & de sortie.

Les Maisons des Bourgeois paroissent assez belles, celles des Grands Seigneurs ont beaucoup d'ornement, & les Arcs de Triomphe sont d'une magnificence achevée. Les Temples



ples, ou *Pagodes*, portent plusieurs tours fort élevées, & baties d'une manière superbe.

Pour ce qui est des Ruës de cette belle & grande Ville, elles sont très vilaines, y en ayant fort peu qui soient pavées, comme ce la se pratique Ailleurs. Le manque de pierres ne peut pas en être la cause, il faut qu'il y ait quelque autre raison importante, car autrement les Habitans de *Pekin* ne souffriroient pas un défaut, qui obscurcit toute la beauté de leur Ville, & leur cause une facheuse incommodité, tant par la boue que par la poussiere, sur tout par un vent de Nord.

Car en Été, lors que la secheresse dure long-tems, ce qui arrive communement en ce Pays-là, où il ne pleut que fort rarement, la terre, melée de Salpêtre & d'autre matière legere, se convertit toute en poussiere, dont il s'eleve, par le moindre vent, un si épais nuage, que non-seulement il envelope toute la Ville & remplit les yeux, la bouche & les narines de ceux qui sortent, mais il penetre aussi toutes les maisons, jusques dans les lieux les mieux fermez, de forte que les meubles & les habits sont toujours couverts de cette vilaine poussiere.

Pour se garantir de cette incommodité, ou du moins pour tâcher à la diminuer, ceux qui

qui vont dans les Ruës à pié, ou à Cheval, pour peu de bien qu'ils aient, portent sur la tête un voile qui leur vient jusques à la poitrine, & comme c'est une étofe claire comme du crepe, qui leur couvre le visage, elle garantit leurs yeux de la pouffière, sans les empêcher de voir.

Un autre avantage que ce voile apporte aux habitans, c'est que ne pouvant être connus, lors qu'ils en sont envelopez, ils se voient delivrez de plusieurs compliments & ceremonies incommodés, que les Chinois pratiquent religieusement, la coûtume du País, ne leur permettant pas d'y manquer en aucune manière.

Toutes les Femmes de la Chine sont d'une petite taille, & celle de la première qualité ont les piés extrêmement petits, ce qui passe parmi - elle pour une grande beauté. Dès quelles sont nées, on a grand soin de leur lier étroitement les piés, de peur qu'ils ne croissent, ce qui se fait par de certains Instrumens, qui les pressent de manière, qu'ils ne peuvent parvenir à leur grosseur naturelle. Aussi les femmes en demeurent-elles à moitié estropiées, de sorte qu'elle marchent fort peu. Il arrive même souvent, que cette gesne où l'on met les piés des femmes dès leur enfance, leur ôte tellement la nourriture, qu'ils en deviennent tout seis.

Comme c'est une grande honte aux femmes de la Chine de faire voir leurs piés nus, elles ont beaucoup de soin de les tenir couverts.

On trouve par toute la Ville, dans les Ruës, aux Carrefours, aux Portes & sur les Ponts, des Chevaux & des Anes, sur lesquels on peut aller par toute la Ville tout un jour, pour un prix fort mediocre. Celui qui loue ces Chevaux, ou ces Anes, marche devant pour faire place parmi la foule. Car toutes les Ruës de *Pekin*, sont remplies d'une prodigieuse quantité de monde, les uns amusans les autres, par des tours de souplesse. On voit en un endroit des Danseurs de corde, & en l'autre un faiseur d'Histoire ou de Contes, qui a pour l'ordinaire une grosse troupe d'Auditeurs.

Celui qui désire être instruit plus particulièrement de la suite de l'Histoire ou du Conte, est invité par le Conteur, d'entrer dans le Cercle, où il y a des Bancs pour s'asseoir. On donne pour cela une certaine pièce de monnoie de cuivre, que les Chinois nomment *Seusse*, au milieu de laquelle il y a un petit trou quarré, par lequel on passe cette monnoie sur un ruban ou sur une corde, jusques à une fort grande quantité. Le plus souvent elle est marquée de quatre lettres.

Dix de ces pièces, font un de leurs sous, & quatorze, un sou de Hollande. Mais quand les Chinois achettent quelques marchandises, ils ne se servent pas de cette monnoie pour le payement, ils ont des lingots d'argent, qu'ils coupent par morceaux, & qu'ils pèsent pour la valeur de ce qu'ils ont acheté, c'est pourquoi ils portent toujours des Forces ou grands Ciseaux pour couper l'argent, & une balance avec les poids dans une layette, pour le peser. Ceux qui reçoivent ces morceaux d'argent, les refondent & reduisent en nouveaux lingots, qu'ils coupent ensuite par morceaux, lors qu'ils sont obligez de faire quelque achat.

On trouve encore dans les Ruës de *Pe-kin*, quelques Personnes qui, avec une pierre, se frappent horriblement la poitrine, & d'autres, qui se donnent du front à terre contre une pierre, avec tant de force que souvent le sang en sort & ruisselle sur tout le visage, & tout cela afin de recevoir quelques aumones.

On trouve aussi dans ces mêmes Ruës plusieurs Auberges, qui ont chacune pour enseigne une planche, sur laquelle on voit écrit de quelle manière on y peut être traité. Ces Auberges sont fort propres au dedans & l'on y est fort bien servi.

*Nankin* étoit autrefois la Ville où les Em-pereurs

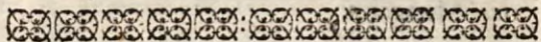
pereurs ténoient leur Cour ; mais *Pekin* en est devenu le siège , depuis que l'Empereur *Tai-kungus* quita en 1404. cette première place , pour faire sa demeure en celle-ci, d'où il pouvoit plus facilement s'opposer aux irruptions continuelles des Tartares. Quoique *Pekin* soit situé dans un lieu fort infertile , néanmoins la grande quantité des Canaux , qui y aboutissent , & le nombre infini des Barques qui y abordent de tous les endroits de la Chine , ont rendu cette Ville si riche & si abondante , qu'elle est devenue le Magasin de tout l'Empire. Et c'est de-là que vient ce proverbe , *il ne croit rien à Pekin, & cependant rien n'y manque.*

*Mendoza* , en parlant de la grandeur de cette Ville, dit qu'il faudroit qu'il montât un très bon cheval pour pouvoir se rendre en un jour d'une Porte à une autre , sans conter le Faubourg qui est d'une vaste étendue. Ce mot de *Pekin* signifie la Cour du Septentrion , & il a reçu ce nom , depuis que le Siège des Empereurs y a été transporté de *Nankin* , qui veut dire la cour du Midi. La Ville & le Faubourg ont six grandes lieues d'Allemagne de circuit , à 3600. pas chaque lieue , si bien que *Pekin* , est quatre fois plus grand que Paris. Il est si prodigieusement peuplé , que les Personnes y habitent les unes sur les autres. Quelques

uns font monter le nombre des Habitans, à trois millions d'ames. Cependant, *le Pere Louis le Comte*, dans *les Nouveaux Memoires* qu'il a donné sur *l'Etat present de la Chine*, n'oseroit l'étendre à plus de deux millions de personnes, excepté la grande quantité d'étrangers, qui se rendent tous les jours au marché. Les Ruës de cette grande Ville, sont presque toutes tirées au Cordeau, les plus grandes sont larges d'environ six vints piés, & longues d'une bonne lieuë, bordées presque toutes de Maisons marchandes, remplies d'étoffes de soie, de Porcelaine, de vernis & de plusieurs autres marchandises.

Les Anciens Geographes se sont beaucoup trompez en faisant de *Cathai* un Royaume separé de la Chine, & en y posant pour Ville Capitale *Cambalu*, mot qui se dit ainsi par corruption au lieu de *Campelu*, ce qu'ils ont fait pour n'avoir pas bien entendu la signification de ces mots. *Kathai* ne signifie autre chose que les six Provinces du Septentrion, & *Campelu*, dont on a fait *Cambalu*, est composez de ces trois mots d'une Syllabe, *Cam pe lu*. *Cam* est un mot Tartare, qui signifie *Grand*. *Pe* & *Lu* sont des mots Chinois, dont le premier signifie *Septentrional*, & l'autre *Tartare*. On ne doit entendre autre chose par *Campelu* que *Pekin*, ou pour mieux dire *Pechin*, c'est à dire *La Chi-*

ne du Nord. La Cour Septentrionale de la Chine, La Grande Ville Capitale du Nord. C'est ainsi qu'en parle le Pere Riccius. Comme la Majesté du Prince est au dessus de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé dans l'Empire, de même *Pekin*, qui renferme la Cour, surpasse en splendeur & magnificence toutes les autres Villes de la Chine; bien que *Nankin* soit d'une étendue plus vaste, & que ses ruës soient beaucoup plus belles que celles de *Pekin*.



## CHAPITRE XII.

*Monsieur l'Envoyé part de Peking avec toute sa suite pour retourner en Moscovie. Ville détruite. Statue dorée représentant une femme à douze têtes & plusieurs mains d'une grandeur surprenante. Arrivée à Naun. Fille possédée du Diable dans la Maison, où l'Auteur étoit logé; On lui rend de grands honneurs, de même qu'à une Sainte. Départ de Naun. Passage d'une haute Montagne. Il tombe une grande quantité de neige qui couvre la terre de la hauteur d'environ trois piés. La Rivière*

re de Laduna. Les Mongales mettent le feu à l'herbe sèche de la Campagne, ce qui expose Monsieur l'Envoyé & tous ceux de sa suite, à un grand danger de la vie. Plusieurs sont endommagés par les flâmes. Extrême disette de vivres. Pain de seigle acheté fort cher. La plû part de ceux de la suite de Monsieur l'Envoyé, tombent malades, pour avoir mangé trop avidement de ce pain. Arrivée Nertzinskoy. Course des Cosaques & des Tunguses de Nertzinskoy sur les Mongales.

C'É fut le 19. du mois de Fevrier, que nous sortimes de *Pekin* pour retourner à *Moscou*. Les deux *Adogedas* & plusieurs autres Seigneurs nous accompagnerent jusques au premier village. A cinq journées de chemin de *Pekin*, le *Surgutschey*, qui avoit ordre de l'Empereur de nous conduire jusques à *Naun*, nous fit passer par une Ville ruinée & détruite. Nous y trouvames des Temples, dans l'un desquels nous vimes une Statue d'argille, dont la dorure étoit fort épaisse, représentant une femme de la hauteur d'environ 45. piés ayant douze têtes & plusieurs mains. Elle avoit une fille, qui paroissoit sur la galerie du Temple sur un lit



lit de coton dans de très beau Damas, dont la couverture étoit très riche.

Le 30. de Mars nous arrivames près de la Ville de *Nain*, au village de *Suttigarskoy*.

Le soir du Jeudi-Saint, qui étoit le 5. d'Avril, il arriva, dans la maison où j'étois logé, une aventure surprenante. La fille du Logis, qui étoit possédée du Diable, se mit à faire des cris si horribles, & des actions si furieuses que les femmes qui se ténoient auprès d'elles, eurent bien de la peine à la reténir, pour l'empêcher de faire du mal. Après avoir été pendant quelque tems agitée de cette manière, elle commença à chanter fort agreâblement ce qui dura plus d'une demi-heure; après quoi les femmes se mirent aussi à chanter quelques vers, auxquels elles repondit en chantant comme elles.

La curiosité m'ayant porté à demander la cause de cette aventure, on me répondit qu'il y avoit dans le voisinage un enfant malade, & que cette fille prophetisoit s'il releveroit de cette maladie, ou s'il en mourroit. Aussi lui rendit-on les mêmes honneurs qu'à une grande Sainte. Dès que routes ces ceremonies furent achevées, les femmes du voisinage se retirèrent, & sa Tante, sœur de sa mere, qui demeura auprès d'elle,

le, ayant pris quelque drogue dans une boîte, qu'elle tenoit à la main, elle la mit sur des charbons ardans, & lui en parfuma le visage, ce qui la fit revenir à elle, & lui ouvrir les yeux.

Le 14. d'Avril nous partimes de *Naun*, avec un Envoyé Chinois de la Ville de *Margenn*, que l'Empereur envoyoit au *Waywode* de *Nertzinskoy*.

Le 23. nous traversames une haute montagne, & comme tout d'un coup il tomba une si grande quantité de neige, que la terre en fut couverte de la hauteur de 3. piés, nous employames tout le jour à ce Passage, qui nous fut extrêmement pénible.

Le 25. nous abandonnemes la vieille route, à cause du danger qui nous menaçoit. Car le *Tunguse*, qui nous servoit de Guide, nous avertit que sur ce chemin, il y avoit plus de trois ou quatre mille Cabanes de *Mongales*, qui nous attendoient au passage, resolus de nous faire un méchant parti. Ce fut donc pour éviter de tomber entre leurs mains, que Monsieur l'Envoyé resolut de prendre à la droite.

Le 27. nous arrivames près de la Rivière de *Laduna*, où nous nous arrêtames un jour. Depuis *Naun* jusques à cette Rivière, nous avions pris deux jours de repos. Le

2. de Mai, nous traversames la Rivière de *Kailar*.

Le lendemain 3. au matin, nous fumes surpris par un embrasement si épouvantable, que pour éviter nôtre perte, nous ne sçavions de quel côté nous tourner. Cet embrasement étoit causé par la malignité des *Mongales*, qui avoient mis le feu à l'herbe qui croit dans ces déserts, & qui n'étant point coupée, demeure seche pendant l'hiver. Il faisoit un si grand vent que la flamme portée avec rapidité, ne nous donna pas le tems d'enlever nos Tentes. Monsieur l'Envoyé, qui esperoit au moins de sauver nos chariots, rangez les uns contre les autres, pour nous servir de defense, commanda 200. hommes pour les tirer du feu, mais tous leurs efforts furent inutiles. On ne fauroit exprimer le bruit horrible des flâmes agitées par le vent, & nous étions alors dans un si grand désordre, que si les *Mongales* nous eussent attaquez, pas un de nôtre troupe n'auroit pû se sauver.

A l'égard de nos bêtes, nous les mîmes en sureté le mieux que nous pûmes, & pour nôtre bagage, la perte n'en fut pas grande. Dix des nôtres furent beaucoup endommagés par le feu, mais ils furent tous assez promptement gueris, à la reserve d'un Mos-

170 VOYAGE DE MOSCOU  
covite, sur lequel le feu avoit agi si violemment, qu'il en mourut le 21. Mai.

Ce funeste accident nous ayant mis dans une grande difete de vivres, & privé de la plus grande partie de nos Bestes, qui mourroient de faim, parce que le fourage dont elles se nourrissoient, venoit d'être consumé par le feu, Monfr. l'Envoyé depécha trois Cosaques avec une lettre au *Wirwode* de *Nertzinskoy*, pour le prier de nous envoyer promptement des vivres & des Bêtes. Ceux à qui il resta des Chevaux & des Chameaux, vendirent les Chevaux 40. à 50. Ducats la piece, & les Chameaux 70. à 80.

Le 8. de Mai, nous arrivâmes à la petite Rivière de *Margenn*, près de laquelle nous arrêta mes deux jours, pour rafraichir nos Bêtes par le nouveaux fourage que nous y trouvâmes. Dans ce grand Désert, nous perdîmes un Moscovite de nôtre suite, qui en voulant chercher son Cheval, qu'il avoit perdu, se perdit lui même.

Le 12. nous nous rendîmes près de la Rivière de *Gana*, que nous traversâmes avec nos Chevaux & Chameaux chargez de bagage. Nous nous arrêta mes là encore deux jours, à cause de la beauté du lieu. On y voyoit par tout de la verdure, & les Arbres tout couverts de feuillages, au lieu qu'à quatre journées de-là dans les lieux où

où nous avons passé, tout étoit sec & aride, sans qu'on y pût découvrir la moindre verdure.

Le 15. nous rencontrâmes quelques Personnes d'*Argun*, avec des vivres & des Relais, qu'ils nous amenoient par l'ordre du *Waywode* de *Nertzinskoy*. Ce fût fort à propos qu'ils arrivèrent, car nos Bêtes, étoient tellement fatiguées, qu'elles ne pouvoient plus avancer, & pour nous faute de vivres, nous ne pouvions subsister longtems, de sorte que nous nous trouvions dans la dernière nécessité. Si ce secours eût tardé deux jours, nous aurions été contraints de tuer nos Chevaux pour les manger. Outre cette extrême nécessité, plusieurs Personnes de nôtre suite étoient tellement fatiguées, pour avoir fait une partie du chemin de ce Désert à pié, qu'elles ne pouvoient plus marcher. Enfin nous avons souffert tant de maux & couru de si grands dangers durant cette route, qu'ils est presque impossible d'en bien faire la description.

Ces gens d'*Argun* nous vendirent un pain de segle, du poids d'environ cinq livres. Nous leur en donnâmes une piece de *Kitick*, qui ne valoit en ce lieu-là, que cinq *Copek*, ou une *Risdale*, au lieu qu'en *Moscovie* on l'achete ordinairement un *Rubel*,

172 VOYAGE DE MOSCOU  
& à *Pekin* trente *Kopek*. Nous leur don-  
nâmes aussi pour deux petits brochets secs,  
une piece de *Kitaik*.

Le 19. nous arrivâmes près de la Rivière  
d'*Argun*, à une bonne journée de la  
Ville de ce nom. Le 20. il tomba une  
grande quantité de neige, & le 21. nous tra-  
versâmes cette Rivière.

Le 25. nous continuâmes nôtre Route;  
après nous être fournis de vivres pour jus-  
qu'à *Nertzinskoy*. Nous fûmes obligez de  
donner pour le *Pude*, ou quarante livres de  
biscuit de seigle, huit pieces de *Kaitak*, la  
piece étant estimée une *Risdale*; & pour le  
*Pude* de farine de seigle, quatre pieces de  
*Kitaik*, au lieu qu'en Moscovie le *Pude* de fa-  
rine ne se vend que trois ou quatre *Copek*, &  
en Siberie quatre ou cinq.

La plupart de ceux de nôtre suite, qui  
mangerent un peu trop avidement de ce pain,  
en devinrent malades, & nous fûmes long-  
tems à nous y accôûtumer, parce que pen-  
dant six mois, nous n'en avions pas goûté.  
Au sortir d'*Argun*, Monsieur l'Envoyé prit  
les devants jusques à *Nertzinskoy*, avec un Al-  
leman, & un Russe de sa suite.

Le 1. de Juin, nous nous rendîmes à une  
petite Rivière, que nous fûmes obligez de  
traverser; mais comme elle étoit alors fort  
enflée, nous nous depouillâmes, & la passâ-  
mes

mes à la nage avec nos chevaux, nos habits étant porté par nos gens, qui nous suivoient. Ce fut de cette manière que nous arrivâmes le 2. à *Nertzinskoy*, où toute la Caravane nous joignit le 9.

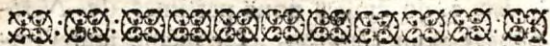
Le 13. trois *Tunguses* nous ramenerent le Moscovite, que nous avions perdu le 8. de Mai. Il demeura trois jours errant dans le Désert, & ne se nourrissant que d'herbe & de racines. Les *Tunguses* nous raconterent qu'ils avoient eu beaucoup de peine à l'obliger à se remettre entre leurs mains, & que même ils n'auroient jamais pû l'aprocher si lui & son Cheval n'avoient été abatus de lassitude. La raison de cela est, que ce Moscovite prenant ces *Tunguses* pour des *Mongales*, craignoit qu'ils ne les taillassent en pieces.

Le 3. de Juillet nous partîmes de *Nertzinskoy* pour *Udinskoy*. Ce même jour l'Envoyé Chinois, qui depuis *Naun* avoit fait le Chemin avec nous, partit aussi de *Nertzinskoy*, & Monfr. l'Envoyé depecha deux Personnes à Moscou, pour informer Sa Majesté Czarienne de nôtre retour de la Chine.

Nous avons parlé en passant du butin que les Russes firent sur les *Mongales*; voici de quelle manière la chose arriva.

Comme les *Mongales* enlevoient souvent du Betail aux Russes, & que cela continuoit

174 VOYAGE DE MOSCOU  
tous les jours, 350. Cosaques de *Nertzinskoy*, & 500. Tunguses s'étant assemblez l'hiver, du tems que nous étions à *Pekin*, firent pour se vanger des Courses de *Nertzinskoy* dans le désert, pendant un mois. Ils eurent tant de succez dans leur entreprise, qu'ayant rencontré dans un certain lieu un grand nombre de cabanes des *Mongales*, ils les attaquèrent & s'en rendirent les maîtres. Après avoir massacré tout les vieillards, & pris prisonniers les jeunes gens pour les vendre, ils entrèrent plus avant dans le désert, où ayant trouvé plusieurs autres cabanes, ils les traiterent comme ils avoit fait les premières, massacrant tous les vieillards & emmenant prisonniers tous les jeunes gens, dont ils firent un fort grand butin.



## CHAPITRE XV.

*Arrivée à Plotbus. Lacs, auprès desquels l'Ambassade passe. Ceux que Monsieur l'Envoyé avoit dépêché à Moscou, à Sa Majesté Czarienne, sont dépouillez par les Mongales, & contraints de s'en retourner tous nus. Arrivée à Udinsko.*  
*Voya-*



*Voyage par eau à Irkútskoy. Arrivée en cette Ville, à Solokamsko, & enfin à Moscou.*

CE fût le 13. de Juillet que nous arrivâmes à *Plotbus*, nous en partîmes le 14. & passâmes le 15. auprès du Lac de *Schak*, & le 16. auprès de celui de *Feravena*, près duquel on en voit trois autres.

Le 25. ceux que Monsieur l'Envoyé avoit dépêché à Moscou, vinrent nous rejoindre, sans avoir executé leur commission. Ils nous aprirent qu'à deux lieues d'Allemagne d'*Udinsko*, ils avoient été attaquez par trente *Mongales*, qui les avoient entièrement depouillez, ne leur ayant laissé autre chose, que les lettres, qu'ils leur avoient rendues. Ils ajoutèrent que ces *Mongales*, après avoir deçoché la plus grande partie de leurs fleches, s'étoient aprochez, & leur avoient promis la vie, pourvu qu'ils rendissent, sans faire aucune resistance, leurs chevaux & tout ce qu'ils avoient, & qu'ils leur laissassent ramasser leurs fleches. Le grand nombre des Ennemis les ayant obligez à accepter ces propositions, les *Mongales* après avoir ramassé leurs fleches, leur ôterent tout, même leurs habits, & les renvoyerent tout nuds.

Le 22. nous traversâmes une petite Rivière, nommée *Ana*, qui se décharge dans l'*Uda*, & le 26. la Rivière de *Kurba*, qui est rapide & assez large, & qui se rend aussi dans l'*Uda*. Le 27. après midi, nous arrivâmes à *Udinsko*, & ce fût-là, que finit nôtre voyage par terre.

Nous y vendîmes nos Chameaux & nos Chevaux, dont nous ne reçûmes l'un portant l'autre que cinq *Rubels* de la piece, au lieu que nous avions acheté les Chameaux trente cinq & quarante *Rubels* la piece, & les Chevaux dix à quinze *Rubels*.

Le 28. nous partîmes d'*Udinsko* sur deux grosses Barques, pour *Irkutskoy*, où l'*Uda* se decharge à la droite dans le *Selinga*. Ce même jour au soir, nous abordâmes à un gros village, nommé *Saimkojam* situé au côté droit de la Rivière de *Selinga*.

Le 29. après Midi, nous partîmes de ce village, & arrivâmes le 31 de bon matin à l'entrée du Lac de *Baikal*, où nous demeurâmes deux heures sans avancer. Il nous falût travailler durant trois *Werstes* de chemin pour faire descendre nos Barques, avant que d'avoir un bon vent pour faire voile. Sur le soir il se rendit contraire, de sorte qu'il nous fit reculer un grand espace de chemin, jusqu'à ce qu'enfin nous trouvâmes un endroit propre à mouiller l'ancre.

Le tems s'étant néanmoins remis & le vent apaisé, nous entrâmes le lendemain avant le lever du Soleil dans le Lac, & nous nous rendîmes ensuite heureusement dans la Rivière d'*Angerie*, sur laquelle nous arrivâmes le 1.<sup>er</sup> d'Aouût, après midi à *Irkutskoy*. Nous en partîmes le 5. après midi pour *Jenekisko*, & le 11. nous abordâmes à *Astroock Bratskoy*, situé à la gauche sur la Rivière d'*Angerie*, dans laquelle se rend du même côté au dessous de *Bratskoy*, un Fleuve fort large. Ce même jour après midi, nous quitâmes *Bratskoy*, & à environ une *Werste* de-là, nous traversâmes un *Poroge*, ou chute d'eau, nommé *Pogmely*, qui s'étendoit assez loin. A une petite distance de-là, nous en traversâmes un autre, nommé *Pyran*, beaucoup plus grand que le premier. Nous étions presque au bout de cette Chûte d'eau, lors que nous nous trouvâmes dans un endroit, où nôtre Barque fit deux fois le tour en rond.

Le 12. ayant rencontré un autre *Poroge* nommé *Poduna*, nous fîmes decharger nos Barques, & tout ce qui étoit dedans, fut porté par les *Tunguses*, qui habitent là autour à plus d'une demie *Werste* de Chemin. Cette chute d'eau est extrêmement dangereuse parce qu'elle est portée avec rapidité, dans un lit étroit & fort inegal. Aussi ne pou-

vions-nous voir sans frayeur nos Barques incessamment agitées sur cette eau, d'une si terrible manière, que nous croyons à tous momens qu'elles alloient renverser.

Le 13. nous traversâmes encore un grand *Poroge*, nommé *Dolge Porege*, de la longueur de quatre ou cinq *Werstes*, & le 14. nous nous arrêtâmes près du *Poroge Skamansko*. Le 15 un Païsan de-là autour qui connoissoit fort bien cette eau, fit passer nos Barques l'une après l'autre, toutes chargées sur ce *Poroge* long de trois *Werstes*. Il arrive rarement que les Barques y passent avec toute leur charge, mais comme cette fois-là l'eau étoit fort haute, il n'y avoit pour nous aucun danger.

Le 16. nous laissâmes derrière nous, la Rivière d'*Ilim*, & nous nous rendîmes à celle de *Tungusko*, dans laquelle se dechargent, à la droite, la Rivière d'*Ilim*, & à la gauche le Fleuve *Angerie*. Nous traversâmes ce même jour un autre *Poroge*, & laissâmes derrière nous la Rivière de *Kata*. Le 19. nous fûmes encore porter sur trois *Poroges*, & nous rencontrâmes l'exprés André *Krukhs* que Monfr. l'Envoyé avoit depeché de *Nertzinskoy* à Moscou.

Le 22. nous laissâmes derrière nous à la droite, la Rivière de *Kamen*, & après avoir  
enco-

encore passé un dangereux *Poroge*, nous arrivâmes ce même jour à *Jenckisko*.

Nous en partîmes le 1. de Septembre, & fîmes le Voyage par terre jusques à *Makofsko*, où nous arrivâmes le 3, & d'où nous nous rendîmes le 7. à *Toblosko*.

Le 12. après Midi, nous nous arrêtâmes près d'un Cloître, que nous quitâmes vers le soir.

Le 23. au matin, nous arrivâmes à *Jam Kettskoy*, d'où nous partîmes avant midi.

Le 26. nous nous rendîmes sur le soir à la Ville de *Narcin*, située à une *Werste* de la Rivière d'*Oby*. Nous en partîmes le 28. & le 29. un furieux vent de Nord nous contraignit de prendre terre, où nous nous arrêtâmes toute la nuit & toute la matinee du lendemain 30.

Comme le vent de Nord nous fût encore contraire, le 3. d'Octobre, nous fûmes contraints de nous arrêter le soir de ce jour-là, & la nuit ayant continué nôtre route, nous laissâmes derrière nous le Fleuve *Wache*. Le 4. le vent de Nord ayant recommencé à souffler, nous fûmes obligez de nous arrêter depuis l'après-midi jusques au lendemain au matin. Cependant il survint une forte gelée, qui nous incommoda beaucoup.

Le 8. nous abordâmes, faute d'eau, à *Surgut*, & sur le soir, nous continuâmes nôtre

re route. Le 9. il s'éleva au commencement de la nuit, un si rude vent de Nord, accompagné de neige & de gelée, que nous fumes contraints de nous mettre à terre & d'y demeurer jusques au 2. que la gelée commença à n'être pas si forte. Nous nous arretames aussi, à cause de la violence du vent, le 12. depuis Midi jusques au lendemain matin. Le 13. nous laissames derrière nous, deux Villages, le 14. nous nous rendimes avant Midi dans l'*Irtis* & le 15. de bon matin nous arrivames, par la grace de Dieu, heureusement à *Samorskojam*.

Comme Monsieur l'Envoyé se trouva indisposé, il ne pût pas à cause de la rigueur du froid; poursuivre le Voyage par eau. Il demeura donc à *Samorskojam*, pour se retablir. Le 5. de Novembre toute la Rivière d'*Irtis* fût fermée par les glaces. Le 14. nous étant mis sur des Traineaux, nous arrivames le 16 de *Samorskojam* à *Demjamsko*, & le 24. à *Tobolsko*.

De *Samorskojam* jusques à *Tobolsko* nous vimes plusieurs *Ostques*, & quantité de Cabanes des Tartares, faites de bois. Le Chemin de l'une de ces Villes à l'autre, n'est presque pas batu, parce qu'il y passe fort peu de monde, & que le Voyage se fait ordinairement par eau.

Le 17. Decembre nous partimes sur le soir de *Tobolsko*, & nous nous rendimes le 20 après Midi, à *Tumen*, d'où étant partis le 21. au soir, nous arrivames le 23. au matin à la Ville de *Japantshin*. Nous en sortimes le 24. & le 27. nous nous rendimes à la Ville de *Wergotur*, d'où nous partimes le lendemain 28. sur le soir.

Le premier jour de l'année 1695. nous arrivames à la Ville de *Solokamsko*, nous en partimes le 2. Janvier, & arrivames le 5. à la Ville de *Kaigorod*. Nous sortimes de cette dernière Place le 6. & nous nous rendimes le 8. à *Jam-Uusga*, situé sur la Rivière de *Sisella*, le 9 à *Jam Pyoldie*, d'où nous partimes le même jour à Midi, & le 11. à *Jam-spas-Uspilsko*. Ce même jour vers le soir, nous poursuivimes nôtre Route.

Le 12. nous nous rendimes de bon matin à Saint *Solo Witzogda*, nous en sortimes le 13. vers le soir, & le 14. nous arrivames à la Ville d'*Ustaga*. Nous en partimes le lendemain au soir 15. & le 18. avant midi, nous nous rendimes à la Ville de *Tettma*, que nous quittames le 19. vers le soir. Le 21 au matin nous nous trouvames à *Schusca-Jam*, d'où nous partimes le lendemain. Le 25. nous nous rendimes à la Ville de *Fereschlave* & le 27. à celle de *Pereschlave*. Le 29. au matin nous poursuivimes nôtre route.

Le 31. nous arrivames la nuit au Village d'*Alexesche*, sur la Riviere de Janse, à cinq *Werstes*, ou une lieüe d'Allemagne de Moscou. Monsieur l'Envoyé reçût ordre de s'y arrêter pour y attendre le Czar Pierre Alexeowits, qui s'y rendit le lendemain. Après que Monsieur l'Envoyé lui eût rendu compte pendant quelques heures de son Voïage. Sa Majesté l'emmena à *Jschmerlof*, & de-là à *Brebofensko*. Pour nous, nous arrivames, graces à Dieu en bonne disposition à Moscou, après avoir employé dans ce Voyage de la Chine trois ans, moins six semaines.

*Fin du Voyage.*







M

M

I

R

A

T

R

D

G

E

S

T

A

100

100

100

100

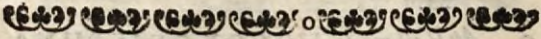
100

100

100

100

100



# T A B L E

A laquelle se rapportent les  
Chiffres de la Carte.

*Les lieuës d'Allemagne, sont de  
5. Werfts.*

- 1 **M**OSCOU, Capitale de l'Em-  
pire.
- 2 **T**ROITS, Bourg, à 12. lieuës de  
Moscou.
- 3 **P**ERESCHLAU, Ville à 12. lieuës  
de Troits.
- 4 **R**OSTOF, Ville, à 12. lieuës de  
Pereschlau.
- 5 **J**ERESCLAU, Ville, à 24. lieuës  
de Rostof.
- 6 **W**OLOGDA, Ville, à 36. lieuës de  
Jereschlau.  
L'Ambassade y arriva le 22. Mars  
1692.
- 7 *Au Bourg* **S**CUSKAIAM, le 23.
- 8 **A** TOTTMA, Petite Ville, sur la  
M 4 Ri-

184 Table des Chiffres de la Carte.  
*Rivière de Wergno - Suchuno*, le  
24.

9 *Au Village de USGORODISCHNA*,  
le 25.

10 *Au Village de BOBROFSKAIAM*,  
le 26.

11 *USTUGA*, *Ville sur la Rivière de Su-*  
*chana*, le 27.

Elle s'y arrête un jour & une  
nuit.

12 *LOLOWITZGOTZ*, *Petite Ville,*  
*sur la Rivière de Wietzegda*, qui entre  
dans la *Dwina*, le 29.

13 *Grande Forêt*, de la longueur de 160.  
lieües, qui commence à 10. lieües de *Lo-*  
*lowitzgotz*. On y trouve plusieurs  
*Bourgs & Villages*. La Nation se nom-  
me *Syrenes*. Il y passe plusieurs *Rivié-*  
*res*: La *Siefella*, la *Chafim*, la *Nat-*  
*cim & la Peris*.

14 *KAIGOROD*, *Ville sur la Rivière*  
*de Kama*, le 6. *Avril*.

*L'Ambassade s'y arrête jusqu'au 23.*

15 *SOLOKAMSKO*, *Ville sur la Ri-*  
*vière d'Ufolsko*, le 27.

*Cette*

- Cette Rivière se décharge à demi lieuë plus bas dans la Kama. On s'y arrête jusqu'au 14. May.*
- 16 *Arrivée sur la Rivière de Susowa, le 16. à 30. lieuës de Solokamsko.*
- 17 *La petite Ville de NIESNA-SUSOWA, le 19.*
- 18 *Cette Ville ne se nomme pas dans le Livre, le 20.*
- 19 *Plusieurs Villages, le 25.*
- 20 *Passage à la droite de la Rivière de Silva, de la Rivière de Kinie, puis à la gauche de la Serebrena, le 26.*
- 21 *Passage à la gauche de la Rivière de Utko-Mosovasa & de celle de Sullem, le 28.*
- 22 *Passage à la gauche de la Rivière d'Utkoseredna, puis à la droite de la Daria, le 29.*
- 23 *La Ville D'UTKOGOROD. Trois semaines de Navigation sur la Rivière de Susowa, bordée à'afreux & hauts Rochers, le 1. Juin.*  
*Il y a de Solokamsko à Utkogorod 70. lieuës.*  
*L'Ambassade y sejourne 10. jours. Elle en part le 10 de Juin.*
- 24 *A J A T, Bourg sur la Rivière d'Atjat, le 12.*

25 ROMOSCHOVA, Bourg sur la Rivière Resch, le 13.

*Cette Contrée est fort belle : il y a beaucoup de Terres labourables & plusieurs beaux Villages.*

26 NEWAGOROD, Bourg sur la Rivière de Newa. C'est ici que commence la Sibérie, le 14.

*Le Pais est fort peuplé, il est plein de belles Prairies, & de Terres labourables, sejour jusqu'au 21.*

27 ZUDNA, Bourg sur la Rivière de Nietza. Elle commence à une lieue de Newa, le 22.

28 NIGINSKE, Bourg, le 22.

29 Les Bourgs IRBITZKE, KIRGINSKOY & SUBORAWA, le 23.

30 Le Bourg JALAN, sur la Rivière de Tuwa, à l'endroit où le Newa s'y décharge avec grand bruit, le 24.

31 Le Bourg KRASNA, le 24.

32 La Ville TUMEEN, le 25.

33 Le Bourg MAKOMA, sur la Rivière de Pischina, à l'endroit où elle se décharge à droite dans le Tura.

34 Le Bourg SUTSKA, à l'endroit où le Tura & le Tobol se joignent, le Tobol étant à la droite, le 28.

35 Passage des Rivières de Piesda & de Turba.

- 36 *Passage de la Rivière de Tafda, à gauche, le 30.*
- 37 **TOBOL**, *Ville Capitale de la Sibirie, à l'endroit où l'Irtisch se rend dans le Tobol, le 1. Juill. Sejour jusqu'au 22.*
- 38 *Le Bourg DEMJANN, au concours du Irtisch & Demianskole, le 24.*
- 39 *Le Bourg SAMARSKOIAM, le 28. le 29. à une demi lieuë de Samarskoiam, sur le Bras de la fameuse Rivière d'Oby.*
40. *Sur la Rivière d'Oby, le 1. Aoust.*
- 41 *La petite Ville de SURGUTO, le 6. sejour jusqu'au 9.*
- 42 *Passage à la gauche de la Rivière de Wache, le 13.*
- 43 *Passage de la Rivière de Tim, le 19.*
- 44 **NARIM**, *Ville située sur la gauche de l'Oby, le 24.*
- L'Ambassade s'y arrête un jour.*
- 45 *Elle quitte la Rivière d'Oby, & monte celle de Ket, le 29.*
- 46 *Le Bourg KETTSKOY, le 1. Septemb.*
- 47 *L'Ambassade arrive à un Cloître, le 28. & y sejourne jusques au 2. Octobre.*
- 48 *Un petit Village, composé de six Familles, le 2. au soir.*
- 49 *Le Bourg MOKUSKOY, ou Makofskoy, le 7. Ils y trouvent de la bierre, & y sejournent jusqu'au 10.*
- 50 *Passage au travers d'une épaisse Forêt, pendant deux jour & deux nuits.*

- 51 *La Ville de JENOKISKO, sur la Rivière de Jenska, ou Jeneska, le 12. Cette Rivière est fort navigable, & ses rives sont fort peuplées. Séjour jusqu'au 21. Decembre.*

Notez. Depuis Tobol, jusqu'ici est la Nation des Ostiakes.

- 52 *Ceux de l'Ambassade voyagent sur la Rivière de Jeneska, qu'ils quittent à droite, & viennent sur la Rivière de Tungusko. C'est ici le Pays des Tunguses. Ils se divisent en Kunni-Tungusi, Alemni & Sobaltzi.*

- 53 *Traversent plusieurs Villages.*

- 54 *Arrivent au Village de BUHUTSCHA, le 30. Ils y sejournerent un jour & une nuit.*

- 55 *Ils entrent dans un grand Désert, le 1. Janvier 1693.*

- 56 *Arrivent au Village KASMA, le 8. Ils y restent jusqu'au 21.*

- 57 *Arrivée à la Rivière de Tunguska. Ils la laissent à droite, & arrivent sur la petite Rivière de Ilimsko, le Rivaige de ces deux Rivières est bien peuplé.*

- 58 *ILIMSKOY, petite Ville, sur la Rivière d'Ilim, le 25. Ils sejournerent jusqu'au 27.*



- 59 Passage de trois jours & trois nuits au travers d'une épaisse Forêt. Ils arrivent sur la Rivière d'Angera. Le Pays qu'elle arrose est médiocrement peuplé.
- 60 IRKUSKOY, Ville sur l'Angera, le 11. Février. Ils y sejourneront jusqu'au 10. Mars. Il y a six lieues d'Irkuskoy, jusqu'au Lac de Baikal.
- 61 Ils arrivent sur le Lac de Baikal, où l'Angera commence, le 11.  
C'est ici le Confin de la Sibirie.
- 62 Un Cloître sur la Frontière de Daurie, le 11.
- 63 Le Bourg KABANJA, le 12.
- 64 Le Bourg BOLSKO-SAIMCKO, le 12.
- 65 La petite Ville d'OSTROG-UDINSKOY, le 19. Ils y sejourneront jusqu'au 6. Avril.
- 66 Passage au travers d'un Pays plat & désert.
- 67 Le Lac de Jerawena, long de 4. lieues & large de trois, le 24. & 25.
- 68 La petite Ville de JERAWENA, le 26. Ils y sejourneront deux jours.
- 69 Entrée dans un grand Désert plein de Forêts, le 28.
- 70 Ils rencontrent la Rivière d'Uda, le 29.

- 190 **Table des Chiffres de la Carte.**
- 71 *Le Lac de Schacks-Ofer, long d'une petite lieue, & large d'une demi lieue, le 3. May. Ils sejournerent jusqu'au 5.*
- 72 *Ils passent un autre Lac le 6.*
- 73 **PLOTHUS**, *Village sur la Rivière de Scieta, le 6 & sejournerent jusqu'au 15.*
- 74 *Un quart de lieue au dessous de Plothus, le Suetta & l'Onna, tombent dans l'Ingeda; & alors la Rivière se nomme Schilka, ensuite elle reçoit aussi les Rivières Nertza & Argun, d'où naît la fameuse & grande Rivière d'Amur.*
- 75 *La Ville de NERTZNIGSKOY, sur la Rivière de Nertza, le 20. C'est la dernière Forteresse Capitale de ce côté sous la Domination de sa Majesté Czarienne. Ils y sejournerent jusqu'au 18. de Juillet.*
- 76 *L'entrée dans un Desert de Tartarie. Ils passent la Rivière Schilka, la nuit du 19. Ils s'arrêtent trois jours.*
- 77 *Ils voyagent trois jours par une Forêt pleine de Marêts & de Terres inégales.*
- 78 *Voyage de trois jours, par un Désert uni.*
- 79 *Voyage de deux jours, par des Bois.*
- 80 *Passage de la Rivière de Samur, qui se rend dans le Schilka.*
- 81 *Voyage de quelques jours par des Chemins fort coupez & pleins de Marêts.*
- 82 *La Rivière d'Argun.*
- 83 **ARGUN**, *Petite Ville sur la Rivière d'Argun. Dernière Place dans la Daurie, sous la Domination de sa Majesté Czarienne, le 7. Aoust.*
- 84 *La Rivière de Derby, qui se rend dans l'Arguna, à 4. journées d'Argun.*

Table des Chiffres de la Carte. 191


- 85 La Rivière de Gann, le 15. Aoust, qui se rend dans l'Arguna. Ils y sejournerent 2. jours.
- 86 La petite & navigable Rivière de Kailar, le 23. Elle se décharge dans l'Arguna. On la passe le 24.
- 87 La petite & navigable Rivière de Saduma, le 26. Elle entre dans l'Arguna.
- 88 La Rivière Unar, qui se rend dans la Saduma, le 27. Sejour de deux jours.
- 89 A la Source de la Rivière Jal. Beau Pays. Voyage de deux jours, depuis le 28. jusqu'au 30.
- 90 Première Garde Chinoise, le 2. de Septembre.
- 91 La seconde Garde, le 3.
- 92 La troisième Garde, le 4.
- 93 TARGUTSCHINI. Peuple Payen sous la Chine. Sejour jusqu'au 10. C'est un bon Pays labourable & bien peuplé.
- 94 Le Village de SUTTIGARSKI, le 12. Sejour jusqu'au 29.
- 95 La Ville NAUN, à une lieue de Suttigarski.
- 96 Desert. Ils y ont disette d'eau.
- 97 La Rivière de Casumur, qui se décharge dans le Naun, le 5. Octobre. Sejour d'un jour & d'une nuit.
- 98 Passage au travers de plusieurs Villes ruinées & désertes, le 19.
- 99 Chemin taillé dans le Roc, à trois journées de la fameuse Muraille de la Chine.
- 100 La Ville de SCORNAGOROD, ou Karakaton, ainsi nommée par les Moscovites, à une journée de la Muraille.
- Notez, que depuis Naun, jusqu'à Karakaton, le Pays est habité par des Tartares & des Mugaux.
- 101 La Muraille de la Chine, le 27.

- 192 **Table des Chiffres de la Carte.**
- 102 *La Ville de GALGAN, à un quart de lieuë au de-là de la Muraille.*
- 103 *Ils passent à côté d'une Ville.*
- 104 *La Ville de XANTUNING, le 28. Octobre, au soir.*
- 105 *La Ville de XUNGUXU, le 29.*
- 106 *La Ville ROUGE, le 30.*
- 107 *La Ville de XANGOTE, le 31.*
- 108 *Ville qu'on ne nomme pas. Le 1. Novembre. Ils couchèrent-là dans un Village voisin.*
- 109 *La Ville de TUNXO, le 2. Ils couchèrent-là dans un Village voisin, qui touche au Faubourg de Pekin.*
- PEKIN**, *Ville de la résidence de l'Empereur de la Chine, le 3. Novembre.*

**Fin de la Table des Chiffres de la Carte.**



**LET.**



LETTRE  
DE  
MONSIEUR \*\*\*  
*SUR L'ETAT PRESENT*  
DE LA MOSCOVIE.

**V**ous désirez, MONSIEUR, que je vous écrive ce que j'ai pu recueillir sur l'Etat présent de la Moscovie, pendant le séjour de l'Auguste Ambassade de sa Majesté Czarienne en cette Ville. Je suis bien aise de pouvoir en quelque manière vous satisfaire, ayant eu l'occasion de m'instruire de plusieurs choses particulières qui le concernent. J'admire la prévention où sont la plü-part des gens contre les Molcovites. On s'imagine que ces Peuples ne méritent

N pas

pas qu'on s'informe de leur Monarchie. Cependant à examiner les choses de près, & comme elles sont aujourd'hui, rien n'est, peut-être, plus digne de nôtre curiosité. J'avouë qu'avant le *Czar Alexis Michalowitz*, qui l'an 1645. parvint à la Couronne, les Moscovites paroissoient fort grossiers, en éfet ils avoient peu de commerce avec les autres Nations, ils négligeoient les Sciences, & n'étoient presque point instruits dans l'Art Militaire, de la manière qu'on le pratique en Europe; aussi leur en couta-t-il cher en diverses rencontres; & bien que fiers & robustes, ils se virent néanmoins, faute de connoissance, obligez de plier souvent sous des forces inférieures.

Le *Czar Alexis Michalowitz*, Prince d'une sagesse & d'une capacité fort étendue, ayant remarqué les causes de ce désavantage, songea à y remédier. L'expédient qu'il jugea le plus propre à ce dessein, fut d'attirer dans son Pais nombre d'Officiers Etrangers, & pour cela, il mit en usage toute l'adresse d'un grand Politique. Pour ne les pas rebuter, il ne les engageoit que pour peu de temps, leur promettant à tous, de quelque Religion qu'ils fussent, une entière liberté de conscience, & une pension libérale, qui devoit leur être exactement payée. Ce Projet fut exécuté avec tant de succès, que

que suivant la Relation du Baron de *Mayerbergh*, qui en 1662. étoit à Moscou Ambassadeur de l'Empereur Leopold, il se trouva d'Officiers Etrangers au service de sa Majesté Czarienne, deux Généraux, deux Maréchaux de Camp, plus de cent Colonels, un grand nombre de Majors, & une infinité de Capitaines & d'Enseignes, qui tous recevoient leur Paye avec la dernière ponctualité. Ceci mérite d'autant plus de foi, que la Relation de cet Ambassadeur, paroît en beaucoup d'endroits fort passionnée contre les Moscovites.

Comme ces Officiers firent des levées dans le País, on forma plusieurs Régiments, qui firent paroître en plusieurs rencontres, contre les Polonois & les Suédois, combien les Moscovites sont braves, lors qu'ils marchent sous la conduite de bons Officiers. Outre ces nouvelles Troupes, le Czar en avoit de vieilles, qui peuvent être comparées aux anciennes Légions des Romains. On les nommoit *Strelitzes*, & elles étoient au nombre de quarante mille hommes d'Infanterie, tous commandez par la première Noblesse du País. Les raisons que je viens d'alléguer, ne furent pas les seules qui obligèrent *Alexis Michalowitz* à faire une levée si nombreuse d'Officiers Etrangers. La suite a fait voir qu'on y peut encore joindre celle de la sure-

té du Prince , qui par ce moyen soustient beaucoup mieux son autorité, qu'en laissant toutes ses forces entre les mains d'une Noblesse riche & puissante , & par conséquent en état d'en pouvoir abuser.

Ce grand Prince mourut l'an 1676. fort regretté de son Peuple. Comme il n'avoit jamais abusé de son pouvoir absolu , & qu'au contraire il avoit toujours régné avec beaucoup de douceur , de justice & de piété, il étoit devenu l'amour & les délices de ses Sujets. On peut dire de lui , qu'il a donné une toute autre face à la Monarchie , qui se perfectionne aujourd'hui sous le Grand Czar *Pierre Alexeowitz*. *Theodore* son fils aîné, qu'il laissa pour Successeur, ne régna que six ans. Il fut extrêmement regretté. C'étoit un Prince fort accompli , & qui promettoit beaucoup. Il suivoit entièrement les maximes de son Pere pour l'entretien des Officiers Etrangers, & pour l'avancement du Commerce. Il aimoit beaucoup les Sciences, & principalement l'Architecture, il avoit conçu le dessein de faire toutes les Maisons de Moscou de brique & de paver les ruës. Ce fut du vivant de ce Monarque que Mr. le Général le *Fort* entra dans le service. Il mourut d'une fièvre continuë & violente, qui l'emporta en peu de jours & recommanda peu avant que de mourir pour son successeur son frère *Pierre*, du  
second



second lit, jugeant son frère *Jean* du même lit, d'une constitution trop foible pour porter le fardeau d'un si grand Empire. *Pierre Alexeowitz*, fut donc proclamé Empereur à l'âge d'onze ans ; mais la Princesse *Sophie* indignée de voir son frère du même lit éloigné de la Couronne, étant d'un naturel très-ambitieux & fort intrigante, inventa toute sorte de moyens pour faire monter son frère *Jean* sur le Thrône, ou plû-tôt pour y monter elle-même. Dans ce dessein, elle fit répandre un bruit, que le défunt Czar *Theodore* avoit été empoisonné par ses Medecins, & fit nommer plusieurs des premiers Officiers de la Couronne comme auteurs d'un crime si énorme. Elle attira les *Strelitzes* dans son Parti, qu'elle gagna plus facilement en leur faisant accroire, qu'on avoit dessein d'empoisonner le vin, qu'on leur donneroit à boire à l'Enterrement du Czar. L'Emute ne tarda pas, on commença par l'assassinat de deux Medecins, dont le premier étoit de race Juive, puis on passa aux principaux Officiers de l'Empire, ceux que cette Princesse croyoit en obstacle à sa passion. Enfin les *Strelitzes* firent tout ce que la rage la plus cruelle auroit pû inventer, rien ne put arrêter cette fureur : ils insultèrent même sa Majesté, massacrant plusieurs personnes du premier rang en sa

198      *Lettre sur l'Etat present*  
présence, & proclamèrent le Prince *Jean*,  
qui lui fut adjoint sur le Trône. Après ce-  
ci, tout sembla se calmer, mais ce ne fut  
que pour peu de jours. La Princesse *Sophie*  
ne borna point son ambition à voir  
son frère *Jean* Empereur, elle fit sous-main  
de puissantes brigues, & fit espérer au Gé-  
néral des *Strelitzes*, *Fedor Chikolowitin*, qu'il  
pourroit parvenir à la Couronne en l'épou-  
sant. Elle disoit, que la Monarchie étoit  
trop auguste pour être gouvernée par des  
enfants, & peu s'en falut, qu'elle ne vint  
à bout de son dessein, mais la Conspi-  
ration qu'elle tramoit contre la vie de ces  
deux frères, fut découverte à temps. Leurs  
Majestez se retirèrent à douze lieues de  
*Molcou*, dans le Cloître de *Troïtz*, qui est  
fortifié. Monsieur le *Fort*, alors Colonel,  
donna à leurs Majestez des grandes preuves  
de sa fidélité, & de son attachement à leur  
service. On eut l'adresse d'attirer le Gé-  
néral des *Strelitzes* vers *Troïtz*; & de le sur-  
prendre dans une embuscade. On le traîna  
dans la Forteresse, où il eut la tête tranchée.  
Il étoit de basse naissance, & étoit parvenu par sa  
valeur à une si haute dignité; puis on rele-  
gua dans un Cloître la Princesse *Sophie*, où  
elle est encore gardée. Après qu'on se fut  
si heureusement défait de ces deux Chefs de  
la Conjuraton, & que le Gouvernement fut  
affermi,

affermi, on envoya les Régimens les plus criminels en divers détachements avec des autres Troupes, qui avoient ordre de les défaire, & de cette manière on fit périr soudement une bonne partie de cette insolente Milice.

On dit que dans le Massacre qui se fit de ceux qui se réfugièrent dans la Chambre, où étoit sa Majesté, elle ne marqua aucune épouvante, ce qui fut cause en partie, qu'elle se maintint sur le Trône. Ce n'a pas été seulement depuis son avènement à la Couronne qu'elle a donné des marques d'un courage héroïque, & fait concevoir des espérances qu'elle seroit un jour le plus grand Prince, qui ait jamais gouverné l'Empire des Moscovites. Dès son enfance, ce Prince a marqué une grandeur d'ame, & une élévation d'esprit toute extraordinaire. On l'a toujours vû dés-lors dans l'action, vif & pénétrant, & porté d'une loüable curiosité de s'instruire; particulièrement des coûtumes & des mœurs des Nations Etrangères, ayant un grand soin de s'en informer, de tous ceux qui pouvoient lui en donner quelque éclaircissement. Il n'avoit que quinze ans, lors qu'il fit paroître une forte inclination pour les Mathématiques. Il voulut apren- dre la Marine & les Mécaniques, projet- tant dés-lors les grands desseins, qu'il a de-

puis exécutés avec beaucoup de conduite & une prudence admirable.

Quand il vit les Turcs engagez dans la guerre contre l'Empereur, la Pologne, & la République de Venise, bien que les Chinois lui fissent une guerre assez injuste, & qu'on croit avoir été excitée par quelques Missionnaires qui étoient à la Chine, il ne diféra point de s'accommoder avec eux, jugeant à propos de leur céder quelque chose, pour pouvoir conjointement avec les autres Princes Chrétiens, tourner ses armes contre l'Empire Ottoman. Cette guerre ne pouvoit avoir que d'heureuses suites pour la Moscovie. Les Turcs extrêmement affoiblis par plusieurs mauvais succès & batailles perduës en Hongrie, ne se trouvoient plus en état de faire une vigoureuse résistance. La Conquête d'Asoph étoit d'une trop grande importance à la Moscovie, pour n'en pas concevoir le dessein, & les fortifications de cette Place, étoient assez foibles pour se flater de l'espérance de la pouvoir emporter. A tous ces motifs, le Czar en joignoit un autre, qui n'étoit pas moins pressant. Il se ressentoit toujours de l'insolence de ses Gardes, & méditoit les moyens de s'en faire, pour se réserver uniquement des Troupes affidées, sous des Officiers plus intelligents dans l'Art de la guerre, entièrement de-

devoüez à son service, & dont la fortune dépendit absolument de lui. Les levées furent donc résolües, on augmenta considérablement le nombre des Officiers Etrangers, qu'on fit monter à plus de huit mille: on forma sous leur conduite une Armée considérable, & dés qu'elle fut prête d'agir, on mit l'an 1695. le siege devant *Asoph*, & en même tems devant *Kasikermeen*, afin que par cette occupation qu'on donnoit aux Ennemis, ils fussent moins en état de secourir *Asoph*, qu'on avoit principalement en vuë.

Nos Géographes posent communément *Asoph* au Nord du *Tanaïs* du côté de la *Crimée*, au lieu qu'il est au Sud vers la *Circassie*, sur un terrain élevé, fort proche du *Palus Meotide*. Cette Ville n'est point sur une Isle, comme le marquent quelques Cartes, il n'y en a même aucune aux environs, soit à l'embouchure, soit au *Palus Meotide*, comme le marquent encore ces mêmes Cartes, à la reserve d'une très petite Isle, qui se trouve au Nord-ouïest de l'embouchure du *Tanaïs*, qu'on nomme aujourd'hui le *Don*, & proche de la Côte.

A une ou deux lieuës au dessus de la Forteresse, cette Rivière forme un bras, qui tirant au Nord, fait le cours d'un demi cercle, avant que d'entrer dans le *Palus Meotide*. Ce bras est étroit & à peu de fond. Plus bas &

un peu au dessus de la Ville, il se forme un autre bras, qui coulant aussi au Nord, forme environ un quart de cercle, & se divise, presque à son entrée dans la Mer, en cinq autres branches. Il y a peu de profondeur, & le terrain, où ces branches passent, est bas & marécageux, en cet endroit-là le Pais est inondé, quand la Mer hausse, par le vent du Sud, qui chasse l'eau de la *Mer Noire* sur cette Côte.

Vous serez surpris, Mr. d'apprendre qu'*Asoph* est au 47. degré de latitude au Nord, suivant les plus authentiques Cartes des Moscovites & des Turcs, au lieu que nous le mettons au 51. & au delà; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que nos Cartes s'accordent avec les leurs, pour la situation de l'endroit où le *Don* approche le plus du *Volga*, que nous mettons également au 49. degré; mais pour le faire rencontrer à ce point, nous le faisons descendre, au lieu qu'ils le font monter. Je puis vous dire, que les Moscovites, qu'on veut faire passer pour ignorans & grossiers, ont des Cartes très exactes de leur Pais. J'en ai vu quelques-unes, & ils se recrient fort sur le peu d'exactitude des nôtres à leur égard.

*Asoph* n'étoit autrefois qu'une petite Ville, dont l'enceinte étoit une simple muraille irrégulière, approchant d'un Exagone, fortifiée  
de

de plusieurs Tours à l'antique, dont deux côtez opposez, étoient à peu près paralleles avec la Rivière. Au milieu du côté qui regarde l'Occident, il y avoit une grosse Tour de la forme d'un Cône tronqué, qui étoit fort élevée. Il y avoit de plus des retranchements en dedans en forme de Citadelle pour la Garnison. Cette enceinte formoit plusieurs angles, principalement la muraille qui étoit à l'Orient, celle du côté de l'Occident avoit un Bastion, & ces deux côtez finissoient à la muraille de la Ville, du côté de la Rivière. Les Turcs ont ajouté à ces défences une nouvelle enceinte au dehors. Elle est de terre & a quatre Bastions assez élevez, mais mal construits, & un fossé au bas. Les deux qui sont au Sud-est, sont assez proche les unes des autres, & regardent la Montagne qui commande la Ville. Le troisiéme qui regarde le Sud-ouest, est fort distant du second, & le quatriéme Bastion à l'Occident, est encore plus distant du troisiéme. La Courtine entre ces deux derniers Bastions, a dans son milieu un angle obtus. Il y a aussi un angle semblable à la Courtine opposée à l'Orient qui touche la Rivière. Le long de la rive, il y avoit des palissades. Un peu au dessus de la Ville, il y a deux Tours quarrées de brique, une de chaque côté de

la Rivière, qui par le moien d'une grosse chaîne & de leur artillerie, fermoient le passage aux barques des Cosaques, qui avoient coutume de descendre la nuit, pour aller pirater dans la *Mer Noire*. Voilà en quel état étoit la Place, quand elle fût attaquée par les Moscovites.

Je ne scaurois assez m'étonner que les Turcs n'aient pas mieux connu la conséquence de cette Forteresse, & qu'ils ayent donné lieu aux Moscovites de l'oser attaquer. Pour moi il me semble que bien loin de négliger un poste si important, & de ne le pas fortifier avec toutes les précautions imaginables, rien n'étoit plus de leur intérêt, que de pousser leurs conquêtes de ce côté-là, en se rendant Maîtres du poste avantageux qui est entre le *Don* & le *Wolga*, où il n'y a que sept lieuës de distance, outre que dans cet entre-deux, il se trouve encore deux Rivières, l'une assez considérable qui vient du Nord-Est, & qui se rend dans le *Don*, & l'autre plus petite qui vient du *Sud-ouest*, & qui se décharge dans le *Wolga*. Ces deux Rivières s'approchent à une lieuë & demie de distance. Nos Cartes ne marquent rien de tout ceci, & supposent à faux un Canal qu'on appelle *Camous*, & qui n'a jamais existé. Le terrain est la plûpart très-mobile dans  
l'en-



l'entre-deux de ces Rivières, & il n'y a que peu de rochers qui puisse faire peine à quelque ouvrage qu'on voulut y construire.

Si les Turcs eussent été des gens entendus, n'auroient-ils pas profité de la foiblesse où la *Moscovie* s'est vuë tant de fois, pendant que leur état étoit en sa pleine vigueur? S'ils eussent formé un Canal entre ces deux Rivières, & construit une Forteresse sur le bord du *Volga*, *Astracane* tomboit-il pas entre leurs mains? & ne se rendoient-ils pas facilement Maitres de la *Mer Caspienne*, qui touche au cœur de la *Perse*, qui aproche fort du riche Empire du *Mogol*, & qui pour le reste, est occupée par plusieurs petits Princes *Tartares*, qu'ils auroient facilement subjugués, ou du moins attirés dans leur parti, pour aider à faire la Conquête de toute l'*Asie*? Que seroit alors devenue la *Moscovie*, harrassée continuellement par un nombre infini de *Tartares*, qui l'auroient inondée de tous côtez? ceux de la *Crimée*, de la *Circassie*, de la *Bulgarie*, les *Calmukes*, & les *Mugaux*, toute cette pepi nière de Vagabons, n'auroient-ils pas été très-propres pour rendre à peu de frais les Turcs aussi Conquérans, que furent jamais par leur moyen les grands Héros *Ginghiz-Khan*, & *Timour-Lenk*? Il y a deux choses qui ont visiblement empêché les Turcs d'avoir cette vuë; la première, d'avoir regardé les *Mosco-*  
vites

vites avec trop de mépris, comme s'ils n'eussent jamais eu à craindte de leur côté, eux qui n'avoient pas eu le courage d'accepter *Asoph* des *Cosaques*, qui l'avoient surpris. La seconde est, de n'avoit pas conçu l'importance ni l'usage des forces Maritimes, avec lesquelles néanmoins ils pouvoient par cette Conquête, porter leurs armes comme un éclair, par le *Wolga* & la *Mer Caspienne*, dans le cœur de l'*Asie*.

Mais venons au siège d'*Asoph*. Les Turcs avoient très-bien pourvû la Place de vivres & de munitions, on y avoit mis dix mille hommes de Garnison, tant Turcs que Tartares. Le Czar fit lui-même le siège, ayant sous lui la plû-part de ses Généraux, l'élite de ses Troupes & tous ses *Strelitzes*. L'Armée montoit à plus de cent mille hommes d'Infanterie & vingt mille Chevaux. Pendant qu'on formoit le siège, les lignes de circonvallations & les approches, on dressa un petit Fort de quatre Bastions au dessus des deux Tours, au Sud de la Rivière, entre deux bras qui en naissent & se réunissent à moitié chemin, entre les deux Tours & la Ville. Ces deux bras coupoient la communication avec la Ville, en sorte qu'on ne fut pas long temps à emporter ces deux Tours. Sa Majesté fit d'abord fortifier celle qui est au Sud

Sud de la Rivière, on l'enveloppa de trois Bastions avec un angle à chaque courtin qui touche la Rivière; on nomma ce Fort *Calanffa*. Cependant on gagna la Montagne, par les approches, d'où l'on incommoda beaucoup les Ennemis, qu'on espéroit réduire par le grand feu qu'on fit sur eux, & par les bombes qu'on jetta dans la Place; mais c'étoient des Troupes aguerries, à qui cela ne faisoit pas beaucoup de peur. On poussa les approches jusqu'au corps de la Place, mais avant que d'y parvenir, il en couta terriblement de monde. Les Ennemis firent de fréquentes sorties, soutinrent plusieurs assauts, & bien qu'on leur enlevât un Bastion, & qu'on s'y logeât, ils en rechassèrent néanmoins les Moscovites à plusieurs reprises, ce qui harassa extrêmement les Troupes. Les *Strelitzes* pâtirent le plus, aussi furent-ils les plus exposez. C'est icy où le Czar trouva l'occasion d'éprouver leur valeur, & de s'en défaire honnêtement, quoy qu'à la vérité ce Prince ne s'épargnât pas luy-même, s'étant trouvé souvent aux attaques, & dans la mêlée, où plusieurs personnes furent tuées à ses côtez. Cependant la saison avançoit, les munitions se consumoient, & les vivres commençoient à manquer, de sorte qu'on fut obligé de changer le siège en blocus.

La Campagne fut plus heureuse du côté de *Kafikermeen*. Cette Ville est située dans le Pais des Tartares d'*Oczakou*, au Sud du *Boristhène*, à deux lieues de la *Mer Noire*. Son enceinte est composée de quatre quarrez, maçonnez de grosses briques, & presque égaux, qui se touchent tous d'un côté. Il y en a trois sur une même ligne droite; mais le quatrième fait un angle droit avec le second. Le premier de ces quarrez touche au *Boristhène*, il est flanqué de Tours ainsi que les deux autres, qui sont sur une même ligne; le quatrième est mieux fortifié, il a au côté extérieur, au lieu de Tours, deux gros Bastions fort élevez & un fossé. Ce côté regarde le haut de la Rivière. Vis-à-vis de cette Place, on voit dans la Rivière une Isle longue, en forme de langue de beuf, qui se nomme *Towan*. Les Tartares y avoient deux petits Forts à quatre Bastions, un à chaque bout de l'Isle, celui du haut se nommoit *Mombarethkermeen*, & celui du bas *Muftrikermeen*. Au de-là de la Rivière dans la *Crimée*, il y avoit encore vis-à-vis de *Mombarethkermeen*; proche de la Rivière, un semblable Fort, nommé *Oflankermeen*. L'Armée qui étoit principalement composée des *Cosaques*, Habitans de cette Frontière & depuis quelques années Sujets & dévouiez au service de sa Majesté Czarienne,

rienne, attaqua premièrement les Forts, qui ne purent pas résister longtems, & après les avoir enlevés aux Ennemis, on mit le siège devant *Kasikermeen*. On attaqua la place principalement du côté des Bastions, parce que le terrain y étoit plus spacieux, & plus propre pour les approches. Les attaques furent faites avec tant de vigueur, & le succès en fut si heureux, qu'on se rendit en peu de tems, maître de cette Forteresse. Les Ennemis se retirèrent derrière les murailles, & obtinrent par composition, de sortir de la Place en gens de Guerre. Ce fut le Général *Scheremetoff* qui eut le premier commandement. Il se commit un desordre dans la reddition de la Place, contre la Capitulation. Sa Majesté fut fort touchée de cette contravention: elle en marqua son ressentiment au Général, qui ne s'attendoit pas à ce reproche: Il en fut si chagrin, qu'il demanda permission de sortir de l'Empire. Sa Majesté lui accorda sa demande, plûtôt qu'il n'avoit crû, dont il eut quelque regret. Vous sçavez qu'il a paru depuis en plusieurs Cours d'Italie, qu'il a eu même la curiosité d'aller voir l'Isle de Malte, & qu'on lui a rendu par tout où il a passé, les honneurs dûs à sa naissance & à son mérite.

Pendant l'hyver, les premiers soins pour la Campagne suivante, tournerent du côté

d'*Asoph*, on fit une très grande provision de Bombes, & autres munitions de guerre. On équipa plusieurs galères & brigantins proche de Moscou, & à *Veronouetz*, Ville à cent lieuës de cette Capitale, sur le Don, pour les opposer au secours que les Turcs voudroient tenter du côté de la Mer. Sa Majesté voulut que les plus grosses Galères fussent construites proche de Moscou sur l'*Occa*, pour avoir le plaisir de les voir fabriquer. Comme elles devoient être transportées par terre jusqu'à *Veronouetz*, la fabrique en fut singulière, & de plusieurs pièces detachées, qu'on pouvoit rejoindre avec fort peu de peine. Enfin ce Prince donna si bon ordre à tout, que la Campagne suivante, rien ne manqua pour l'exécution. On s'étoit maintenu, tout le tems du blocus, sur la Montagne qui commande la Ville, & on fit si bien garder toutes les avenues de la place, que rien n'y put entrer. Pour prevenir le secours, on ouvrit la Campagne de bonne heure, & quand toutes les troupes furent renduës au Camp, les premiers efforts se firent par les bombes, qu'on jetta en si prodigieuse quantité, que la place en fut entièrement détruite. Bien que la Garnison n'eut presque plus de lieu pour se loger, que tout fut détruit jusques au voutes mêmes des caves, & qu'il ne restât que deux mille hommes, propres à  
porter

porter les armes , ils soutinrent néanmoins tous ces efforts , jusqu'à ce que le secours parut. Il consistoit en douze Galères , & plusieurs Saïques , qui portoient des troupes fraîches, des munitions de guerre & de bouche, & cinquante mille ducats en or , à ces braves qui defendoient si bien leur poste. Sa Majesté avoit fait passer par le petit bras du Don , qui coule un peu au dessus de la Ville , sept grandes Galères , de cent pieds de longueur , plusieurs autres de moindre grandeur , & un grand nombre de Brigantins. Comme il y avoit peu d'eau , on eut beaucoup de peine à faire passer les grosses Galères , & peut-être n'auroit-on pas réüssi , si le Czar n'eut par sa présence, tellement animé les ouvriers, que s'étant surmontez, ils passerent à force de bras ces lourdes masses , au grand étonnement de ceux de la Ville.

Quand tous ces bâtimens furent passez , sa Majesté s'âvisa très utilement , de faire planter du canon sur la petite Isle , dont nous avons parlé : son terrain est bas , de sorte que le canon qu'on y postoit , pouvoit tirer à fleur d'eau. Elle étoit couverte d'un bois qui empêchoit ceux de la Ville, de reconnoître le travail qu'on y faisoit. La disposition favorable de cette Isle, donna aussi occasion de cacher aux ennemis, plusieurs Galères légères & un grand nombre de Brigantins , qu'on re-

tint derrière l'Isle, pour mieux surprendre les ennemis au passage; toutes ces précautions étoient prises, avant que le secours parut. La flotte qu'on voulut d'abord opposer aux ennemis, composée des plus grosses Galères & de quelques Brigantins, fit semblant de vouloir aller au devant d'eux; mais quand elle fut assez proche, pour être aperçus de celle des Ottomans, qui étoit supérieure en Vaisseaux, on fit mine de craindre, en reculant vers la côte, & au dessous de l'Isle. Les ennemis voyant cette disposition, & le petit nombre de Galères qu'on leur opposoit, ne se doutant d'aucune surprise, & ne sachant rien du reste de l'armement, se crurent déjà vainqueurs, & dans cette confiance, vinrent à pleines voiles, & de toutes leur forces, sur la flotte Moscovite.

Mais avant que de la joindre, quand leurs Galères furent à portée du Canon de l'Isle, les boulets firent un si terrible fracas sur leur bords, qu'on leur tua dans un instant beaucoup de Monde. Dans cette confusion, sa Majesté qui avoit l'œil sur tout ce qui se passoit, & qui tantôt étoit sur l'Isle, tantôt dans la flotte de reserve, s'embarqua d'abord sur une Galère légère, montée de quarante hommes, & fit signe qu'à toute rame on la suivit. De cette manière les ennemis se virent dans un moment assaillis de tous côtez. Ce Prince aborda



lui même, la Capitane, & fut si bien secondé de toutes parts, qu'on ne pouvoit dire par où la victoire avoit commencé. Elle fut presque par tout égale, aucune Galère ennemie n'échapa du combat, & toutes furent prises, ou coulées à fond. On peut dire que sa Majesté fit paroître ce jour-là dans sa conduite, tout ce qu'on pouvoit attendre de la prudence, & de la valeur d'un grand Capitaine.

Une victoire si entière, decida de la destinée d'*Asoph*, & la Garnison qui fut témoin oculaire de cette grande action, perdit toute esperance, & demanda à capituler. On lui accorda des conditions honorables, & l'on y comprit un article, par lequel elle devoit livrer un certain Officier, qui s'étoit jetté dans la Place, à dessein de trahir son Prince. Sa Majesté orna cette Victoire d'une action qui marque fort la grandeur de son Ame, elle fit distribuer aux Officiers & Matelots de sa flotte, les cinquante mille ducats, qui furent trouvez sur la Capitane.

*Asoph* ne fut pas si tôt rendu, qu'on vit par les nouveaux projets du Prince, de quelle importance il jugeoit cette Conquête. On ne s'arrêta pas seulement à rétablir la Forteresse dans un état de défense, on fit d'abord raser au dedans, toute l'ancienne enceinte des murailles, déjà ruinées par le

bombardement. On dressa un plan pour une nouvelle Ville, qui s'étendra jusqu'au remparts des bastions de terre.

On augmenta considérablement les Fortifications, on forma deux nouveaux Bastions, aux endroits où j'ay dit qu'il y eut des angles obtus. On aggrandit & reforma les vieux Bastions, qu'on fit à la moderne. On mit une demi-Lune entre chaque Bastion. On joignit au Fossé une Contrescarpe, & enfin on mit au de-là un Chemin couvert, d'où l'on fit monter une Ligne jusqu'au haut de la Montagne, qui commande la Place, où l'on construisit un Fort, pour défendre cette Ligne.

Toutes ces précautions ne parurent pas suffisantes à sa Majesté, qui voulut mettre ce Poste en état de ne pouvoir jamais plus être enlevé à l'Empire. On forma donc le plan d'une nouvelle Forteresse, qui devoit être construite vis-à-vis d'*Asoph* dans le Marais, & communiquer avec cette Place par un Pont de trente arcades. On ne fut pas long-tems à mettre en execution ce dessein, dont j'ay vû le plan. On a donné à la Ville qui sera au centre, le nom de *Saint Pierre*, le Corps de la Place est de six Bastions. Les deux premiers font face à la Rivière. Il y a une demi-Lune entre deux. Les Bastions qui suivent de part & d'autre, font

sont fort voisins, & les deux derniers, qui regardent le Nord, sont plus éloignés, & fécondés de trois demi-Lunes. Il y a double Fossé, & un Chemin couvert. On a élevé le terrain de la Place, à pouvoir commander *Asoph* : & quand le vent est Sud, le Marais dans lequel la Place est située, est entièrement inondé, en sorte qu'il n'y a aucune avenue à cette Forteresse, que du côté du Pont.

Ces Fortifications auroient été suffisantes, si on n'eut eu d'autre vûë que de défendre la Frontière, de brider les *Tartares* de la *Crimée*, & d'ôter aux *Cosaques*, qui habitent le long du *Tanaïs*, toute occasion de revolte; mais ce grand Monarque méditoit un dessein bien plus important pour son Empire. Il prétendoit se servir de cette Place, comme d'une porte pour faire descendre le long de ses Rivières, les Marchandises de son País, dans le *Palus Meotide*, & les transporter ensuite par le Détroit de *Cassa* & de *Constantinople*, jusqu'en *Italie* &c. Il prévoyoit que cela établiroit la Navigation dans son Empire, & y apporteroit de grandes richesses : que ses Sujets se formeroient à la Marine, & pouroient s'y rendre redoutables avec le temps; mais pour parvenir à un si noble dessein, il falloit premièrement se mettre en état de pouvoir se maintenir sur la *Mer Noi-*

re, & de s'y faire tellement craindre des Turcs, qu'on pût obtenir par la paix, non seulement d'y naviger par tout & aborder la Côte, mais aussi de pouvoir mouiller à Constantinople, ou y passer librement. C'est donc dans cette vûe, que lors que Sa Majesté donna les Ordres pour les Fortifications d'*Asoph* & de *Saint Pierre*, entreprit encore trois choses, dont chacune est capable d'éterniser sa memoire; ce fut la construction d'un Port, capable de contenir une grosse Flotte; la Jonction du *Don* au *Wolga*, par un Canal capable de donner passage à de gros Vaisseaux: & ensuite l'équipement de quatre-vingt Vaisseaux de Guerre, tant Fregattes que Galères, & cent cinquante Brigantins, pour avoir une Flotte capable de faire tête à celle que les Turcs pouroient lui opposer.

Le Port ne pouvoit pas se construire à *Asoph*; car bien que le *Don* depuis *Veronouetz* jusqu'à *Asoph*, soit la Rivière du monde la plus navigable, étant fort profonde, ayant peu d'Isles, & un beau courant sans écueils; néanmoins son embouchure est tellement en-fablée, qu'il n'y a, quand la mer est basse, que sept pieds d'eau, de sorte que les Géographes qui nous l'ont décrit, comme un fameux Port, nous ont conté une fable. Sa Majesté donna donc ordre de fonder la côte,

te, pour trouver un endroit propre, le plus près d'*Asoph*, qu'il se pouroit. Quand quelque gros Bâtiment étoit destiné pour cette Ville, les Turcs avoient coûtume de relâcher à l'Embouchure de la Rivière de *Mious*, qui est dans la *Crimée*, à vingt cinq lieuës d'*Asoph*, où il y'a, lors que la mer est basse, 15 à 16 pieds d'eau. On trouva à un Cap de la même Côte, à sept lieuës du *Don*, 12 pieds d'eau, en basse mer. La Côte y est haute & fort escarpée, le terrain d'un sable dur, & comme une sorte de pierre de taille. A l'Orient de ce Cap, la Côte forme comme une Baye, & à une lieuë de-là, au West, il y a une petite Rivière, qui forme un demi-cercle autour du terrain de cette pointe. Le terrain décline insensiblement du côté de la terre & de la Baye. Le Czar ayant reconnu cette disposition, jugea à propos de faire bâtir un Fort de cinq Bastions, & tracer au-dessous une enceinte fortifiée pour contenir une Ville, laissant entre cette enceinte & la Baye, un plan pour creuser le Port, qui par un Canal auroit son issuë au niveau de la pointe, & dans son milieu un plus petit Canal, pour le passage des petits Bâtimens du côté de la Baye. J'ay vû le plan de cette entreprise. Le Port sera long de 3750 pieds, & large de plus de la moitié.

Pour ce qui regarde la jonction du *Dore* au *Wolga*, je vous ai déjà marqué la disposition avantageuse du terrain, qui est entre ces deux Rivières, & les deux autres Fleuves qui s'y rendent, en sorte que ce dessein doit probablement réussir. On arrêtera par des écluses, l'eau de ces deux Rivières qui se joignent dans le nouveau Canal, pour la faire monter à telle hauteur qu'on voudra, pour le passage des Vaisseaux. On mit d'abord plus de vingt mille hommes à creuser la terre.

Enfin sa Majesté, dont on ne sçauroit assez admirer la pénétration & la prévoiance, trouva un moyen merveilleux pour l'équipement de sa Flotte. Elle avoit dessein de se défaire de ses *Strelitzes*, & voulant néanmoins occuper sa première Noblesse, elle trouva cet expédient admirable pour leur donner de l'emploi, & ne plus craindre qu'ils pussent causer quelque soulèvement dans son Empire : elle leur déclara que la disposition présente des affaires, demandoit qu'on rendit l'Etat redoutable par Mer, qu'elle connoissoit leur valeur, & leur bonne volonté, & qu'elle souhaitoit passionnément de les voir capables de commander sur Mer : qu'elle leur donneroit pour cela des Officiers si intelligents dans la Marine, & d'une expérience

ce

ee si consommée dans les Combats de mer, qu'il leur seroit facile de s'y perfectionner : qu'elle leur serviroit d'exemple, en se mettant à leur tête : & enfin qu'elle faisoit consister sa plus grande gloire à rendre sa Monarchie puissante par mer. Il fut donc conclu, que chacun à proportion de son pouvoir, équiperait & entretiendrait à ses frais, un Vaisseau de Guerre ; & que les premières Villes de l'Empire, contribueroient à cette dépense. Par ce moyen, sa Majesté ne diminua rien de son revenu pour un si grand armement : elle obligea sa Noblesse & les principaux Magistrats de ses Peuples, à prendre connoissance de l'équipement des Vaisseaux & de la Marine : & fit connoître par ce règlement, qu'elle vouloit en perpétuer l'usage pour toujours.

Quand tous ces grands projets furent réglés, sa Majesté partit vers l'Automne pour Moscou, laissant une grosse Armée proche d'*Asoph*, sous le commandement du Généralissime de ses Troupes, le Prince *Alexé Semonewitz Schein*, pour couvrir les Ouvriers, & appuier l'exécution de tous ces grands travaux. Elle entra dans Moscou avec toutes les marques de triomphe, plusieurs Chariots marchant devant Elle, chargés des dépouilles des Ennemis, & des Prisonniers. On exposa aussi sur un Chariot particulier, les

les mains garottées sur le dos, l'Officier criminel, dont nous avons parlé, qui fut ensuite exécuté. On ne sauroit exprimer avec combien d'acclamations sa Majesté fut reçue. On fit de grandes réjouissances ; mais la principale fut différée jusques vers l'Hyver, pour donner le temps à plusieurs Machines qu'on fit pour un feu d'artifice, qui occupa un très-grand terrain sur la glace. L'enceinte, qui avoit la forme d'un double carré, étoit une haie de plusieurs sortes de fusées.

Sa Majesté voulut elle-même, construire la première pièce qui devoit être au milieu de l'enceinte. C'étoit un Aigle à double tête, qui de sa grife gauche devoit lancer sur une ligne orizontale, une fusée à plus de six cent pas, sur la corne d'un Croissant. L'exécution répondit heureusement au dessein. Le feu, qui fut très-beau, dura toute la nuit. Sa Majesté en avoit inventé le plan, & j'ay eu l'honneur de le voir dessiné de sa propre main.

Quoi que tout l'Empire ne pût se lasser de faire des réjouissances à l'honneur du Prince, & que tout l'hiver se passât en joies & en festins ; il se forma néanmoins entre les Mécontans de la Noblesse, un Parti fomenté par les intrigues secretes de la Princesse *Sophie*, laquelle, quoi que détenue dans



un Couvent, a toujours sçu conserver quelque secrette intelligence avec les Amis. Elle n'eut pas de peine à les animer : ils n'étoient déjà que trop chagrins de voir périr les *Strelitzes*, qu'ils considéroient comme le premier appui de leur autorité : ils conçurent enfin une haine si forte contre sa Majesté, qu'ils tramèrent une Conspiration contre sa vie. Ils gagnèrent quatre Capitaines du premier Régiment des *Strelitzes*, & délibérèrent longtems sur la manière de faire leur coup. Il étoit impossible de se déclarer ouvertement contre un Prince si aimé de son Peuple, & un grand nombre de Troupes affidées, qui sont toujours à Moscou sous des Officiers Etrangers, & qui sacrifieroient leur vie pour conserver celle de sa Majesté. Ils firent reflection sur ce que ce Prince sortoit souvent de son château avec peu de suite, & qu'il marchoit de même par la Ville ; mais ils n'osèrent l'attaquer de cette manière, craignants d'être arrêtez. Enfin après plusieurs délibérations, considerants que sa Majesté, qui prend part à tout ce qui concerne ses Sujets, avoit coutume quand le feu prenoit à quelque maison, d'y accourir, pour mieux remédier par sa présence à un accident si dangereux à Moscou, où presque toutes les maisons sont de bois ; ils conclurent donc, que ce seroit le

le meilleur moïen pour exécuter leur deſſein, de mettre le feu à quelque maïſon de la Ville pour y attirer ce bon Prince, & ſ'en défaire dans cette confuſion. Si ce déteſtable deſſein eut réüſſi, ils auroient, ſuivant leur confeſſion, fait ſoulever les Coſaques du *Don*, rappellé la Princeſſe *Sophie* & le Prince *Waſſily Gallichin* à la Cour, & mis le Gouvernement entre leurs mains. Ils auroient rétabli les *Strelitzes* dans leur ancien état. Mais il plût à Dieu de toucher le cœur de deux des quatre Capitaines complices, nommez *Largon Gilifarof*, & *Gregory ſileri*, leſquels ſentant leur conſciences chargées d'un ſi énorme crime, en furent donner avis au Czar, le jour même qui précéda la nuit, dans laquelle cette tragedie devoit ſe jouër.

Sa Majeſté reçût cette nouvelle le 1. Fevrier 1697. chez Monſieur le Général le *Fort*, où elle dinoit ce jour-là. Elle n'en parut aucunement émuë, mais ſe leva de table, ſe fit ſuivre de peu de perſonnes, & ſ'en alla directement à la Maïſon du Chef des conjurez, qui étoit Conſeiller d'état, & ſe nommoit *Jean Zickler*. Sa Majeſté voulut que ceux qui l'accompagnerent, reſtaſſent à la porte, & n'entra qu'avec trois Gentilshommes, dans la maïſon de ce ſcelérat; elle fit ſemblant d'avoir beſoin de ſon conſeil, & voulut qu'il l'accompagna; mais dès qu'il fut  
forti

forti de sa maison, il fut arrêté & conduit en prison. On s'assura sur le champ de cinq autres Complices. Le Bojar *Alexe Skovnin*, *Fedor Puskin*, fils du Bojar *Matfé Puskin*: deux Capitaines des *Strelitzes* & un *Cosack* natif du *Don*. Ils confessèrent tous leur crime, & furent jugez par tous les *Bojars*, & exécutez le 5. Mars 1697. dans la grande Place devant le Château. On leur coupa premièrement les bras & les jambes, & après la tête. Les têtes furent exposées au haut d'une colonne de pierre, qu'on érigea tout exprés. Les bras & les jambes furent mises sur des perches autour de la colonne: & les troncs des corps, furent jettez & laissez sur le pavé plus de huit jours, jusqu'à ce que la puanteur força de les ôter. Sur la deposition des complices, que le Bojar *Jean Miloslavsky* avoit eu le plus de part au soulèvement qui arriva l'an 1682, lors de l'avènement de sa Majesté à la Couronne, on de terra son cadavre, qu'on trouva peu alteré & presque encore dans son entier, quoi quil eut été douze ans sous terre. On érigea plusieurs potences, auxquelles on pendit les parties du cadavre qui fut mis en mille pièces. On voit par cette trahison, combien il est dangereux à un Prince de changer la forme ancienne du Gouvernement, puis qu'il s'attire infailliblement la haine du Parti qui souffre

par

par ce changement; mais il est vrai aussi que ce lui est une grande gloire, quand il hazarde sa vie pour le bien public, comme on peut dire avec vérité du grand Czar *Pierre Alexowitz*, qu'il n'a point eu d'autre vûe en annullant l'usage des *Strelitzes*, que le repos de son Empire, qui étoit toujours à la veille d'être troublé, par cette Milice arrogante & sujette à se rebeller.

Sa Majesté pardonna à ceux qui avoient eu moins de part à la Conspiration, qui arriva peu de jours avant qu'elle partit pour l'Allemagne. Ce Prince avoit déjà medité ce Voyage depuis long-tems, & ne l'avoit diferé, que pour attendre le succès de la prise d'*Asoph*, prévoyant que ses armes seroient comme en suspens, pendant qu'on executeroit tous les ouvrages projettez.

L'Etat présent de son Empire, qui se soutient si bien par l'aide des Officiers Etrangers, & qui a besoin de se rendre redoutable par mer, lui fit concevoir, combien il lui seroit utile, de se faire voir & connoître en plusieurs Cours de l'Europe, & de séjourner quelque temps en Hollande. Mais comme il falloit un Cortège digne d'un si grand Prince, si sa Majesté eut voulu être reconnue pour *Czar de Moscovie*, & qu'elle prévoioit que ce rang seroit un obstacle au dessein qu'elle avoit de voir & pénétrer à loisir, tout ce qu'elle

de-

désiroit savoir par elle-même, sa Majesté trouva à propos de se couvrir sous l'apparence d'un Gentilhomme de l'Ambassade, qu'elle résolut de faire partir avec elle. Elle nomma pour ses Ambassadeurs, Monseigneur le *Fort*, Général des Armées de sa Majesté, & des premiers Régimens de ses Gardes, Amiral de ses Armées Navales, & Viceroi de *Novogorod* &c. Monseigneur *Fedor Alexeowitz Gollawin*, Viceroi de *Siberie*, & Monseigneur *Procofet Bogdanowitz Wohnitzi*, Chancelier de l'Empire. Sa Majesté fit connoître par l'honneur qu'elle faisoit à Monsieur le Général le *Fort*, de lui donner le premier rang de cette Ambassade, combien elle estime les services que ce Général lui a rendu, & fait voir à toute la terre avec éclat, ce qu'un Etranger peut espérer à son service, & que de simple Capitaine, on peut monter aux plus hautes dignitez, sans que la Religion y puisse apporter aucun obstacle. Le second Ambassadeur est un Seigneur de beaucoup d'esprit & de solidité, fort versé dans les Négotiations, il a été deux fois Ambassadeur Extraordinaire à la *Chine*, & c'est lui qui conclut la paix entre cet Empire & la *Moscovie*. Le *Czar* en fait grande estime. Le troisiéme Ambassadeur a été plusieurs fois très-utilement employé par sa Majesté, dans les affaires qui regardent la Cour Ottomane.

Le Czar avant son départ, se servit d'un honnête prétexte pour éloigner ceux qu'il soupçonnoit capables de nuire en son absence. Il faut savoir que depuis quelques années, sa Majesté a fait voyager à ses dépens, plusieurs personnes de toute sorte de qualité, auxquelles elle remarquoit du génie, les envoyant en différens endroits du monde, pour y recueillir les Arts & les Sciences, afin qu'étant de retour, ils pussent être d'autant plus utiles à la Patrie. Ce fut-là le prétexte dont elle se servit pour envoyer de toutes parts, ceux qu'elle croyoit capables de mauvais desseins, ou corruptibles. On en fit sortir une partie avant le départ de sa Majesté, & ceux à qui on se fioit le moins, reçurent ordre de suivre l'Ambassade.

Sa Majesté laissa le Gouvernement entre les mains des Princes *Loff Kerilwitz, Nariskin, Procorofskoi, & Borisse Alexeowitz, Gallichin*. Le premier est Oncle de sa Majesté, & frère de feu l'Impératrice sa Mere. Il est premier Ministre d'Etat. Le second est grand Trésorier, c'est un Seigneur déjà avancé en âge, & fort estimé pour sa droiture. Et le troisième est Favori de sa Majesté, & Ministre d'Etat; il a plusieurs autres Charges qui lui aportent un très-grand revenu. Il est neveu de l'infortuné Prince *Wassily Gallichin*, autrefois premier Ministre d'Etat,

tat & présentement rélégué en *Siberie*. Sa Majesté leur recommanda particulièrement son Fils unique, alors âgé de neuf ans: c'est un jeune Prince d'une constitution vigoureuse, & d'une grande & riche taille, qui a beaucoup de l'air du visage de son Pere, & qui tient beaucoup de son naturel. De plus Mr. le Général *Gordon* reçut ordre de se camper avec vingt mille hommes, près de *Moscou*. Ce Général est *Ecossois* de Nation, & est entré au service du vivant du Pere de sa Majesté. Il a toujours donné des preuves d'une grande valeur & d'une capacité fort étendue. Aussi est-il en singulière estime auprès de sa Majesté, & très-cheri de la Nation, quoi que *Catholique Romain*.

Tout étant ainsi réglé, sa Majesté partit *incognito* avec ses Ambassadeurs, qui avoient un fort grand train. Ils prirent la route de *Plescou*, passèrent sur les Frontières de la *Livonie*, de la *Courlande* & de la *Sa-mogitie*, & vinrent ainsi à *Coninckxberg*, où ils furent splendidement reçus de la part de son Altesse Electorale de *Brandenbourg*. Ce fut là que sa Majesté reçut un Courier, qui lui apporta la nouvelle de l'Electeur de *Saxe*, à la Couronne de *Pologne*, avec avis que le Cardinal Primat avoit protesté contre cette Election, prétendant que le Prince de *Conti* y avoit plus de droit. Sa Majesté en-

voya incontinent ordre à son Ambassadeur à la Cour de Pologne, d'appuyer les intérêts de l'Electeur de Saxe, & de l'assurer, qu'en cas de besoin, elle avoit soixante mille hommes à son service, & que les ordres étoient déjà donnez pour les faire approcher de *Smolensko*, afin de tenir la *Lithuanie* à la devotion de sa Majesté Polonoise. Il ne faut pas douter, que cela n'y ait beaucoup contribué, puis qu'on a vû que quand Monsieur le Prince de Conti parut à *Dansick*, ce Duché, quoi qu'affectionné à son Altesse Sérénissime, n'osa branler.

Après que sa Majesté Czarienne eut séjouriné quelque temps à *Coninkxberg*, elle prit le chemin de *Berlin*, où elle fut reçûe avec toutes les marques d'estime dûe à un rang aussi élevé que le sien. Il est certain qu'elle est si satisfaite de son Altesse Electorale, qu'elle a déclaré plus d'une fois, que quand le Prince son fils sera en âge de voyager, elle souhaite qu'il fasse un long séjour à la Cour de *Berlin*.

Lors que Nosseigneurs les Etats Généraux, eurent avis que l'Ambassade approchoit de leur Frontière, ils envoyèrent au devant des Députez pour recevoir leurs Excellences de leur part, & donnèrent ordre qu'ils fussent par tout défrayez, & splendidement regalez, & qu'on fit la décharge du



Canon , dans toutes les Villes où cette Ambassade passeroit, dans le dessein d'éterniser la mémoire de l'honneur que leurs HAUTES PUISSANCES recevoient d'une si auguste Ambassade, soutenuë par la présence d'un si grand Monarque, avec lequel ils avoient une étroite liaison d'amitié & de Commerce. Quand sa Majesté fut un peu avancée dans le País, elle quitta le train de l'Ambassade, pour se rendre plû-tôt à Amsterdam, voulant ainsi se dérober, afin de voir toutes choses avec plus de liberté. Elle y entra fort secrètement, accompagnée seulement de deux ou trois Gentilshommes, & déguisée d'une manière, que personne ne s'en apperçut. Elle ne s'y arrêta qu'une nuit, dans une simple Auberge, & se rendit dès le lendemain à *Sardam*, gros Bourg à deux lieuës de cette Ville, du côté du Port, & fort célèbre par la grande fabrique de Vaisseaux qui s'y fait continuellement.

Sa Majesté logea chez un simple Bourgeois, & fort à l'écart, pour être moins apperçûë. Elle s'attacha particulièrement à examiner de près, la manière avec laquelle les Ouvriers se prennent pour fabriquer les Vaisseaux; Elle acheta une petite Barque couverte, de 25. à 30. pieds de longueur, qu'elle prenoit plaisir à gouverner elle même, & mettre à la voile avec ses Gentil-

hommes, croisant le *Tey*, & se divertissant ainsi, à considérer la grande Forêt, si j'ose ainsi parler, de toute sorte de Vaisseaux, qui sont à la rade d'Amsterdam. Elle n'eut que peu de jours le plaisir de n'être pas connue. Un Serrurier qui avoit demeuré à Moscou, reconnut sa Majesté le premier. La foule du monde qui acourut pour voir ce Prince, l'ennuya beaucoup, & fut cause qu'il quitta *Sardam*, plû-tôt qu'il n'auroit fait.

Quelques Négotians en Moscovie qui avoient l'honneur de connoître Sa Majesté, furent d'abord la trouver, & firent tout ce qu'ils purent pour l'attirer en cette Ville. Elle y passa quelques jours avant l'arrivée de l'Ambassade, qui avoit ordre d'y venir, avant que de se presenter à l'audience de  
**NOSSEIGNEURS LES ETATS.**  
 Cependant le Magistrat de cette Ville mit ordre à tout ce qui pouvoit contribuer à rendre l'Entrée magnifique, on planta beaucoup de Canon sur les Bastions, qui regardent la Rivière de l'*Amstel*, par où l'Ambassade devoit arriver. Toute la jeunesse parut à Cheval, les plus qualifiez de la Ville furent au devant avec un grand nombre de Carrosses, le Magistrat deputa quelques uns d'entre eux, pour aller recevoir leurs Excellences, qui aborderent à un quart de lieuë de la  
 Ville,

Ville, avec plusieurs barques de l'Etat, on falua leur arrivée de la decharge de tout le Canon. Les trois Ambassadeurs monterent dans le Carosse d'un Magistrat de la Ville; Messieurs les Deputez monterent dans le second, & un nombre de Carosses qui suivoient, furent occupez par la Noblesse de la suite; il y en a qui veulent que Sa Majesté fut du nombre. On fit avancer nos Cavaliers pour faire le front de la marche, après eux furent placez les Trompettes de l'Etat, derriere lesquels marchoient quelques Tartares armez de fléches, & des Moscovites à cheval, qui furent suivis d'une vingtaine de Pages de leurs Excellences, qui étoient à pied, & couverts fort richement, leurs juste-au-corps étoient de drap rouge, tout chamarés de gros galons d'argent. Tout ceci precedoit le Carosse où étoient les Ambassadeurs, escortez de chaque côté par douze Gardes à pied. C'étoient tous de grands hommes robustes & bien taillez, habillez en Sclavons, avec des haches d'argent à la main, & de grands sabres au côté, garnis d'argent. Ils avoient des manteaux & des casques de drap rouge, chargez des deux côtés de grandes boutonnières, garnies de placques d'argent. Tout cela étoit veritablement auguste & magnifique. Après eux, venoient un grand nombre de valets de pié, aussi habillez

billez de drap rouge, chamarré de galon d'argent. Monsieur le Général le Fort étoit vêtu à la Françoisé, & les deux autres Ambassadeurs, à la maniere de leur País, & fort richement. Cette marche se fit en bel ordre, & passa en prenant quelque détour, par les beaux endroits de la Ville, jusqu'à l'Hôtel qu'on avoit préparé pour le logement des Ambassadeurs, & qui étoit gardé par une Compagnie de la Milice de la Ville. Toutes les rues étoient remplies de monde, qui étoit accouru en foule pour voir cette entrée, plusieurs jours se passerent en festins & rejoiffances; & quoi que cela coûtât beaucoup à la Ville, elle voulut néanmoins pour marquer jusqu'où s'étendoit son estime & respect pour Sa Majesté, faire encore les frais d'un grand feu d'artifice, qui representoit un arc de triomphe, à l'honneur de ce Prince. On le fit ériger sur l'*Amstel*, dans un lieu qu'on decouvroit de plusieurs endroits de la Ville, il avoit beaucoup de hauteur, & quatre faces égales, l'Architecture étoit de l'ordre Corinthien. On y voyoit les Armes de Sa Majesté, & plusieurs autres ornements, des Tritons, des Vases, &c. Le tout étoit sur des bateaux joints ensemble, & couverts d'une toile peinte, de sorte que le fond, sur lequel reposoit cet édifice, representoit une Isle. Comme cet appareil ne  
pou-

pouvoit être vû de l'Hôtel où leurs Excellences étoient logées, Messieurs de la Regence les prièrent de passer à l'Hôtel du *Doele*, d'où la vuë découvrit de près ce Spectacle. On y reçût leurs Excellences avec un regal magnifique. Sa Majesté eut la bonté de vouloir bien être du festin, & ce fut la première fois qu'on eut la satisfaction de la voir à loisir. C'est un Prince d'une fort grande taille, puissant, robuste, beau de visage; & quoi qu'il ait l'œil vif, noir, & perçant, quand il parle avec action; il a pourtant la Physionomie très douce. Il est très-affable, & souhaite même qu'on l'entretienne de tout ce qui est curieux. Quand la nuit fut venue, on fit jouer les machines. Le feu fut foit beau, & très bien executé. Sa Majesté le loüa, & témoigna être très satisfaite de toutes les caresses qu'on lui faisoit. La foule du Peuple fut si grande à cette réjouissance, qu'il y eut quelques garde-foux de fer de rompus, d'un Pont qui est sur l'*Amstel*, ce qui pensa faire perir bien du monde, & même il y eut quelques personnes de noiez.

A tous ces plaisirs, Messieurs les Deputez à l'Admirauté de cette Ville, joignirent leur soins pour faire voir à sa Majesté les Magasins qui sont destinez pour la fabrique, & pour l'Équipement des vaisseaux

de guerre. Je fay de bonne part, que leurs Seigneuries furent fort surpris, de voir avec combien d'exactitude, ce Prince s'informoit de tout, & de l'entendre raisonner avec tant de solidité & de justesse, sur une matière de laquelle elles le croïoient moins instruit. Peu de jours après, sa Majesté fit un tour à Utrecht, pour s'aboucher avec le Roy d'Angleterre. Ce fut la première entrevuë de ces deux Princes si distinguez par leur vertu, & par leur bravoure. Ils ne furent que peu d'heures ensemble; mais ce fut avec des marques mutuelles d'une très haute estime.

Les Ambassadeurs sejournerent, près de deux mois en cette Ville, avant qu'ils partissent pour la Haïe. Sa Majesté voulut qu'ils y parussent avec toute la Magnificence possible. On augmenta même le nombre des Domestiques, qu'on habilla tous de neuf & richement, on fit faire trois Carosses aussi magnifiques qu'on les put imaginer, & on y joignit un fort bel attelage de chevaux. Enfin quand tout fut en état de paroître, leurs Excellences partirent pour la Haïe, & firent porter après eux, plusieurs gros balots de Martes Zibelines, & autres fourures très-rare, pour être présentées à leurs HAUTES PUISSANCES de la part de sa Majesté Czarienne, suivant la coûtume des Orientaux. Leur Excellences furent reçues avec beaucoup d'hon-

d'honneur & de respect , & quand le jour de l'Audience fut réglé, sa Majesté les suivit déguisé en Habit de Cavalier , ayant un juste-au-corps bleu , une grande Peruque blonde, & un plumet blanc. Elle demanda que Monsieur *Witsen*, dont elle connoit parfaitement le merite , & pour qui elle a une affection particulière , lui prêtât son Carosse & l'accompagnât dans ce voiage. Ce célèbre Magistrat, aujourd'hui Bourguemaître regnant, conduisit si heureusement sa Majesté, que Personne n'en eut connoissance. C'étoit au mois de Septembre de l'année dernière, dans le tems qu'il y avoit un grand nombre d'Ambassadeurs de toutes les Cours de l'Europe, pour la Négotiation de la Paix de Ryswyck. La curiosité tenoit les yeux de chacun fixés sur cette Audience, & c'étoit une chose difficile de surpasser l'éclat & la grandeur du train des Ambassadeurs des autres Puissances. Cependant sa Majesté Czarienne, qui dans les occasions s'est montrée fort jalouse de sa gloire & de son rang, pretendant le titre & portant les armes d'Empereur, voulut que cette Ceremonie en portât entièrement les marques. Tout le monde a rendu témoignage, que l'effet a pleinement répondu à l'attente de sa Majesté, rien n'ayant manqué à l'ordre, ni à l'éclat de la pompe, qu'on vit paroître accompagnée d'u-

ne Majestueuse gravité, digne de la grandeur d'un Monarque, élevé au rang le plus éminent. On na jamais vû aucune personne de ce rang plus Magnifique en habits, que le parut ce jour-là, Monsieur le General le *Fort*. Il étoit vêtu d'une robe à la Moscovite, de drap d'or, doublée de Martes Zibelines, les plus belles & les plus rares qui se puissent voir. Cette robe, de même que sa veste, étoit enrichie de Diamants, & sur le devant de son bonnet, on voïoit briller en forme d'aigrette, un Bouquet de Diamans. Ce fut en Langue Ruffienne qu'il harangua leurs HAUTES PUISSANCES, d'un air qui sôûtenoit parfaitement bien son Caractère. Les deux autres Ambassadeurs, qui étoient aussi proprement & richement vêtus, firent de même chacun leur compliment, avec un air noble, accompagné de beaucoup de gravité: & ce qu'il y eut de plus auguste à cette Audience, c'est qu'elle fut ornée de la présence de tous les Ambassadeurs des Princes de l'Europe: & sa Majesté Czarienne eut la satisfaction de voir tout ce qui ce passoit, d'un Cabinet qui a vuë sur la sale. Personne ne s'en apperçut, & ce Prince s'étant retiré secretelement, revint dès le lendemain à Amsterdam, très-satisfait de son Voïage. Leurs Excellences ne sejournerent pas aussi long-temps à la Haïe, ils n'avoient rien de



nouveau à regler avec l'Etat, & ne demandèrent que la confirmation des anciens Traitez.

Il est certain que le principal but de cette Ambassade, étoit de couvrir le voyage du Czar, qui dans cette apparence n'avoit point d'autre vûë, que celle de pouvoir séjourner quelque temps à Amsterdam, pour y prendre une parfaite connoissance de tout ce qui regarde les armemens de mer, pour y faire en même temps des levées, & pour se fournir de toutes les choses nécessaires au grand dessein qu'il a conçu. C'est ce que sa Majesté fit paroître évidemment à son retour de la Haye, car elle demanda d'abord au Magistrat pour elle & pour quelques-uns de sa suite, un logement particulier, qu'elle choisit à l'extrémité de la Ville. A l'égard du logis, il étoit très-peu considérable; mais la situation en étoit très-propre pour le dessein de sa Majesté. Il touchoit aux Magasins de la Maison des grandes Indes, qui joint une petite Rade; il avoit du côté de la Mer, une vûë admirable sur tout ce qui entre à Amsterdam, ou qui en sort. Dès que sa Majesté eut pris possession de ce petit logement, elle s'appliqua serieusement à deux choses. La première fut la fabrique des Vaisseaux, dont elle voulut aquérir une connoissance parfaite, & la seconde, la manière de bom-

bar-

barder les Places sur Mer, qu'elle voulut aussi favoir à fond. Comme elle fait deffiner, & qu'elle a de plus la connoissance des Mathématiques, & particulièrement des Méchaniques, il ne lui falut pas beaucoup de temps pour se perfectionner dans ces deux choses. Ce Prince ne se contentoit pas de voir, il prenoit aussi quelquefois le plaisir de mettre la main à l'ouvrage, & à construire lui même une pièce de charpente. C'étoit avec beaucoup d'adresse qu'on lui voyoit manier la hache & le marteau. Pour moi j'ai vû deux ouvrages de sa main fort polis, l'un est une petite Frégate de trois à quatre pieds de longueur, & l'autre un Moulin à vent. Qui doute après cela que la conduite de ce Prince ne renferme une très-fine Politique? La grandeur & la gloire de sa Monarchie, n'est-elle pas le motif qui le fait agir en cette occasion? & travailler à l'établissement de la Navigation avec autant d'ardeur qu'il le fait, n'est-ce pas vouloir faire comprendre à sa Noblesse & à ses Peuples, qu'il leur est de la dernière importance? & que s'il s'est comme dépouillé de sa Majesté en travaillant lui même à la construction des Vaisseaux, ce n'a été que pour les inviter à suivre son exemple, dans un si grand dessein? Les Moscovites ont naturellement beaucoup de fierté & de paresse, de sorte que

que pour les tirer de la mollesse, où ces deux vices les plongeient, il étoit comme nécessaire que le Prince les animât au travail, par une application aussi extraordinaire, que celle qu'il a fait paroître publiquement. Aux heures de relâche, sa Majesté se faisoit un singulier plaisir, d'aller voir ce qu'il y a de plus curieux chez les particuliers, avec lesquels elle prenoit occasion de se familiariser, ce qu'elle faisoit avec tant de bonté & de douceur, que la Nation Hollandoise en fut charmée. Vous ne sçauriez croire, Monsieur, combien cette debonnaireté a attiré de monde à son service, le nombre en a été si grand, que de ma connoissance, plusieurs honnêtes gens n'ont pû entrer à son service, les levées qu'elle avoit résoluë de faire, ayant été complètes en fort peu de temps.

Lors que les Ambassadeurs furent de retour de la Haye, sa Majesté reçut la nouvelle d'un Combat donné proche d'*Asoph*, entre son Armée, commandée par le Prince *Schein*, & les Tartares. Le *Kham* de la Crimée, fit au commencement du Printemps, passer sourdement par le Détroit de *Cassa*, un grand nombre de Troupes de la Crimée pour les joindre aux Tartares de la *Circassie*, & principalement à ceux de la Rivière de *Cubance*. Son dessein étoit de surprendre l'Armée des Moscovites, qui pour mieux  
cou-

couvrir les Travaux des nouvelles Fortifications, étoit séparée & occupoit diférens quartiers. Pour cet éfet, les Tartares commandez par le Sultan *Galga*, marchoiert à grandes journées, lors que le Prince *Schein* en eut avis. Il réjoignit ses Troupes & ayant eu le temps de les ranger en bataille, il attendit de pié ferme les Ennemis, qui se voyant supérieurs en nombre, oferent attaquer l'Armée Moscovite, qui se tint d'abord sur la défensive, & feignant de craindre les Tartares, attendit qu'ils eussent jetté tout leur feu; Mais quand le Général des Moscovites vit que la première ardeur des Ennemis se ralentissoit, il fit avancer ses Troupes & les chargea avec tant de vigueur, qu'ils furent enfin forcez de prendre la fuite, après avoir laissé un nombre considérable des leurs sur la place. Dans la poursuite une grande partie se noya dans la Rivière de *Kagalinck*, qui coule dans la *Circassie*, à deux lieuës d'*Asoph*. Nos Cartes la placent au Nord, au de-là du *Don*, & à plus de trente lieuës d'*Asoph*.

Leurs Excellences célébrèrent cette Victoire par des réjouissances publiques, & firent un Festin magnifique. Sa Majesté l'honora de sa présence. Tout le Magistrat & les plus Illustres de la Ville, y furent convez. Il y eut Bal, Musique, Feu d'artifi-

ce, & tout ce qui peut contribuer à rendre la joie parfaite. On n'a jamais vû sa Majesté d'une humeur plus enjoiée. Elle témoigna tant de bonté & de bienveillance à tous les conviez, qu'ils ne sauroient perdre la mémoire d'une si grande faveur.

Sur la fin de l'Autonne, sa Majesté reçut la nouvelle d'un second avantage remporté au *Boristhène*. Les Tartares de la *Crimée*, du *Budziac*, & d'*Oczakow*; ayant mis le Siège devant *Kafikermeen*, ils firent leurs approches jusques à la muraille qu'ils sapèrent, & attaquèrent aussi en même temps l'Isle de *Towan*; mais l'Armée des Moscovites, jointe à celle des Cosaques, arrivèrent au secours assez à temps. Les Tartares furent contraints de lever le Siège & furent chassés honteusement & avec perte, de l'Isle. Sa Majesté a néanmoins trouvé à propos de mieux fortifier cette Isle, & d'y faire une Forteresse régulière. Elle reçut avis par le même Courier, que le Port qu'on a formé à sept lieues d'*Asoph*, étoit achevé, qu'il y avoit déjà plus de dix mille Habitans dans la Ville, tous Moscovites, sa Majesté n'y voulant point d'autres Nations. Elle a nommé cette Ville *Petruchina Tubba*. Quelque temps après cette nouvelle, sa Majesté eut avis que plusieurs Tartares de la *Circassie*, s'étoient soumis volon-

tairement sous son obéissance, & depuis, qu'on avoit poussé la Conquête le long de la Côte de la Crimée jusqu'à la Rivière de *Mious*, où l'on bâtissoit actuellement un Fort à l'embouchure de cette Rivière, pour être Maître de cette Rade.

Le Czar souhaitant passer en Angleterre avant que de s'en retourner dans son Pais, le fit savoir à sa Majesté Britanique, qui fit aussi-tôt expédier quelques fregattes qui vinrent prendre sa Majesté Czarienne en Hollande. La suite de ce Prince ne fut que de 12. a 15. personnes. Cependant leurs Excellences resterent à Amsterdam, fort occupez a faire des levées d'hommes, & à acheter de l'Artillerie & autres Munitions de guerre. Sa Majesté passa très heureusement en Angleterre, & y fut recuë avec beaucoup d'Honneur. Le Roy d'Angleterre lui avoit fait preparer le Palais de la feüe Reine mere qui regarde sur la Rivière, & voulut lui donner une Compagnie pour lui servir de Garde; mais comme elle demeura toujours dans la resolution de ne paroître que comme une personne privée, elle ne voulut pas les accepter. Après avoir reçu les Compliments de S. M. B. & de la Maison Royale & fait reciproquement les siens, vû l'assemblée du Parlement, & ce qu'il y a de curieux à la Cour, elle demanda un logement plus retiré hors de

de la Ville, proche la fabrique des vaisseaux. Elle sejourna en Angleterre plus de deux mois, voiant tout ce qu'il y a de curieux chez les savants, & les habiles ouvriers. Les Marchans de Londres ayant fait proposer à sa Majesté Czarienne, l'établissement d'un nouveau commerce, pour avoir eux seuls le debit du tabac dans les terres de sa Domination, elle fit venir son second Ambassadeur *Fedor Alexeowitz Gollawin*, pour traiter avec eux. La Negotiation réüssit, & on dit qu'elle en tirera plus d'un Million de revenus. Ce qu'il y eut de plus singulier dans ce Voiage, & qui fait toujours voir le principal dessein de ce Prince, c'est le Voyage qu'il fit à Portsmouth, pour y voir un combat naval, qui se fit, ainsi qu'il avoit desiré, entre deux Escadres Angloises. J'ay oublié, Monsieur, de vous dire qu'on lui donna un semblable divertissement sur nôtre bras de Mer, aux environs de la Ville. On fit plusieurs Evolutions avec un grand nombre de *Jachts*, pour lui faire voir la maniere de ranger les Vaisseaux sur différentes lignes, tant pour s'engager au Combat, que pour s'en retirer.

Enfin sa Majesté ayant reçu, pour present du Roi d'Angleterre, une Fregatte magnifiquement dorée, portant 30. pièces de Canon & allant autant bien à la voile qu'il se

peut, repassa la Mer sans craindre la mauvaise saison, & envoya la Fregatte à Archangel. Lors que leurs Excellences eurent leur Audience de congé à la Haie, le Magistrat de cette Ville sachant que sa Majesté étoit dans le dessein de partir incessamment pour Vienne, voulut se preparer à signaler ce départ par de nouvelles réjouissances, mais elle le pria de n'en rien faire & partit sans bruit, fort satisfaite de toutes les marques d'estime & d'Amitié qu'elle avoit reçûe de l'Etat, & particulièrement, du Magistrat & de la Bourgeoisie d'Amsterdam. Ce Prince y a sejourné environ six mois. Il étoit sur son départ, lors qu'il reçût avis d'une émuté arrivée aux environs de Moscou & causée par une bande de *Strelitzes*, mais elle n'eut pas de suite; le Général Gordon ayant d'abord dissipé ces Troupes mutinées, & arrêté les principaux complices qui n'ont fait que hâter la ruine entière de leur parti, & se sont attirés le suplice que leur perfidie avoit mérité. On en a pendu un grand nombre, & plusieurs Nobles ont eu la tête tranchée. Jusques-là, tout avoit été tranquille pendant l'absence de sa Majesté.

Vous savez, Monsieur, mieux que moi ce qui s'est passé à la Cour de l'Empereur, lors que ce grand Prince y arriva, les Honneurs qu'on lui a rendus, avec combien de grandeur & d'éclat son Ambassa-



de y a paru, & la raison du prompt depart de sa Majesté. Vous n'ignorez pas non plus que l'Ambassadeur *Procofe Bogdanowitz Wolnizyn*, est resté seul à Vienne comme Plenipotentiaire de sa Majesté, pour assister aux Conférences qui se doivent tenir pour la Paix entre les Princes Confederez & l'Empereur Ottoman, sur les Confins de Hongrie. Sa Majesté prit la route de Pologne pour retourner dans son Empire, elle s'aboucha près de *Lembergé* avec le Roy de ce nom, qu'elle trouva dans une entière resolution de continuer la guerre contre les Infidèles, à moins que d'obtenir des conditions très favorables, & la reddition de *Caminiéc*. Quoi qu'il en soit, il est constant; à examiner tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, que quand même sa Majesté Czarienne resteroit seule à soutenir une guerre contre les Turcs, elle est en état de le pouvoir faire. Elle n'a qu'à se tenir sur la défensive du côté de la terre, où elle est présentement très bien fortifiée, & faire ses grands efforts sur Mer. Il est fort probable que c'est-là effectivement le dessein de ce Prince, & il prend si bien ses mesures, qu'il a lieu d'esperer qu'il triomphera toujours des Infidèles, qui n'ont jamais rien fait de glorieux sur Mer, & qui suivant les apparences, s'y doivent encore moins signaler dans  
la

la decadence ou l'on voit aujourd'hui leur Empire.

Je vous laisse à penser, Monsieur, quel terrible ébranlement souffrira cette Monarchie, déjà sur le penchant de sa ruine, si jamais les Moscovites deviennent superieurs dans la Mer Noire, & en chassent les Turcs: à quoi ne sera point exposée toute cette grande étendue de Côtes, depuis le Détroit de *Cassa* jusques au *Boristhène*? Constantinople même pourra-t-il être à couvert des insultes & de la desolation d'un bombardement? que deviendra la Crimée, déjà fermée de si près & de toutes parts du côté de la terre, par un grand nombre de bonnes Forteresses? si son commerce, de même que celui de la Peninsule avec Constantinople, se trouve un jour coupé, ne faudra-t-il pas de nécessité, qu'elle tombe sous la domination des Moscovites? Outre que de la maniere qu'on fait aujourd'hui la Guerre, elle n'a que *Perecop* & *Cassa*, qui puissent faire quelque foible resistance.

Enfin, Monsieur, pour ne vous pas ennuyer par une trop longue lettre, ajoutons seulement que les Turcs sont bien peu habiles, de n'avoir pas apporté toutes les precautions necessaires pour se conserver *Asoph* & de permettre qu'une puissance aussi formidable qu'est aujourd'hui celle des Mos-

covites, se fit par cette porte, une entrée dans une Mer proprement du domaine de l'Empire Ottoman. Après une si grande bevüe, le meilleur remède qu'ils y puissent probablement apporter, est de conclure une paix solide avec les Moscovites, afin de les endormir, & d'arreter cette premiere ardeur, qui les porte à se rendre redoutable sur mer. Par ce moyen la Porte pouroit encore profiter du Commerce avec la Moscovie, en établissant un droit pour le passage par le canal de Constantinople, de même que le Roi de Danemarck en a établi un au Sond, pour l'entrée & la sortie de la Mer Baltique.

C'est de cette maniere qu'ils tireroient de l'avantage d'un malheur, auquel je ne vois point d'autre remede, étant certain, que la resolution du grand Czar *Pierre Alexeowitz*, est de ne mettre jamais bas les Armes, qu'à condition d'avoir ce passage libre pour la Navigation de ses Peuples, vers tous les endroits du Monde, & pour l'abord des Etrangers dans ses Ports du *Palus Meotide*.

Voilà, Monsieur, l'Etat auquel la Moscovie, autrefois si barbare, aspire aujourd'hui. Si Dieu donne une longue vie à son Monarque, qui na que 28 ans, de l'humeur dont il est, vigilant, infatigable, & charmé du Commerce, quelle suite ne doit-on pas attendre du negoce qu'il aura établi sur cette route. Le *Wol-*

ga est navigable à plus de cinq cent lieues de distance, depuis ses différentes sources, qui sont dans le cœur de l'Empire, jusques au Canal de communication avec le *Don*. Ce dernier Fleuve a près de 400. lieues de longueur jusques à *Asoph*, & sur la seule ligne, depuis le Canal de communication, jusques à cette même Ville, il y a plus de 200. lieues. Tous les Rivages de ces Rivières sont fertiles, & les Terres proche d'*Asoph* & d'*Astracan*, sont situées dans le plus beau climat du Monde. Le *Wolga* étant déjà beaucoup peuplé à l'Occident, qui peut douter que l'opulence portée par le Commerce aux lieux peu habitez, n'invite les Tartares Vagabonds qui sont sur les Confins, à entrer insensiblement dans ce même Commerce, lors qu'ils verront les commoditez qu'un peu de travail & d'application apporte à la vie ? N'est-ce pas ce qu'ont fait de nos jours, les Tartares de *Niouche*, dont la plu-part ont quitté la vie vagabonde, pour suivre la fortune de leur Prince, dans la Conquête de l'Empire de la Chine, & tant d'autres Tartares de toutes sortes, qui après avoir abandonné cette vie oisive, sont devenus riches marchands dans la Crimée, au Royaume d'*Astracan*, dans la Sibirie, dans la Daurie, & ailleurs. Il ne faut que voir le changement arrivé au Pais situé entre Archangel & Mos-

cou, depuis qu'on s'est servi de ce port. Il n'y a gueres plus d'un siecle que cette route étoit entièrement déserte, le pais est marécageux & sous un climat glacé, cependant il est aujourd'hui très peuplé & rempli de bon Bourgs & de gros Villages, & les premières Villes des Provinces les plus Meridionales, comme *Wologda*, *Jereslaww*, *Rostoc*, *Pereslaww*, sont devenues des Places fort riches & fort marchandes. Si nous ajoutons à tous ces avantages, le commerce que la Navigation des Moscovites peut établir sur la mer Caspienne, avec la Perse & le Mogol, & le transport qu'elle pourra faire par le nouveau Canal entre le *Wolga* & le *Don*, de leurs denrées en Europe : Quelles richesses immenses ne verra-t-on pas couler de tous côtez dans l'Empire des Moscovites? qui étant déjà le plus considérable en étendue, & dans une très-belle situation pour le Négoce, & pour la défense, pourra aussi facilement se convertir en la plus puissante, & la plus redoutable Monarchie du Monde. Je suis, &c.

*A Amsterdam, le 30. Octobre 1698.*

F I N.

R

Li

*Livres Nouveaux qui se trouvent chez*  
J. L. DE LORME *Libraire à Amster-*  
*dam, à la LIBERTE.*

- L**ettres du Cardinal d'Osat, 4. 2. vol. Nouv. Ed.  
— de Richelet, 12. 2. vol. nouv. Ed. augm.  
— & Mémoires de Vargas, touchant le Con-  
cile de Trente, traduits de l'Espagnol  
avec des Remarques, par M. le Vaffor, 8.  
Voyage de Moscovie, par de la Neuville, 12.  
— du Sr. du Mont en Italie, &c. 12. 4. vol. fig.  
— de Miſſon, augm. 12. 3. vol. fig.  
— de la Laponie, 12. fig.  
— de Bernier dans les États du Grand Mogol,  
12. 2. vol. fig.  
— de Dellon dans les Indes Orientales, 12. fig.  
Nouv. Etat d'Angleterre, augm. 12. 2. vol.  
Traité du Point d'Honneur, 12.  
Le Parfait Homme de Guerre, 12.  
Histoire du Monde de Chevreau, augm. 12. 5. vol.  
Portrait de l'Empereur de la Chine, 12.  
Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine, 8.  
Abrégé de la Nouvelle Méthode Latine de Mes-  
sieurs de Port-Royal. Nouv. Edit. 8.  
Rethorique, ou l'Art de parler, par le P. Lamy, 12.  
Les Poésies d'Anacreon & de Sapho, traduites par  
Mad. d'Acier, augm. de Notes Latines  
de M. le Fevre, 12.  
Plaisirs Innocens, & Amoureux de la Campagne, 12.  
Mémoires pour servir à l'Intelligence de la Paix de  
Ryswick, 12. 4. vol.  
Apologie des Lettres Provinciales, 12. 2. vol.  
Histoire des Plantes qui naissent aux environs de  
Paris, 12.  
— de Sixte V. 12. 2. vol. augm.

